

Digitales Brandenburg

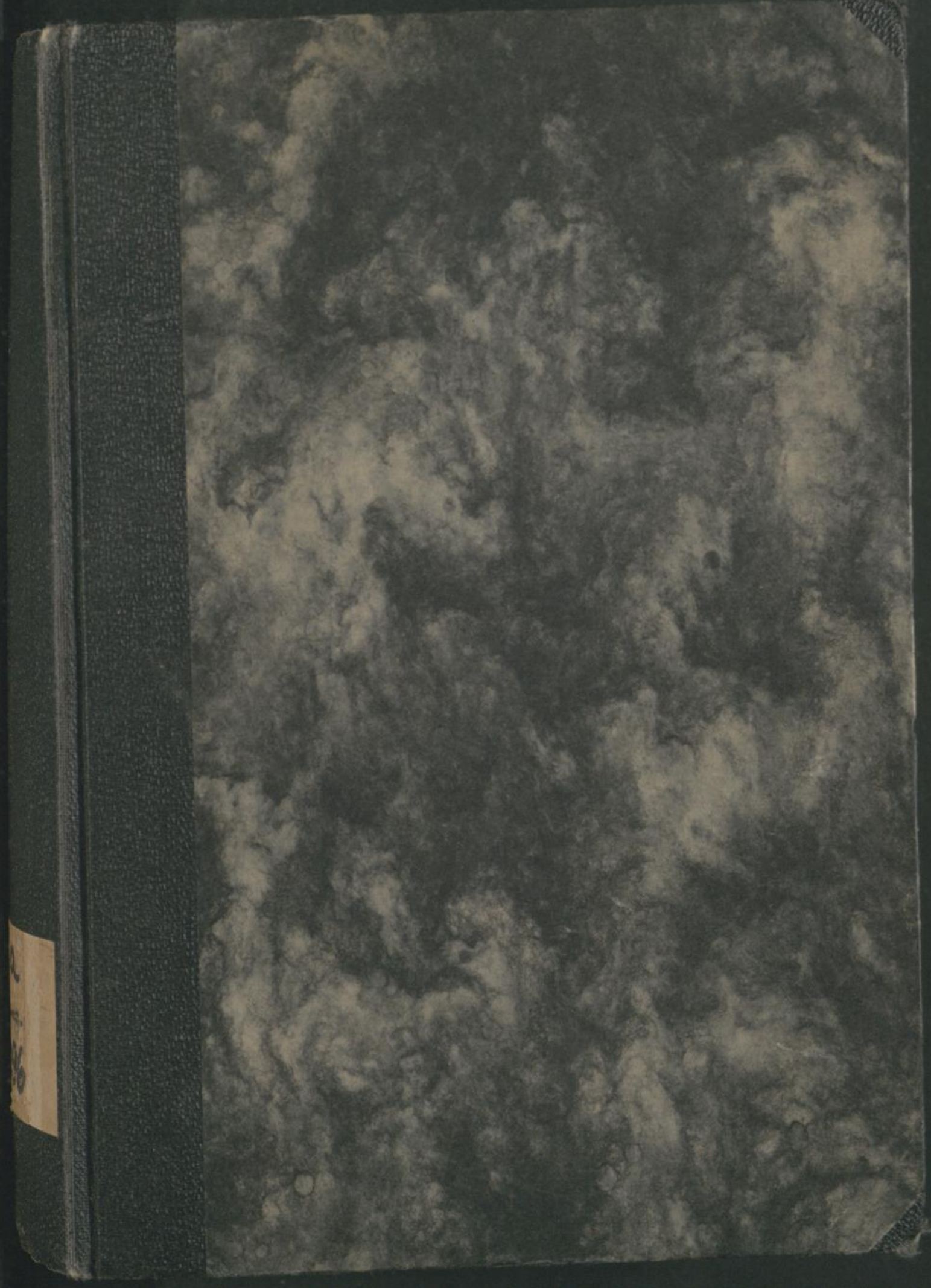
hosted by **Universitätsbibliothek Potsdam**

Die preußischen Kriegsberichte der beiden schlesischen Kriege

Droysen, Johann Gustav

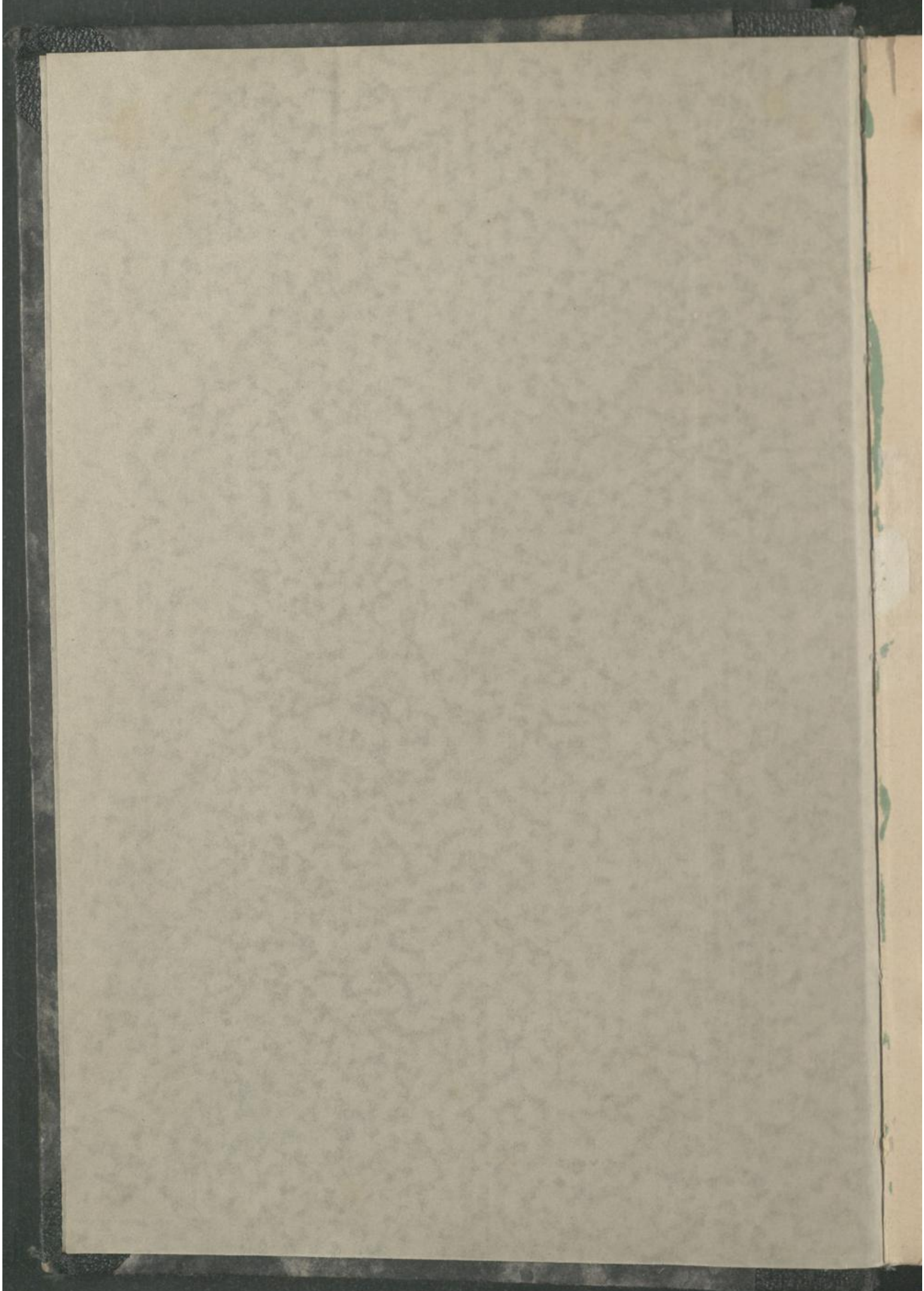
Berlin, 1876

[urn:nbn:de:kobv:517-vlib-12582](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:kobv:517-vlib-12582)





Ob.-Reg.-Rat Linnebach
Potsdam
Burggrafenstraße 28



386858780

~~Na 5066~~

Na 5096

BIBLIOTHEK
BOYSDAM

2207



1937/2413 = 7001

Die preussischen Kriegsberichte der beiden schlesischen Kriege.

Herausgegeben von

Joh. Gust. Droysen.

Nachdruck verboten. Uebersetzungsrecht vorbehalten. Die Redaktion.

Für die militairische Geschichte der beiden schlesischen Kriege haben die im Laufe derselben preussischer Seits veröffentlichten Kriegsberichte besonderes Interesse.

In einem früheren Beihefte des Militair-Wochenblattes ist nachgewiesen worden, daß diese Berichte im Wesentlichen alle aus dem Cabinet stammen und daß ihrer eine bedeutende Zahl der König selbst geschrieben hat.

Es schien der Mühe werth, Documente solches Ursprungs, die, unmittelbar unter dem Eindruck der Ereignisse geschrieben sind, von denen sie berichten, für die Geschichte jener Feldzüge den vollen Werth erster Quellen haben, zu einer Sammlung zu vereinigen, um sie für die Forschung zugänglicher zu machen, als sie, in den Zeitungen und Einzeldruckten jener Zeit zerstreut, bisher gewesen sind.

Die folgende Sammlung beschränkt sich auf diejenigen Stücke, deren officieller Ursprung in der Weise, wie in jenem Aufsatz angegeben ist, nachgewiesen werden kann.

Allerdings finden sich in den Berliner Zeitungen jener Jahre — der Haudeschen, der Müdigerschen, dem Journal de Berlin — noch sonst einzelne Kriegsberichte, meist kürzere und über unwichtigere Vorgänge, die aus Feldbriefen preussischer Officiere entnommen sein mögen; zahlreichere derselben Art in der von Joh. Jac. Korn 1742 begründeten „Schlesischen Staats-, Kriegs- und Friedenszeitung“, deren ersten Jahrgang in dem vielleicht einzigen noch erhaltenen Exemplar zu benutzen mir durch die große Güte des Herrn Stadtrath Korn in Breslau möglich gemacht worden ist. So bemerkenswerthe Angaben bisweilen in diesen Auszügen aus Feldbriefen enthalten sind, es schien doch nicht angemessen, sie in diese Sammlung aufzunehmen, da sich keine archivalische Belege vorfanden, die ihre officielle Anerkennung verbürgten.

Aus den Correspondenzen des preussischen Ministeriums mit den preussischen Gesandtschaften ergiebt sich, daß ihnen über die Vorgänge im Felde von Zeit zu Zeit Mittheilung gemacht worden ist; so viel sich hat feststellen lassen, sind die ihnen zugesandten Berichte keine anderen, als die dann in den Zeitungen und in Einzeldrucken veröffentlichten.

Es sind in diese Sammlung ein Paar Stücke aufgenommen, die entweder so, wie sie geschrieben worden sind, nicht für die Oeffentlichkeit bestimmt waren (so das Schreiben vom Hauptquartier Rohdanetz, den 14. Nov. 1744), oder für die Publication geschrieben nicht zum Druck kamen (so die vom 14. Sept., 4. Oct., 23. Nov. 1744). Auch die Gesamtrelation des Königs über den Feldzug von 1744 schien nicht ausgeschlossen werden zu dürfen, obgleich sie nicht, wie ursprünglich des Königs Absicht war, veröffentlicht, sondern nur vertraulich an Ludwig XV. mitgetheilt worden ist.

Eine bedeutsame Ergänzung dieser Sammlung geben für die Feldzüge von 1742 und 1745 *Les campagnes du Roi avec des réflexions sur les causes des événements des Gen. v. Stille*, über die in dem Aufsatz „Zur Schlacht von Chotusitz“ (Abh. der Berl. Academie der Wiss. 1872) Genaueres angegeben ist. Sie sind sichtlich für den sofortigen Druck, etwa in einem Wochenblatt, geschrieben, aber erst beim Beginn des furchtbaren siebenten Jahres des siebenjährigen Krieges gedruckt worden; wenigstens ist bisher keine Spur zu entdecken gewesen, daß sie einzeln schon früher veröffentlicht worden wären, noch ein Grund zu finden, warum es nicht geschehen ist.

Bei dem Abdruck der Berichte dieser Sammlung ist so verfahren, daß die handschriftliche Fassung, und wo sie noch erhalten war, die originale zu Grunde gelegt und jede irgend bedeutendere Abweichung der Abschriften und der Drucke unter dem Text beigelegt ist. Eben so ist bei jedem Stück bemerkt, was davon handschriftlich, im Original oder in Copie, was in ersten Drucken theils in der Berliner und der Schlesiſchen Zeitung, theils in Einzeldrucken vorliegt. Von der Art, wie in wichtigeren Fällen vom Cabinet aus die Veröffentlichung veranlaßt, vom Ministerium vermittelt ist, geben, so weit darüber Documente vorgelegen haben, gelegentliche andere Bemerkungen Nachricht.

Berlin, Mai 1876.

Joh. Gust. Droysen.

Aus dem ersten schlesischen Kriege 1741 — 1742.

I.

Lettre d'un officier prussien¹⁾.

Breslau ce 5 janv. 1741.

Vous me grondez sur ce que je ne vous aie point écrit; mais de grâce, ne vous fâchez point, il m'a été impossible; je m'en vais tout réparer, en vous informant de tout ce que nous avons fait jusqu'ici.

Le 13 décembre. Le Roy partit de Berlin et alla coucher à Francfurth.

Le 14. Il fut diner²⁾ à Crossen, où il vit passer un escadron des gens d'armes, 3 escadrons de hussards et le régiment de Schulenburg grenadiers à cheval. S. M. y trouva le Maréchal Comte de Schwerin, les commissaires de guerre et des vivres, la boulangerie etc. L'artillerie arriva le même jour dans le faubourg de Crossen.

Le 15. Le Roy y séjourna pour donner le temps aux derniers régiments d'arriver, pour former l'ordre de bataille et pour régler les routes différentes que les régiments devoient tenir sans s'embarasser dans un pays aussi étroit qu'est celui entre l'Oder et Bober. Les généraux et les commandants des régiments s'y étoient rendus pour recevoir les ordres de S. M. lesquels étoient des plus précis sur la discipline et sur la manière dont on devoit traiter les habitants de la Silésie.

Le 16. Tous les régiments marchèrent³⁾, et la plupart passèrent ce jour-là les frontières de Silésie, où l'on distribua nos patentes contenant les raisons qui ont porté S. M. à se mettre en possession de ce duché. Le quartier du Roy fut à un village nommé Schweidnitz.⁴⁾

1) Handschriftlich von Schreibers Hand und mit der Ueberschrift.

An Minister Graf Podewils gesandt mit CO. dd. Hauptquartier Marschwitz 8. Jan. 1741 (pr. 12. Jan.) (von Secretair Schumacher geschrieben): Mon cher Podewils. Je vous envoie la pièce ci-jointe que vous ferez insérer dans les gazettes allemandes et françaises de Berlin. Je vous ferai avoir la continuation et je suis etc.

Gedruckt französisch im Journal de Berlin No. XXIX. 14 Jan.

deutsch „Brief eines Preussischen Officiers“ in der Sandeschen Zeitung 1741, No. VI., 14. Jan.; in der Rüdigerischen Zeitung Nr. 6 von demselben Tage.

2) dinere im Druck.

3) marchèrent ist im Druck ausgelassen.

4) Schweinitz im Druck.

Le 17. Nous fîmes jusqu'à Weichow, les premiers régiments furent obligés de faire des marches de quatre à cinq milles pour faire déboucher les derniers et pour s'étendre à droite et à gauche, à mesure que le pays s'élargit. Notez que ces milles valent bien nos milles de Poméranie qui ne finissent point.

Le 18. Le Roy fit séjour; quelques régiments marchèrent, d'autres séjournèrent pour mettre les uns et les autres en ligne sur le même front. Le mauvais tems commença ce jour-là et rompit les chemins presque partout, lesquels sans cela ne sont pas des meilleurs dans ce pays-ci. Il arriva partout des députés du pays pour régler les routes et les logements des troupes. S. M. alla visiter les bataillons les plus à portée de son quartier.

Le 19. On marcha et le quartier du Roy fut à Milckau où il séjourna le 20 et le 21. La pluie continuoit sans cesse.

Le 20. Quelques régiments firent séjour, mais 14 bataillons et 15 escadrons firent la marche la plus terrible qu'on ait peut-être jamais vu faire aux troupes les plus aguerries. Tous les chemins étoient rompus et inondés, les fossés débordés et bien des ponts emportés; ce n'étoient que bourbiers à passer; avec cela il pleuvoit à verse; bref, tout ce qui peut rendre une marche difficile s'y rencontra, aussi dura-t-elle 9 à 10 heures. Cependant il faut le dire à l'honneur de notre infanterie qu'elle fit ce jour-là 3 à 4 milles des plus gros en passant par les boues et les eaux jusqu'aux genoux, pour ne pas dire jusqu'à la ceinture, sans qu'un seul soldat ait quitté ni rang ni file, sans même faire¹⁾ une mine de mécontentement, au contraire, ils se railloient et animoient les uns les autres à qui marcheroit le mieux. Point de traîneurs, pas un seul. Tout le malheur qui arriva, c'est qu'une femme de soldat du régiment de Bredow fut emportée par le torrent et noyée. L'aumonier du même régiment pensa l'être aussi.

Le 21. Il étoit juste de faire séjour pour sécher au moins le soldat. Le Roy alla voir les quartiers les plus proches et fit distribuer de l'argent aux bataillons qui avoient marché la veille.

Le 22. Nous arrivâmes à Hermsdorff à 1 lieue de Glogau. Le Roy y trouva un major de la garnison qui lui rendit une lettre du commandant, c'est le Comte de Wallis, lieut. gén. La garnison consiste en deux bataillons et deux compagnies d'invalides. La place est assez régulièrement fortifiée, le fossé est revêtu et elle a un bon chemin couvert, mais on dit qu'elle n'a pas de vivres pour deux

¹⁾ même de faire im Druck.

mois, et c'est ce qui a engagé S. M. à la bloquer plutôt que de la faire attaquer. Il me semble que nous ne sommes pas pressés d'en être le maître six semaines plus tôt ou plus tard.

Le 23. Le Roy alla reconnoître la ville et disposa les quartiers des régiments de l'aile gauche destinés au blocus, en attendant l'arrivée du corps avec lequel le Duc de Holstein étoit parti de Berlin le 16. Le Maréchal C. de Schwerin eut ordre de continuer la marche avec les régiments de l'aile droite et d'aller à petites journées jusqu'à la hauteur de Bunzlau, Liegnitz et Bolckwitz, côtoyant toujours avec sa droite les montagnes de la Bohême.

Le 24. Le régiment de Borck passa l'Oder en bateaux et prit poste au delà de la rivière dans un village vis-à-vis de la ville, dont il fait quasi le faubourg. S. M. posta ce régiment elle-même et elle ordonna de faire élever un redan et de le garnir d'une couple de pièces pour commander la rivière au-dessus de la ville.

Le 25. Le Roy fit quelque changement aux gardes de cavalerie et les approcha plus près de la ville. En même tems Il fit entrer deux compagnies de grenadiers dans une île pour mieux s'assurer de la rivière et pour couper toute communication avec la place.

Le 26. Sa Majesté alla visiter le régiment de la Motte.

Le 27. Le Duc de Holstein et le Prince Léopold d'Anhalt arrivèrent avec le corps sus-dit aux environs de nos quartiers. Sa M. ordonna d'abord que les grenadiers qui étoient avec, se formoient en bataillons et se mettoient en marche vers Breslau. En même tems Elle remit le commandement du blocus au Prince Léopold.

Le 28. Le Prince fit relever les postes par les troupes qu'il avoit amenées, et les nôtres se mirent en marche vers Breslau, excepté 5 escadrons du régiment de Bareuth, qui restèrent avec le Prince jusqu'à l'arrivée du régiment de Platen. Le Roy prit le devant avec ses gens d'armes, les 5 autres escadrons de Bareuth et 20 compagnies de grenadiers, le tout fut précédé par 3 escadrons de hussards. Il logea ce jour-là à Glaserdorff. Pendant les quatre jours que nous fûmes à Herrendorff, 68 hommes de la garnison de Glogau vinrent se rendre. Je ne sais combien il est déserté depuis, mais on dit que le commandant, pour empêcher la désertion totale de sa garnison, ne met plus que de bas-officiers en faction dans le chemin couvert.

Le 29. On partit de bon matin et l'on arriva le soir à Parchwitz et aux environs.

Le 30. Nous fûmes à Neumarck, si bien que nos grenadiers

avec les escadrons de Bareuth en trois jours de tems avoient fait 14 milles bien mesurés.

Le 31. L'on fit encore 3 milles et l'on arriva le soir à une lieue de Breslau. Le Roy envoya de là les colonels Posadowsky et Borck pour sommer la ville à se soumettre¹⁾. Si vous êtes curieux de savoir la raison de cette marche forcée, il faut vous dire que les généraux de la Reine de Bohême avoient fortement sollicité la ville de Breslau de recevoir garnison, ce qui est contre ses privilèges. Quelques magistrats étoient sur le point d'y donner les mains, mais la bourgeoisie s'y opposa. Il falloit donc se presser d'y arriver avant que le parti de la cour pût prendre le dessus.

Le 1^{er} janv. 1741. Les 10 escadrons de Schulenburg, qui étoient venus de l'aile droite, se joignirent à nous, et le Roy fit mettre en bataille immédiatement devant le faubourg les grenadiers et les 16 escadrons qu'il avoit avec lui. Après cela il entra dans le faubourg²⁾ et plaça les troupes sur l'esplanade de la ville, de sorte qu'elle fut investie de deçà de la rivière. On posta des corps de garde contre la ville et contre la campagne, et puis on se logea dans le faubourg même.³⁾

Le 2. Sa Majesté fit passer en bateau 4 comp. de grenadiers et les fit loger aux environs de l'église cathédrale et dans les faubourgs y attenants. Les deux colonels que S. M. avoit envoyés en ville, en revinrent sur les trois heures après midi, et lui rapportèrent que la ville de Breslau étoit prête à se soumettre à condition d'être maintenue dans tous ses privilèges, prérogatives et coutumes. Le Roy ayant approuvé ce que les dits colonels avoient stipulé, la capitulation ou bien convention fut signée de part et d'autre.

Le 3. La ville envoya des députés du magistrat et de la bourgeoisie au logis du Roy dans le faubourg pour faire leur soumission. En même tems les portes furent ouvertes et nos corps de garde furent retirés; à 10 heures 30 chevaux de la gend'armerie entrèrent dans la ville et prirent poste dans la maison du C. Schlegenberg où Sa M. est logée. A 11 heures Elle y entra Elle-même à cheval, sous les acclamations du peuple, la bourgeoisie et leur garnison ordinaire étant sous les armes. Ce jour le Duc d'Holstein arriva avec les régiments qui avoient formé le blocus de Glogau, avant que

¹⁾ se fehlt im Druck.

²⁾ So die deutsche Uebersetzung, der französische Druck und das Msft. hat les fauxbourgs.

³⁾ Das Msft. hat dans les fauxbourgs même; der französische Druck dans les fauxbourgs mêmes; der deutsche Druck „in der Vorstadt“.

le corps du Pr. Léopold les eût relevés. Ils furent logés dans les villages les plus proches de la ville.

Le 4. Le Roy fit passer la rivière à une brigade d'infanterie et 3 escadrons de dragons sous les ordres du G. M. de Jeetz, partie en bateau et partie sur les ponts de la ville. On croit que ce détachement va s'emparer des petites villes vers les frontières de Pologne. Le même jour nos hussards amenèrent un maréchal de logis avec 8 dragons du régiment de Lichtenstein, qu'un¹⁾ de nos officiers avec 7 hussards avoient enlevés à Oels.

Nous voilà donc maîtres de la capitale, et à peu près de toute la Silésie, n'y ayant de place qui puisse faire résistance outre Brieg, où il y a 4 bataillons en garnison. Je crois qu'on le masquera²⁾ jusqu'à la bonne saison, alors ce sera une affaire de quelques jours. Le Maréchal Comte de Schwerin est resté en marche avec l'aile droite pour pousser jusqu'à la Neisse, où il doit arriver aujourd'hui ou demain.

Le Roy laissera ici dans les faubourgs quelques bataillons pour couvrir les magasins qu'on va y former. Nous y trouvons assez de grains à acheter dans la ville même pour nourrir 30/m. hommes³⁾ pendant 8 mois. Cela n'empêche pas que Sa Maj. n'en fasse encore venir autant de Prusse, de sorte que la subsistance ne peut guère nous manquer jusqu'à l'hiver futur, quand même il seroit nécessaire de doubler le corps d'armée que nous avons ici pour la campagne prochaine.

Le peuple de ce pays paroît avoir souhaité un changement de domination. Le paysan est charmé de la discipline de notre soldat, du bon traitement qu'on lui fait, et les gentilshommes sont surpris de la manière gracieuse et familière dont le Roy les traite. Ils ont raison, car certainement le pays se trouvera mieux qu'autre fois, il ne pouvoit plus supporter tous les impôts, dont on l'avoit chargé.

Nos troupes sont dans le meilleur état du monde, il n'y a pas des régiments qui ont plus de 15 à 20 malades. Croiriez-vous bien que depuis que nous avons quitté nos frontières, il n'y a eu que 12 déserteurs en tout, dont 5 ont été ramenés par les paysans. Il est mort 8 hommes, si bien que toute notre perte jusqu'ici consiste en quinze soldats. Les chevaux se soutiennent parfaitement et mieux que je n'aurois cru. Je ne vous saurois exprimer l'ardeur et la bonne volonté du soldat.

1) qui un im Drud.

2) marquera im Drud.

3) 3000 hommes im Drud.

Tout ce qui leur déplaît, c'est de ne pas trouver d'ennemi à combattre; aussi le Roy en a-t-il un soin infini, et il leur fera donner pendant tout l'hiver la viande et le pain outre leur paye ordinaire.

Nous devons partir d'ici demain, apparemment pour nous emparer d'Olau, où l'on dit qu'il y a un château fortifié avec 3 ou 400 hommes de garnison sous les ordres du colonel Formantini. Cela fait, il me semble qu'on formera le blocus de Brieg et puis nous nous rejoindrons à notre aile droite sur le bord de la Neisse.

Ce soir le Roy va donner un grand bal aux dames de la ville.¹⁾

II.

Seconde lettre d'un officier prussien.²⁾

d'Otmachau du 13 janv. 1741.

Vous avez vu par ma dernière ce que nous avons fait jusqu'au 5 de ce mois. Suivant ma promesse je continue de vous informer de ce qui s'est passé depuis.

Le 6. Le Roy quitta Breslau et marcha avec 4 bataillons, 20 compagnies de grenadiers, les gens d'armes et 12 escadrons de dragons jusqu'à Rothsirben, à moitié chemin d'Olau. Le colonel du Moulin fut détaché avec un escadron pour reconnoître Olau, et sur le rapport qu'il en fit, S. M. résolut de le faire emporter sans beaucoup de façon.

Le 7. On marcha jusqu'à³⁾ Marchowitz dans le voisinage d'Olau. 8 comp. de grenadiers prirent poste dans le village de Baumgarten, qui n'est séparé de la ville que par la petite rivière d'Olo⁴⁾.

Le 8. S. M. alla Elle-même dans les faubourgs de la ville et

¹⁾ Podewils an den König, 12. Jan. 1741. Je ne manquerai pas suivant les ordres de V. M. du 9 de ce mois de faire mettre dans les gazettes françaises et allemandes de Berlin *le Journal de la glorieuse expédition en Silésie*, qu'Elle ma voulu bien adresser. Je l'enverrai de même en Hollande pour qu'il soit mis dans les gazettes françaises de ce pays-là, et je le communiquerai à Chambrier, personne n'étant peut-être plus curieuse que toute la nation française de savoir comment une entreprise dans cette rude saison n. s. w.

²⁾ Die Ueberschrift fehlt im Msct.

Handschriftlich von Schreibers Hand.

Gedruckt in der Landeschen Zeitung 24. Jan., Rüdigerschen Zeitung 24. Jan., im Journal de Berlin 28. Jan. No. XXXI.

³⁾ jusques à im Druck.

⁴⁾ d'Olau im Druck.

y posta 12 autres compagnies, le tout sous les ordres du Major-Général Kleist. En même tems on fit sommer le commandant¹⁾ qui étoit le colonel Formentini, de vuidier la place.

Il répondit qu'il la maintiendrait. Là-dessus on fit avancer deux pièces de 12 *n* et 2 mortiers, et le Roy fit la disposition pour l'attaque du lendemain. Cette disposition fut superflue, puisque sur les 4 heures du soir, le commandant envoya deux officiers pour capituler, dont grand bien lui prit²⁾. S. M. les renvoya avec³⁾ son aide de camp le colonel Borck, lequel régla le tout pendant la nuit.

Le 9. La garnison sortit avec les honneurs, après s'être engagée d'aller en droiture en Moravie, sans passer ni par Brieg ni par Neisse. Elle étoit de 350 hommes, dont désertèrent le premier jour 96 avec leurs armes, qui vinrent demander service chez nous.

Le 10. Le Roy après avoir donné ses ordres au Gén. Maj. Kleist partit vers les 11 heures et alla coucher à Klein-Oels.

Le 11. Il passa jusqu'à Grotkau, où deux bataillons et douze compagnies de grenadiers avec quelques escadrons le joignirent. S. M. y reçut la nouvelle suivante.

Le Maréchal Comte de Schwerin s'étoit avancé avec l'aile droite jusque dans le voisinage d'Otmachow pour se saisir du pont de la Neisse. Il y trouva environ 400 chevaux du régiment de Lichtenstein dragons en deçà de la ville, et 5 compagn. de grenadiers dans la ville même. Le 9 de grand matin, le Maréchal fit sa disposition pour faire attaquer les uns et les autres. Les dragons prirent la partie de la retraite, sur quoi on leur lâcha un officier avec 26 hussards pour les harceler jusqu'à l'arrivée de notre cavalerie; c'en étoit trop peu, nos hussards tuèrent un ou deux hommes et en blessèrent quelques autres, mais ils eurent aussi l'officier et un homme de tués et ne purent empêcher que les dragons ne se sauvassent à droite au delà de la rivière. Dans ces entrefaites l'infanterie arriva. Le régiment de Kleist sous les ordres du Lieutenant-Colonel de Hautcharmoy fut commandé pour faire le tour de la ville et se saisir au plus vite du grand pont. Il exécuta son ordre avec promptitude et éloigna de nouveau les dragons, qui s'étoient formés au delà du pont; mais comme il fut obligé de passer bien près du château, il eut 5 hommes de tués. Pendant ce tems-là le Maréchal fit forcer les portes de la ville et y fit entrer 3 bataillons, qui se logèrent dans les maisons et dans les rues le moins exposées au feu du château,

1) Commandement im Drud.

2) en quoi il fit fort bien im Drud.

3) S. M. renvoya les dits officiers avec im Drud.

où la garnison s'étoit retirée, pendant qu'on força les portes de la ville. Comme la distribution des troupes dans les rues se devoit faire avec ordre, on ne pouvoit empêcher, qu'il n'y eût 3 hommes de tués et quelques autres de blessés, outre le Major de Rège du corps des ingénieurs qui reçut un coup de feu par la tête, dont il mourut hier. Le Maréchal fit braquer ses pièces de campagne contre la porte et les fenêtres du château. Elles firent taire la garnison, mais la porte étoit trop bien bouchée, pour qu'on pût la rompre avec des pièces de 3 z. Le feu cessa de part et d'autre vers les 5 heures du soir, après que nos gens postés dans les maisons voisines du château eurent tué et blessé plusieurs de la garnison, qui tiroient par les fenêtres. Le 10 la garnison envoya deux officiers pour demander à capituler, mais comme le Roy n'étoit plus qu'à 3 lieues de là, le Maréchal ne voulut rien faire sans ses ordres. Il garda les officiers et envoya en échange un capitaine au château, en attendant la résolution du Roy. S. M. y alla Elle-même le 12 de grand matin et fit déclarer à la garnison, qu'Elle ne la recevroit que comme prisonniers de guerre. On balança d'abord, mais voyant les mortiers prêts à foudroyer le château, elle se rendit. Les 5 compagnies de grenadiers qui étoient dedans sont les suivantes: 2 de François Lorraine, 1 de Harrach, 1 de Braun, et 1 de Gruhn, tous gens de mine et de service. Il y eut 4 capitaines et 9 lieutenants. On croit que ces prisonniers seront envoyés à Cüstrin, beaucoup ont voulu prendre parti chez nous, mais on ne les recevra pas à ce qu'on dit.

J'oublois de vous dire que quand le Maréchal Comte de Schwerin envoya son aide de camp le Lieutenant-Colonel Bugenhagen à la porte du château avec un tambour, pour sommer la garnison de se rendre, on fit feu sur lui, il essuya 30 à 40 coups et eut son cheval blessé. Cette démarche contraire à la bonne guerre auroit coûté cher à la garnison si les officiers ne l'avoient fort excusée et rejeté la faute sur un nouveau bas-officier ignorant. Le Major Podewils du rég. de Kleist eut son cheval tué dans la susdite marche au pont.

Le Roy reçut ce jour-là avis, que le Général-Major Kleist avec les troupes qu'on lui avoit laissées à Olau, étoit allé investir Brieg en deçà de l'Oder, en attendant que le Maj. Général Jeetz avec 4 bataillons et 3 escadrons en puisse faire autant au delà, après qu'il se sera emparé de la ville de Namslau et d'autres endroits sur la frontière de Pologne.

Le 13. Le Roy fit distribuer une somme considérable aux bataillons et au détachement d'artillerie, qui avoient été employés à l'affaire d'Ottmachow.

Le colonel Camas revint ce jour-là des environs de Glatz, où

il étoit allé sous l'escorte de quelques centaines d'hommes et d'un escadron de cavalerie, pour reconnoître le pays. Il rapporta que dans la saison où nous sommes, la place ne pouvoit¹⁾ être attaquée sans fatiguer extrêmement nos troupes, d'autant plus que les gorges et les chemins creux, qui y conduisent par les montagnes, étoient bouchés par des abattis de bois garnis de milices et de chasseurs, qui lui ont tué 5 hommes et blessé 3 autres.

Au reste nous ne manquons de rien jusques ici, et vu le bon ordre avec lequel les troupes sont nourries, nous ne manquerons rien de long-temps. Depuis ma dernière il est déserté 3 hommes en tout; les malades diminuent plutôt qu'ils n'augmentent. Il ne mourra aucun de nos blessés à ce que les chirurgiens disent.

III.

Troisième Lettre d'un Officier prussien.²⁾

d'Ottmachow ce 22 janv. 1741.

Ma dernière étoit si je ne me trompe du 13. Voici ce que nous avons fait depuis.

Le 14 les prisonniers furent envoyés à Berlin sous l'escorte de quelques dragons et hussards. Le Cap. Grumbkow partit avec les officiers sans escorte, pour les mener à Cüstrin.

Le Roy reçut avis³⁾ que l'artillerie qu'il avoit fait venir de Glogau, étoit arrivée à Grotkau. S. M. ordonna, de la faire approcher, sur l'avis que l'ennemi s'étoit assemblé aux environs de Neustadt. S. M. fit passer la Neisse à quelques bataillons et escadrons sous les ordres du Maréchal Comte de Schwerin pour aller les chercher. C'est le Lieut. Gén. Comte de Braun qui a commandé cette province et qui a assemblé ce corps après avoir confié la ville de Neisse au colonel de Roth qu'on dit être officier de mérite, et où il est une garnison suffisante avec une nombreuse artillerie, et tout ce qui⁴⁾ lui est nécessaire.

¹⁾ pourroit im Druck.

²⁾ Die Ueberschrift fehlt im Msc.

Handschriftlich von Schreibers Hand.

Gedruckt Haude'sche Zeitung 31. Jan., Rüdigersche Zeitung 31. Jan., Journal de

Berlin 4 Febr. (No. XXXII).

³⁾ apprit im Druck.

⁴⁾ So im Druck; im Msc. tout qu'il.

Le 15. le régiment de Schwerin avec 4. comp. de grenadiers et 6 escadrons allèrent se poster dans les villages les plus proches de la ville de Neisse au delà de la rivière.

Le Roy alla reconnoître cette ville en deçà, où nous avons mis dans les villages les plus à portée 4 bataillons et 3 escadrons pour empêcher la garnison de faire des excursions avant que nous ayons pris des quartiers.¹⁾ Le Commandant nous fit l'honneur de nous tirer quelques boulets de 24 \bar{z} mais sans nous faire du mal. Il s'amuse tous les jours à tirer sur nos gardes avancées et sur les piquets qui les relèvent.²⁾

Le 16. le Roy alla voir nos postes au delà de la rivière, et fit au Maréchal Comte de Schwerin l'honneur de diner chez lui, où le Cardinal de Sinzendorf se rendit, pour faire sa cour à Sa Majesté. Elle revint assez tard, quoiqu'il fit ce jour là un froid pénétrant.

Le 17. le Maréchal avança avec son corps et le régiment de Kleist qui en est passé³⁾ jusqu' à une lieue de l'ennemi, mais celui-ci ne trouvant pas à propos de l'attendre se replia sur⁴⁾ Jaegerndorff.

Le 18. le Roy et le Maréchal poursuivit sa marche et le Roy s'occupa à régler⁵⁾ les quartiers d'hiver pour ses⁶⁾ troupes. Sa Majesté ordonna au colonel Borcke d'aller au delà de la rivière⁷⁾ avec un trompette à Neisse pour faire savoir ses intentions au Commandant, mais quand celui-ci approcha et que le trompette eut appelé, on fit feu sur lui, le trompette avança de quelques pas et sonna encore, mais voyant sortir plusieurs gens à cheval, qui tâchoient de l'entourer en le couchant en joue, il se retira, et le colonel vint faire son rapport au Roy.

Le 19. Sa Majesté indignée du procédé de la garnison contraire aux règles de la bonne guerre fit placer quelques mortiers et quelques pièces de canon sur une hauteur en deçà de la rivière. On commença vers les 11 heures du matin à jeter des bombes, et l'on continua pendant la nuit et les deux⁸⁾ jours suivants, c'est à dire, qu'on tira pendant quelques heures, qu'on cessa et qu'on recommença sans se presser. Il y eut des incendies dans la Ville plusieurs fois⁹⁾

1) de quartiers im Drud.

2) qui le im Mfc., qui les im Drud.

3) Kleist, passa im Mfc.

4) s'en retourna vers im Drud.

5) Maréchal s'occupèrent à régler im Drud.

6) pour les im Drud.

7) Im Drud fehlt au delà de la rivière.

8) deux fehlt im Drud.

9) à plusieurs reprises im Drud.

mais il n'a fait de ravage que 5 ou 6 fois, on dit qu'il peut y avoir un sixième de la ville de brûlé.

Le 20. Sa Majesté envoya un tambour à la ville, pour faire savoir¹⁾ au Commandant, pourquoi il en agissait de la sorte; il répondit qu'il ne savoit rien de l'aventure du trompette.

Le Maréchal de Schwerin arriva dans le voisinage de Jaegern-dorff et immédiatement après il reçut avis, que le comte de Braun avoit abandonné la ville avec des provisions de toutes sortes et qu'il avoit fait passer la plus grande partie de ses troupes en Moravie, après s'être jeté avec 1000 hommes dans la ville de Troppau; nous saurons dans peu s'il y tiendra plus ferme.

Le Gén. Maj. Kleist manda au Roy, qu'il s'étoit fait emparer par un détachement de la ville d'Oppeln que l'ennemi²⁾ avoit abandonnée, et qu'il y avoit trouvé des magasins assez considérables.

Le 21. le Roy après avoir puni³⁾ le Commandant de Neisse, ordonna que les régiments se tiendroient prêts à marcher le 23 pour entrer dans les quartiers, lesquels à vue de pays⁴⁾ ne seront pas de longue durée d'autant plus que les villes, où il y a encore garnison ennemie, tomberont apparemment dans peu, étant entièrement occupées⁵⁾ de tout secours. On ne sait pas encore le jour, que Sa Majesté voudra se mettre en chemin pour retourner à Berlin.

J'oubliois de vous dire, que le commandant de Neisse a tué un bas-officier et 4 hommes du régiment de Derschau, il n'en pouvoit pas faire moins avec 7 ou 800 coups qu'il nous a lâchés. Je crois que sa garnison et la bourgeoisie n'en a pas été quitte à si bon marché.⁶⁾

1) faire demander im Druck.

2) que les Impériaux avoient im Druck.

3) châtié im Druck.

4) selon les apparences ne im Druck.

5) privées de im Druck.

6) Nach dem à si bon marché folgte in der eingefandten Copie von derselben Hand noch folgender Satz:

Il y a quelques jours que le Roy reçut un courier de Petersbourg avec la ratification de la nouvelle alliance conclue entre les deux cours.

Dieser Satz ist in der an Podewils gefandten Abschrift überflebt.

Podewils schreibt an den König, 28. Jan. J'ai reçu avec un profond respect la continuation du Journal daté d'Ottmachau du 22 de ce mois. Je ne manquerai pas de le faire insérer dans les gazettes publiques d'ici et des pays étrangers.

Mais y ayant trouvé à la fin un article qui regarde l'alliance conclue entre V. M. et la Russie, je l'ai retranché jusqu'à ce que je sache si Elle ordonne qu'on le mette aussi dans les nouvelles publiques.

Comme les ratifications qui constatent proprement la solidité d'un pareil traité,

IV.

Quatrième lettre d'un Officier prussien.¹⁾

d'Ottmachow ce 28 janv. 1741.

J'espère, que vous aurez reçu ma lettre du 22.

Le Roy après avoir achevé de régler les quartiers de l'armée, donna ses derniers Ordres au Maréchal Comte de Schwerin et S. M. partit le 25 de Ottmachow pour s'en retourner à Berlin, où Elle doit arriver demain.

Je vous ai dit dans ma dernière que l'ennemi nous avoit abandonné Jaegerndorff et s'étoit retiré à Troppau. Le Maréchal le suivit le 23, mais en arrivant il trouva la ville vidée, le C. Braun²⁾ s'étant retiré le même jour jusques à un bourg nommé Graetz situé sur la rivière de Mora à une lieue de Troppau.

Le 24. Le Major Putkammer y fut envoyé avec une centaine de hussards, pour reconnoître la rivière et la situation de l'ennemi. Il trouva un gros du régiment de Lichtenstein dragons en deçà du pont, et incontinent il le fit charger. Nos hussards tuèrent 2 hommes enlevèrent un cheval et chassèrent les dits dragons jusques au delà du pont.

Le 25. Sur son rapport le Maréchal prit avec lui 4 compagnies des grenadiers et 200 hussards avec deux pièces de 3 z. Il alla lui même vers Graetz pour voir ce qu'il y auroit à faire. A son arrivée le Comte Braun³⁾ fit remplir le pont de grenadiers et fit mettre en

ne sont pas encore changées, et que cette nouvelle mise dans une gazette de Berlin, à la quene d'un journal qu'on sait venir de source (sic!), frapperoit extrêmement les Ministres de France et de Suède qui sont ici, qui paroissent l'ignorer encore jusqu'ici, j'attendrai les ordres de V. M. si malgré toutes ces réflexions on doit le laisser glisser dans les gazettes d'ici ou non, et je m'y conformerai en toute soumission.

Berlin, 28 de janv. 1741.

Darunter von Eißels Hand die mündliche Resolution des Königs:

On peut l'omettre.

à Berlin, 30 janv. 41.

1) Die Ueberschrift nur in den Drucken.

Handschriftlich von Schreibers Hand, derselben, welche die vorhergehenden Copien geschrieben; auf dieser hat Podewils notirt: „pr. 31. Jan. 1741“, also ist die Abschrift im Hauptquartier gemacht.

Gedruckt in der Handeschen und Müdigerschen Zeitung vom 2. Febr., im Journal de Berlin vom 4. Febr. (No. XXXII).

2) le colonel Braun im Druck.

3) Im Msc. war Colonel geschrieben und ziemlich unleserlich in Comte umgeschrieben; im Druck Colonel.

bataille 5 bataillons, le régiment de Lichtenstein et 300 hussards qui lui étoient venus.

Le Maréchal voiant cette contenance et en étant si proche ne voulut s'en retourner, sans leur tâter le pouls. Il mit son peu de monde en bataille et fit braquer ses deux pièces chargées à cartouches contre le pont.

Les grenadiers ennemis soutinrent le premier coup, mais au second ils s'enfuirent en mettant le feu au pont. Les nôtres s'en emparèrent dans le moment, éteignirent le feu, se reformèrent au delà le pont¹⁾ dans un instant et tirèrent par pelotons sur les bataillons le plus à portée. Ceux-ci firent d'abord mine de vouloir se défendre, mais au 5^e ou 6^e feu²⁾ ils prirent le parti de faire demi-tour à droite et se retirer au plus vite dans le faubourg aussi bien que leur cavalerie. On ne pouvoit les poursuivre parceque nos hussards n'avoient pas encore passé le pont et que les faubourgs en étoient³⁾ tout proche auxquels ils eurent soin de mettre aussitôt le feu pour couvrir leur retraite. Delà ils ont continué leur chemin tout d'une haleine jusques en Moravie. Ils peuvent avoir perdu à cette occasion 60 à 70⁴⁾ morts et blessés. Nous avons trouvé une quinzaine de morts entre le pont et le faubourg, ils ont emporté les autres et les ont jetés dans le feu; pour nous autres nous n'avons pas eu un chat de blessé excepté un cheval des hussards qui a été tué.

V.

de Frankenstein du 27 février 1741.⁵⁾

Un détachement de 70 dragons du régiment de Schulenburg a été attaqué aujourd'hui et environné de 500 Hussards ennemis près du village de Baumgarten, situé aux environs des montagnes de la Bohême; mais les dragons se sont si bien défendus en se faisant jour par cette troupe qu'il n'y en a eu que 8 hommes de tués et quelques-uns de blessés. Les hussards ennemis ont eu plusieurs de

¹⁾ le tout im Druck.

²⁾ mais au 5 ou 5 feu im Msc.

³⁾ So im Msc. und Druck; aus dem folgenden sieht man, daß es auch hier le faubourg und en étoit heißen muß.

⁴⁾ ou 70 im Druck.

⁵⁾ Handschriftlich deutsch, in Abschrift von Schreibers Hand, gedruckt in der Sauerischen und Rüdigerischen Zeitung vom 4. März, im Journal de Berlin vom 4. März.

tués, dont ils ont laissé deux sur le champ de bataille. Ils ont emporté les autres comme aussi les blessés et on a pris deux chevaux sur eux. S. Maj. qui avoit été reconnoître un passage vers les montagnes à une lieue de là, y étant venue peu après accompagnée d'un escadron des gens d'armes et de 40 hussards fit d'abord attaquer les hussards ennemis, qui rôdoient encore aux environs du dit village et on les obligea de passer la Neisse à la nage et de se retirer dans les montagnes et dans les forêts.¹⁾

VI.

Cabinetsschreiben an Graf Podewils.

Molwitz 5. März 1741.

Nachricht von den „attrapirten Espions die selbstn ausgesagt, wie sie Commission gehabt hätten, sich an den Orten, wo Ich mich

¹⁾ Podewils an den König, 4. März. Le conseiller privé de Schumacher m'ayant envoyé un petit détail de ce qui s'est passé à Frankenstein . . . j'ai fait mettre dans la gazette française de Berlin l'article ci-joint pour empêcher les mauvaises impressions et mensonges que les Autrichiens pourroient s'efforcer de donner au public pour des vérités par rapport à cette rencontre.

Daß das Gefecht bei Baumgarten sehr viel übler war, als Schumachers Bericht vermuthen ließ, erhellt aus des Königs Schreiben an den Fürsten von Anhalt, Frankenstein, 27. Feb. 1741. Bei v. Drlsch I., p. 305 ff. Zur weiteren Erläuterung diene des Königs Cabinetsschreiben an Gen.-L. Graf Schulenburg:

Frankenstein, den 28 Februar 1741.

Zu Meinem besondern Chagrin muß Ich Euch hierdurch das Unglück melden, welches gestern mit der Diesfortischen Esquadr. Eures Regmts. ohnweit von hier geschehen ist. Als Ich gestern früh von hier aus reisete um Meine Postirungen zu Silberbergen und Wartha zu Visitiren ließ Ich Mich durch die Normannische Esquadr. Eures Regmts. nach Silberberg escortiren und als Ich von dar nach Wartha ging, nahm Ich von daraus die Diesfortische Esquadr. zur escorte mit bis nach dem ohnweit Wartha belegenen Dorfe Franckenberg, woselbst die Esquadron Gens d'armes Meiner wartete und von welcher Mich die Helffte bis in Wartha escortirte die andere Helffte aber bis zu meiner retour in Franckenberg stehen bleiben mußte. Ich schickte inzwischen die Diesfortische Esquadron wieder zurück. Als solche nun nahe bey dem eine Stunde von der Stadt Franckenberg belegenen Dorfe Baumgarten kam, ziehet sich ein schwarm feindlicher Husaren ohngefähr 200 oder 300 Mann stark, über das Gebirg herab, setzet über den vor ihnen liegenden kleinen Fluß, die Neisse genannt, und trifft auf die Diesfortische Esquadron nach Ihrer gewöhnlichen Arth mit schreyen und herum schwermen. Diese hat in Anfange gute contenance gehalten, als aber 2 Mann davon gefallen, geräth alles in Terreur und Desordre, die Dragoner machen unter sich ein Gemurmel, dispersiren sich darauf und reißen in größter Confusion aus nach dem Dorfe Baumgarten. Wie aber vor diesem Dorf ein Morastigter Graben lieget, worüber sie mit den Pferden

befinde aufzuhalten, alle meine Wege und Stege zu espiiren und mich sodann wo es immer möglich den österreichischen Truppen zu verrathen, ja selbst einer von diesen Banditen hat freiwillig bekant, daß er deshalb einen besonderen Eid an dem Hofkriegsrathe und, welches jedoch kaum zu glauben steht, in Gegenwart des Großherzogs von Toscana ablegen müssen."

Danach fast wörtlich der Artikel Berlin 11. März in den Berlinschen Zeitungen vom 11. März 1741. Journal d. Berlin 11. März (No. XXXVII)

sprennen wollen so stürzten die fodersten hinein und die hinter herkommende fallen nach, so daß alles in der größten Ekroy und Désordre gewesen, bey welchen Umständen dann auch der Fähnjunker der Esquadron beym übersetzen in den Graben und Morast gefallen, die er daselbst verlohren und dem Feinde in die Hände kommen lassen, worauf dann die feindlichen Husaren denen in den Graben liegenden Dragoners nachgehauen, so daß von ihnen 12 Mann todt geblieben und 7 Mann blessiret worden. Der Obr. Lieut. v. Diesfort nebst dem Lieut. v. Burgsdorf haben bei dieser attaque wie brave und ehrliche Officiers gethan, der Capit. v. Goltze aber nebst den Fähnrich v. Waldow sind mit von denen ersten gewesen, so das reißaus genommen und dadurch der ganzen Esquadron ein übles exempel gegeben haben. Von seiten des Feindes sind bey diesem rencontre 2 Mann todt auf dem Platz geblieben ohne was sie etwa noch an todtten und blessirten mit sich geschleppt. Wie nahe mir diese Désordre der Esquadron gegangen, welcher Ich Mich einer halben Stunde vorher zur Escorte anvertrauet, werdet Ihr selbst ermessen und bedauere Ich danebst sehr, daß dieser Affront die Esquadron vom Regiment eines so braven und meritirten Officiers wie Ihr seid, betroffen hat. Inzwischen werdet Ihr dadurch überzueget sein, wie Ich nicht mit Unrecht vorhin jederzeit geklaget, daß es bey dem Regiment an gehöriger subordination und Ordre fehlete, da durch das raisonniren derer Kerls und durch den Mangel der subordination von denen Officiers dies ganze Unglück entstanden, indem wann einjeder gethan hätte was Ihn der Obr. Lieut. v. Diesfort befohlen, und nicht die Bursche mitgesprochen, die Offiziers aber besonders vor ihren Kopf gehandelt, so wäre es ein gar leichtes gewesen, das Husaren Gesindel abzuweisen und würde die Sache gar anders gegangen sein. Und da Ich bei anderen Gelegenheiten zum Theil selbst gegenwärtig gewesen und gesehen, daß wan Ihr was befohlen, die Officiers dagegen raisonniret, oder wann die Officiers denen Dragonern was gesagt, diese viele Decentes dagegen gemacht und gethan, wie sie gewolt; So recommendire Ich Euch noch mahlen auf das Allerhöchste, bei dem Regiment noch eine gute Ordre, subordination und Disciplin einzuführen, welches bei denen Officiers sowohl, als bei denen Gemeinen geschehen muß, so daß diese allemahl au pied de lettre dasjenige thun müssen, was und wie es Ihnen anbefohlen worden, ohne darüber zu raisonniren noch mitzusprechen, damit das Regiment dadurch im Stande komme den gestern empfangenen großen Schimpf und Affront bey ersterer Gelegenheit wieder auszuweisen. Es erfordert solches nicht nur Eure reputation und die Ehre des Regiments, sondern auch mein Dienst, daher Ich zuverlässig hoffe Ihr werdet mit Ernst eine strenge subordination, Ordre und Disciplin bey dem Regiment einführen und diejenigen Officiers, so sich darauf zu halten relachiren, aufwecken, und zu ihrem devoir anhalten oder Mir solche anzeigen, widrigenfalls Ich solches lediglich von Euch fordere, und Euch deshalb responsable machen muß.

An

den Gen. Lieut. Gr. v. Schulenburg.

VII.

Cabinetschreiben an Podewils.¹⁾

Schweidnitz 10. Martii 1741.

„Da ich zu meinen Kriegsoperationen nöthig gefunden, das unter Commando des Gen. F. M. Schwerin jenseit der Neiße (sic) näher zusammen, und daher die in Teschen gestandenen Truppen etwas zurückzuziehen, so habe ich solches melden wollen und sollt Ihr in den dortigen und übrigen Zeitungen setzen lassen, damit die Feinde dieser Sache keinen falschen Anstrich ihrer Gewohnheit nach geben mögen, als wenn es eine retraite wäre. Uebrigens berichte ich daß gestern frühe um 12 Uhr in der Nacht die Festung Glogau durch meine Truppen mit dem Degen in der Faust in Zeit von $\frac{3}{4}$ Stunden glücklich erobert und die ganze Garnison gefangen genommen worden, wobei wir unsrer Seits nur an die 40 Todte und ohngefähr so viel Blessirte bekommen, und werde ich Euch eine accurate Relation von diesem glücklichen Evenement zusenden.“

m. p. vivent nos braves soldats Fr.

VIII.

Lettre d'un officier prussien à un de ses amis²⁾

de Schweidnitz le 10 mars 1741.

J'arrivai ici hier, après avoir fait un petit voyage, dont il faut vous rendre compte.

Le 6 nous étions à Ohlau, à 10 heures du soir, le Roi m'ordonna de partir et de porter certains ordres au Prince Léopold, qui commandoit le blocus²⁾ de Glogau. J'y fus le 7 sur le soir et je remis au Prince un petit billet par lequel il lui fut enjoint d'attaquer Glogau, l'épée à la main, sans plus différer, en conformité du plan, que Sa Majesté avoit concerté avec le dit Prince. Le lendemain

¹⁾ Von Geh. Cab.-Secretair Schuhmachers Hand. Danach der Bericht in der Handeschen und Rüdigerschen Zeitung Dienstag 14. März.

²⁾ Die Ueberschrift fehlt im Msc., ist von Podewils Hand hinzugeschrieben.

Handschriftlich in Abschrift von Schreibers Hand mit einzelnen Correcturen von Podewils und mit deutschen PS.

In der Handeschen und Rüdigerschen Zeitung vom 18. März, im Journal de Berlin vom 18. März (No. XXXVIII).

³⁾ comandit la bloquade, im Msc. von Podewils corrigirt comandoit le blocus.

de grand matin S. A fit appeler les commandeurs des bataillons et leur déclara qu'il falloit emporter la place dès ce soir même. On leur donna la disposition par écrit, puis on montra aux capitaines destinés à mener les premiers détachements, les endroits par lesquels ils devoient entrer, on fit nettoyer les armes et les recharger de nouveau et l'on disposa tout le reste avec le moins de bruit qu'il fut possible. A 8 heures les troupes commencèrent à se mettre sous les armes et à 9 heures ils défilèrent de leurs villages, pour se rendre aux endroits marqués à 1000 ou 1200 pas de la place. Tout y arriva vers les 10 heures, chacun prit son poste dans le plus grand silence, et avec tout ordre imaginable, à 11 heures $\frac{3}{4}$ on avança tout doucement jusqu'au pied du glacis, où nous arrivâmes précisément quand minuit sonna dans la Ville. Dans ce moment toutes les troupes montèrent au grand pas aux palissades, et les franchirent sans balancer, pour se jeter dans le chemin couvert. De petits détachements prirent d'abord à droite et à gauche, pour désarmer tout ce qui s'y trouvoit d'ennemis. C'est alors que nos attaques essayèrent le feu du rempart, qui donna en même temps l'alarme dans la ville, mais cela n'empêcha pas nos gens de poursuivre leur chemin, ils descendirent dans le fossé et s'y reformèrent en moins de rien et avancèrent jusqu'au pied du rempart. Celui-ci est haut de 34 pieds sur 10 pieds de talus, par conséquent peu commode à grimper surtout puisqu'il avoit gelé depuis deux jours, ce qui rendoit la promenade très glissante. Malgré tout cela nous entreprîmes le voyage, le Prince Leopold et le Margrave Charles furent des 7 ou 8 premiers, qui arrivèrent au haut de la courtine. J'avois l'honneur de les suivre, nous n'y restâmes pas seuls, le second bataillon du régiment de Leopold sous les ordres du Major Götze¹⁾, aussi bien que 4 compagnies de grenadiers, y furent bientôt, une de celles-ci prit à droite et une autre à gauche, pour s'emparer des deux bastions, ce qui fut bientôt fait. Nous avançâmes avec le reste, en prenant à gauche jusqu'au château dont il falloit rompre la porte, 12 charpentiers y furent attachés, mais aussitôt qu'ils eussent fait des ouvertures, il nous vint une petite grêle, qui tua 4 hommes. C'étoient les Généraux Wallis et Rayski qui y étoient accourus avec les grenadiers, et qui nous donnèrent cette salve, mais ils n'y restèrent pas longtems; le Prince fit tirer par les mêmes trous, dont le Général

¹⁾ Jetzt im Druck. Major v. Götzen erhielt in Folge dessen eine Präbende im Ekevischen; Schreiben des Königs an Prinz Leopold, 10. März 1741, bei v. Orlich t. I. p. 395.

Raysky reçut deux coups dans le bas-ventre. Là-dessus les grenadiers s'enfuirent au plus vite, et le Général Wallis fut obligé de les suivre, la porte fut ouverte et nous entrâmes tambour battant dans le château et de là dans la ville. Voilà ce qui se passa à notre attaque. Les deux autres furent exécutés avec la même rigueur et promptitude, si bien que les têtes de toutes les colonnes arrivèrent à peu près en même tems dans les rues de la place, suivant qu'elles avoient trouvé plus ou moins de résistance. Tout ce qui en faisoit sur le rempart fut terrassé la baïonnette au bout du fusil, mais à vous dire la vérité, la consternation fut si grande parmi les ennemis que plusieurs demandèrent quartier. Jugez-en par le trait qui suit. Quatre grenadiers du régiment Glasenapp, qui avoient été les derniers à parvenir au rempart, ne trouvèrent plus leur compagnie, ils allèrent la chercher, mais au lieu de prendre à gauche, ils prirent à droite, et ils arrivèrent dans la gorge d'un bastion, où il y avoit un capitaine ennemi avec 52 hommes; d'abord un peu surpris, comme vous pouvez croire, ils pensèrent à reculer, mais tout d'un coup ils prirent la résolution de faire les fiers et d'aller les attaquer, ils y coururent la bayonnette baissée, en criant aux ennemis de jeter les armes; ceux-ci par une terreur panique et trompés apparamment par l'obscurité de la nuit¹⁾ obéirent, trois grenadiers se postèrent en sentinelles devant eux, et le 4^{me} alla chercher du secours, qui ne manqua pas d'arriver bientôt.

Enfin pendant que les grenadiers nettoiyèrent tout le rempart, les bataillons entrèrent dans la place par les portes, que les premiers avoient ouvertes et s'y saisirent de la grande garde du gouverneur, des drapeaux et de tout ce qu'ils rencontrèrent, et par là l'affaire fut finie. Elle avoit duré en tout depuis minuit jusqu'à une heure. Combien croyez-vous que nous y avons perdu? c'est incroyable, mais je puis vous assurer, qu'il n'y a que le Lieutenant Schönebeck du régiment de Truchses et entre 30 et 40 hommes de tués; pour les blessés il y en a bien 50 ou 60, mais la plupart ne le sont que par les chausses-trapes, ce qui est autant que rien. Il n'y a que la bonne volonté, la vivacité et l'obéissance de nos troupes, la disposition de toute l'attaque et le bon ordre avec lequel elle a été exécutée, qui nous ayent pu sauver d'une perte bien considérable; car enfin vous comprenez bien, que c'est un assez mauvais jeu, que d'attaquer l'épée à la main, sans canon et même sans échelles une

¹⁾ Die Worte par une . . . la nuit hat Podewils an den Rand geschrieben; sie werden in dem ihm zugefandten (originalen?) Bericht gestanden haben und von dem Schreiber der ihn für den Abdruck copirte, ausgelassen sein.

place régulièrement fortifiée, qui a un bon chemin couvert bien palissadé de chevaux de frise, avec une autre palissade au pied du rempart, lequel est haut de 30 à 40 pieds, fort escarpé, garni d'une assez belle artillerie et revêtu par tout, hormis la courtine de l'attaque du Prince, et tout cela avec 4 bataillons et 18 compagnies de grenadiers.

L'endroit par où le Capitaine Buer des grenadiers de Leopold entra, étoit des plus chatouilleux, puisqu'il fut obligé de s'ouvrir le chemin par 2 rangs de palissades, de grimper un flanc garni de quelques pièces de canon, dont il essuya une décharge à cartouches, d'entrer par les embrasures de ces pièces, et d'ouvrir après cela la porte de la ville à coups de haches: c'est il me semble tout ce que des gens intrepides peuvent faire au monde.

Bien des gens ont toujours cru, que nous mettions toute notre confiance dans le feu de notre infanterie mais pour le coup, ils trouveront, que nous savons agir sans feu, quand il le faut, puisque certainement il ne s'est pas tiré 300 coups de fusil de notre part.

Je ne sais pas combien les ennemis peuvent avoir perdu, la veille de l'affaire la garnison étoit de 28 officiers outre l'état major et 1004 hommes. Tout cela est prisonnier de guerre, car le massacre étoit défendu aussi bien que le pillage de la ville. Une marque de la discipline, dans laquelle sont nos soldats, c'est qu'aucun n'est entré dans une maison, pas un seul, tout resta en rang et file sans bouger.

Je ne crois pas que cela soit encore arrivé dans une ville prise d'assaut. Aujourd'hui le Roy a fait faire à cause de cette action une triple décharge par l'artillerie et par les 6 escadrons et 2 bataillons qui sont dans cette ville, et dimanche qui vient on chantera le Te Deum dans toutes les églises.

Adieu cher ami, rejouissez-vous avec moi de ce glorieux exploit des armes du Roy, dont certainement on n'a guères vu d'exemples. Je suis etc.

P. S. Nachdem nunmehr die richtigen Listen eingekommen, so befindet sich daß nur 2 Officiere, 3 Unterofficiere und 33 Gemeine blessirt, jedoch nicht tödtlich, 9 Gemeine aber sind geblieben. Von dem Leutnant Schoenbeck findet sich nicht in der Liste daß er todt oder blessirt sei.

IX.

Cabinetsschreiben an Graf Podewils.¹⁾

Schweidnitz, 21. März.

Welcher Gestalt der Wienerische Hof noch immer fortfährt Unwahrheiten zu avisiren, werdet ihr aus den beiliegenden zu Wien gedruckten und mit den dortigen Zeitungen ausgegebenen sogenannten Diario mit Mehre-rem ersehen. Meine Sache ist gar nicht Gleiches mit Gleichem zu ver- gelten und dem Publico zu imposiren, glaube aber doch daß es gut sein würde, dieses von solchen groben und kaum glaublichen Rodomontaden zu desabusiren und der Welt zu zeigen, wie wenig selbige alle dem so von Wien aus publicirt wird trauen kann. Und da Euch das Journal von allen denen wahrhaften Umständen so bei Reiß und Ottmachau vor- gefallen genugsam instruiert, so werdet Ihr das Nöthige deshalb besorgen. Was inzwischen der Obrist Haacke vor ein rencontre mit den feindlichen Husaren jüngsthin gehabt und was unter Commando des Gen.-M. v. Jeetze als derselbe den Feind aus Zuckmantel delogiren müssen, vorgefallen, solches werdet aus der Anlage mit Mehre-rem ersehen, wovon Ihr das Erforderliche denen öffentlichen Zeitungen überall inseriren könnt. Ich zweifle auch nicht Ihr werdet bereits dasjenige, so ich Euch in meinem vorigen wegen Rasirung und Verlassung des Passes Jablunca gemeldet, den Zeitungen haben inseriren lassen, damit die Wiener nicht dem publico glauben machen, als ob solches eine forcirte retraite wäre. Meine aus- wärts subsistirenden Minister müssen auch von allen solchen auffallenden Sachen instruiert werden, damit solche den Wienerischen Unwahrheiten zu contradiciren im Stande sind.

¹⁾ Eichels Hand. Der König sendet mit dem Wiener Diarium die Berichte von G.-M. v. Jeetze und Obrist Graf Haacke, Anderes.

Podewils veröffentlicht in den Zeitungen vom 25. März den Bericht des G.-M. Jeetze über die Expedition auf Zuckmantel, 16. März, und Auszug aus des Obrist Haacke Bericht seines Gefechtes mit den Husaren bei Ottomachau.

In den Zeitungen vom 28. März und im Journal de Berlin, 1. April, No. XL., erscheint ein Artikel „Berlin, den 28. März“, der im Wesentlichen das Cabinetsschreiben vom 21. März wiedergiebt.

Podewils meldet am 25. März, daß der Artikel angefertigt sei: mais malgré toutes les précautions on ne fermera jamais la bouche aux gazetiers de Vienne payés pour mentir depuis longtemps pour amuser le public et l'encourager à supporter les calamités dont il est accablé en le repaissant des phantômes des prétendues victoires qui n'existent que dans les cervelles dérangées de ceux qui mènent le branle.

X. Die Schlacht bei Mollwitz.
Lettre d'un officier prussien¹⁾.

d'Ohlau ce 12 avril.

Sur la fin du mois passé, le Roy alla visiter les quartiers de la Haute Silésie, dans l'intention de les lever pour former l'armée en deçà de la Neisse. Il trouva, que l'ennemi s'étoit renforcé considérablement en Moravie, et que le corps du Feld-Maréchal Comte de Schwerin pourroit bien être attaqué pendant la marche qu'il feroit pour venir nous joindre.

Sa Majesté fit donc passer la rivière à 7 bataill. et 5 esquadr. qui allèrent à Steinau, pendant qu'Elle assembla à Neustadt les troupes qui avoient hiverné dans la Haute-Silésie. La jonction de nos deux corps se fit le 5 et l'on marcha le 6 jusqu'à Friedland, dans l'intention de passer la Neisse à Sorge, le 7.

On y jeta un pont et l'on le couvrit de quelque infanterie, mais immédiatement après 49 escadrons et deux régimens hussards ennemis parurent sur l'autre bord, pour empêcher le passage, toute leur armée étoit venue de la Moravie, et avoit passé par la ville de Neisse.

Nous descendîmes donc jusqu'à Michelau, une de nos colonnes y passa et l'autre passa par Lewen. En ce tems l'ennemi se saisissoit de la petite ville de Grotkau, où nous avions laissé plusieurs recrues sans armes, sous la garde d'un lieutenant avec 40 hommes, et il se posta dans les villages de Leupusch, Lichtenberg, Conradswalde etc. etc. devant notre armée. Le lendemain il marcha vers la ville d'Ohlau, où étoit notre grosse artillerie avec un magasin considérable. Il n'y avoit pas de tems à perdre. Pour cet effet, Sa Majesté renforçant l'armée du corps des troupes qui avoient servi à la blockade de Brieg, marcha en avant le 10 de grand matin, jusqu'au village de Pompitz, vis à vis du quartier général des ennemis qui étoit à Mollwitz; notre armée forte de 31 bataillons et 29 esquadr. outre 5 esquadr. des hussards, ayant marché jusques là sur 4 Colonnes se déploya vers Midi.

Le Comte de Rothenbourg, colonel, fut détaché avec 6 esquadr. de dragons et 3 de hussards pour reconnaître la situation de l'ennemi

¹⁾ Die Ueberschrift nur in den Drucken.
Handschriftlich in 5 Abschriften, die in den Militaria (4, 5) und eine in den Minist.-Acten (2) die früheren, eine zweite und dritte in diesen die jüngeren (1) und jüngsten (3).
Gedruckt in den deutschen Berliner Zeitungen vom 20. April, in dem Journal de Berlin vom 22. April.

dont les hussards vinrent au devant de lui; il les éloigna pendant que notre armée se formoit et conserva son terrain jusqu'à l'arrivée du Roy, nous marchâmes toujours en ordre de bataille au petit pas vers l'ennemi.

Ses forces consistoient en 15 régiments d'infanterie et 11 régiments de cuirassiers ou dragons, outre 4 régiments de hussards. L'action commença par une décharge générale de notre artillerie de campagne.

La cavalerie ennemie s'impatientait du feu de canon, et pour s'en tirer vint attaquer notre droite, qu'elle fit plier, après quoi elle voulut se jeter sur notre infanterie. Elle l'attaqua par 5 reprises le plus vigoureusement du monde, mais malgré tout ce qu'elle pût faire nos bataillons furent impénétrables. Pendant ce tems-là le feu de l'infanterie avoit commencé de part et d'autre avec beaucoup de vivacité. Les grenadiers des¹⁾ ennemis jetèrent leurs haversacs à terre, pour s'en faire une espèce de rempart²⁾, se mirent à genoux et tirèrent sur les nôtres. L'ennemi auroit profité de son avantage sur notre cavalerie, si le Roy par précaution n'avoit posté quelques bataillons de grenadiers entre les escadrons et couvert le flanc droit de 3 autres bataillons, qui par la vivacité de leur feu la chassèrent. ^{a)} L'aile gauche de la seconde ligne ennemie prit aussitôt la place de la première, laissant nos grenadiers en prenant plus à gauche pour nous tourner, mais elle trouva les mêmes bataillons, dont elle essuya le feu. Cette cavalerie voyant qu'elle ne pouvoit y pénétrer, se fit jour au travers de 4 escadrons de dragons, qui étoient tout ce que nous avions de cavalerie pour l'aile droite de notre seconde ligne, et tâcha de rompre par derrière notre infanterie de cette ligne. Le Prince Leopold qui la commandoit, fit aussitôt faire volteface à quelques bataillons et se délivra de cette cavalerie un peu importune par une couple de décharges à bout portant.

Pendant que tout ceci se passa à notre aile droite, la cavalerie de notre gauche sous les ordres du Baron Posadowsky combattit quelque tems avec avantage égal, jusqu'à ce qu'à la fin elle fit perdre du terrain à celle de l'ennemi, qui avoit affaibli sa droite pour renforcer sa gauche. Mais cela n'auroit pas décidé^{b)} si le Feld-Maréchal Comte de Schwerin à la tête de notre infanterie n'avoit pas entièrement défait l'autrichienne, qui prit la fuite. On poussa l'ennemi par deux villages au delà du champ de bataille.

¹⁾ In 2 und im Breslauer Druck fehlt des.

²⁾ Ausgelassen sind in den Msc. 1 und 5, und in den Berliner Drucken die Worte pour . . . rempart.

a) b) s. unten p. 332.

La cavalerie de leur aile gauche suivit l'infanterie et celle de la droite couvrit le tout. Avant que la cavalerie de nos deux ailes pût arriver, l'ennemi avoit gagné du chemin, mais cela n'auroit pas empêché le Maréchal, qui menoit lui-même nos escadrons, quoique blessé deux fois, de la joindre, si la nuit n'étoit survenue, d'autant plus que dans le même tems il nous arriva d'Ohlau 14 escadrons de troupes fraîches qui étoient accourus à notre secours.

Il falloit donc nous contenter de leur lâcher nos hussards qui les poursuivirent pendant quelques heures. Nous passâmes la nuit l'infanterie au delà du village de Mollwitz et la cavalerie une demi-lieue¹⁾ en avant.

Je °) ne saurois²⁾ jusqu'ici vous dire au juste notre perte, mais ce qu'il y a de sûr, c'est qu'elle ne va pas à deux mille hommes morts et blessés. Les ennemis ont certainement plus de trois mille morts et autant de blessés tout au moins, dont une grande partie nous est tombée entre les mains; ajoutez-y³⁾ de près de 1200 prisonniers, entre lesquels il y a nombre d'officiers, comme le Lieutenant-Colonel Crassau, Lieutenant-Colonel du Tour etc.⁴⁾ comptez les déserteurs qui nous viennent à tout moment et les fuyards, que nous ramassons, et vous pourrez juger aisément de ce que cette journée a coûté aux ennemis. Entre nos morts il y a le Prince Frédéric, Colonel, le Comte de Schulenburg, Lieutenant Général, le Colonel Bork du régiment de Graevenitz, le Lieutenant Colonel Möllendorff et le Major Knobelsdorff.

Les blessés de marque sont le Prince Guillaume, Colonel des Gardes, le Maréchal Comte de Schwerin, le Lieutenant Général Marwitz, le Général Major Kleist, les Colonels Wartensleben, Rochau Finkenstein et quelques Majors.

Nous avons pris quatre étendards, une paire de timbales, neuf pièces de canon, une haubitz, toutes les charrettes de munitions, nombre de chariots et quelques pontons. L'ennemi en fuyant mit le feu à une partie de son bagage, qu'il trouva en chemin.

Je n'entreprendrai pas^{d)} de vous détailler les actions merveilleuses de notre infanterie. Les gardes du Roy ont souffert le plus, mais aussi ont ils soutenu tous les efforts de la cavalerie

1) Lieue plus en avant 4. 5. 2.

c) f. unten p. 332.

2) Saurai 4. 5. 2.

3) ajoutez-y 4. 5. 2; ajoutez de 1. 3.

4) compter 4. 5. 2; sans compter 1. 3.

d) f. unten p. 332.

ennemie. On peut dire avec vérité, qu'ils ont fait tout ce que des hommes intrépides peuvent faire au monde. Les officiers de ce corps dont il y a 16 de blessés et quelques morts, entre lesquels il y a le Lieutenant-Colonel Fitz Gerald¹⁾, ont montré la même valeur et intrépidité, qu'on admiroit dans les anciens Romains. En général toute l'infanterie s'est distinguée d'une manière peu commune, en montrant une fermeté à toute épreuve. Le régiment de Kleist et les bataillons de Winterfeldt et de Polstern auroient encore surpassé les autres s'il avoit été possible. C'étoit une vraie émulation entre les corps à qui feroit mieux. Il faut rendre cette justice aux ennemis, que leur cavalerie a combattu avec toute la valeur possible ayant attaqué à plusieurs reprises notre infanterie, sans se laisser décourager par son feu terrible et par sa résistance inouïe. On dit qu'ils ont perdu plusieurs généraux et grand nombre d'officiers. Vous voyez Monsieur, que c'est une victoire complète que nous avons remportée, aussi l'ennemi n'en disconvient-il pas puisqu'il s'est retiré tout d'une haleine jusqu'au delà de Neisse.

Le lendemain de la bataille le Roy fit investir Brieg et logea l'armée aux environs. L'on chanta le Te Deum ensuite. Le même jour le Duc de Holstein arriva avec le corps qu'il avoit eu sous ses ordres pendant l'hiver du côté de Schweidnitz, Frankenstein, Münsterberg etc.

Unächtes zur Schlacht von Mollwitz.

Der vorstehende Bericht ist am 15. April 1741 von Friedrich II. an Podewils gesandt, der so eben in Breslau eingetroffen war; in des Königs Schreiben an ihn heißt es: d. d. Ohlau, 15 April: Vous ayant fait espérer une relation exacte de la bataille gagnée le 10 de ce mois j'ai bien voulu vous l'adresser pour en faire un bon usage. Die Relation wurde an Joh. Jacob Korn zum Druck übergeben, bei dem sie französisch und deutsch erschien unter dem Titel:

„Schreiben eines vornehmen Königl. Preussischen Officiers darinnen eine zuverlässigere Nachricht von dem am 10. April bei dem Dorfe Mollwitz vorgefallenen Treffen enthalten ist.“ 4^o. 8 Blätter.

Die auffallende Bezeichnung „zuverlässigere Nachricht“ bezieht sich auf

¹⁾ le Capitaine Fitz Gerald 4. 5. 2; von erster Hand in 1; le Lieutenant-Colonel Fitz Gerald 3 und corrigiert in 1.

die in demselben Verlag am Tage nach der Schlacht herausgegebene Relation voller falscher Nachrichten, von der Näheres in dem Aufsatz „Kriegsberichte Friedrichs des Großen“ u. s. w. im 10. Beiheft zum Mil.-Wochenbl. (1875) gegeben ist.

Nach einer in den Acten des Geh. Staatsarchivs befindlichen Abschrift lautet sie:

„Vorläufige Relation eines Vornehmen Preuß. Officiers von der den 10. April 1741 ohnweit dem Dorfe Hermsdorff vorgegangenen Bataille.

Das Treffen hat seinen Anfang genommen den 10. April Nachmittags halb 2 Uhr ohnweit der Dörfer Hermsdorff und Mollwitz, anderthalb Meilen jenseit Brieg. Die Feinde sind bis 30,000 Man stark gewesen, worunter die Cavalerie 14 Regimenten, wohingegen die Preuß. Armée nur aus 22 Bataillons u. 21 Esquadrans bestanden, wie ersten der Fürst von Holstein mit Dero unterhabenden Corps allererst heute den 11. April früh umb 4 Uhr zur Armee gestoßen. Unsere Artillerie hat vor dem Treffen dreimal gefeuert und jedesmal hat die feindliche Armee sich in etwas zurückgezogen bis sie plötzlich auf unsern rechten Flügel losgegangen, da es denn geschehen daß sie in der ersten Furie zwei Canons weg bekommen, mit welchen sie auch wirklich auf die Unserigen einige Male gefeuert, durch die Mousquetiere aber sind sie bald wieder zum Weichen und in Confusion gebracht worden. Die feindlichen Husaren haben ihrer Seits sich wohl gehalten, die ganze Infanterie aber desto schlechter, wie sie denn überhaupt nur aus schlechtem Volk bestanden. Unserer Seits sind geblieben so viel man in Eyl erfahren, etwan 400 Man und weiß man noch nicht eigentlich was für officiere darunter begriffen; von feindlicher Seite aber schätzt man den Verlust an Todten auf 12000 Man, 6000 werden eingeschlossen gehalten, von deren Schicksal man alle Stunde nähere Zeitung erwartet. Der übrige Rest ihrer Armee hat sich theils nach Brieg theils nach Grotkau geflüchtet, ingleichen hat ein Theil sich nach Neiße retirirt, von der der Comandant der General von Roth mit in der bataille gewesen. Die feindliche völlige Artillerie und Bagage ist dabei. Das Desertiren unter ihnen dauert beständig fort so daß heute früh nur allein zu Ohlau ihrer an 300 gezählet worden. S. R. M. U. A. H. haben in höchster Person und unter Ihnen der Herr General Schwerin commandirt.“

Noch eine andere Relation verdient hier angeführt zu werden, die in einem Druck vorliegt, der nach gefälliger Mittheilung des Herrn Kortüm, Geschäftsführers in der Buchhandlung von Wilh. Gottl. Korn in Breslau, nach den Typen und der ganzen Ausstattung ebenfalls aus dem Verlag von Joh. Jac. Korn hervorgegangen ist. Dieser Druck hat den Titel:

Zuverlässige Relation eines Königlich Preussischen vornehmen Officiers an einen seiner guten Freunde worinnen eine sichere und wahrhafte Nachricht der bei dem Dorfe Mollwitz den 10. April sich ereignenden Schlacht enthalten ist. Anno 1741." 4^o. 4 Blätter.

Der Bericht beginnt: „Mein Herr! Habe die Ehre Ihnen hierdurch ergebenst zu berichten, daß den 5. April mehre Truppen sich bei Neustadt vereinigten und marchirten den 6. bis Friedland, in Absicht den 7. bei Sorge über die Neiße zu gehen.“ Des Weiteren folgt der Bericht der Relation des Königs in ziemlich freier Uebersetzung und mit einigen Auslassungen, bis zu der Stelle die im obigen Abdruck mit a) bezeichnet ist; da fährt der Bericht fort:

„Kurz, der Angriff war auf beiden Seiten heftig, das Gefecht entsetzlich und feurig und von unsrer Infanterie auf das muthigste und beherztest fortgesetzt, das Knallen der geschwinden Stücke und Donnern der Canonen machte fast den Erdboden erzittern. Das Rasseln derer Pferde und Blinken der Degen nebst dem Geschrei der halb Todten zeigten ein fast niemals in den Geschichtsbüchern erhörte Action. Die vortheilhafte Anführung unsrer Truppen, der unerschrockene Heldenmuth der Durchlauchtigsten Prinzen und die vortreffliche Vorsicht der commandirenden Herren Generale kann von Freund und Feinden nicht genug bewundert und gerühmet werden, ja man hörte und sahe nichts als Feuern und Knallen.

Unsere Infanterie, welche mit beherztem Löwenmuth in die Feinde gedränget, die Glieder getrennet, und nach fünfständigem Gefecht den Widerstand aus seinem Vortheil gebracht, geschlagen und zur Flucht gezwungen, ungeachtet der von dem vielen Feuer entstandene Rauch unsrer Armee nicht wenig verhinderlich gewesen, massen dieser vor den Wind völlig auf diese häufig zurück getrieben worden. Der Feldmarschall Graf von Schwerin vollführt den besten Ausschlag, indem er an der Spitze unsrer Infanterie

Und so nimmt der Bericht den Text der Relation des Königs bei der Stelle, die im obigen Abdruck mit b) bezeichnet ist, wieder auf, wo es heißt: *mais cela n'auroit pas décidé si le Feld-Maréchal Comte de Schwerin à la tête de notre infanterie u. s. w.* Doch nach wenigen Zeilen aus der Relation überspringt der Bericht den weitem Verlauf des Gefechts und läßt gleich die im obigen Abdruck mit c) bezeichneten Angaben des Verlustes folgen, in denen er dann wieder die Verluste des Feindes größer, die preussischen geringer angiebt als die königliche Relation. Die Stelle der königlichen Relation, die im obigen Abdruck mit d) bezeichnet ist und mit den Worten beginnt: *je n'entreprendrai de vous détailler les actions merveilleuses de notre infanterie*, giebt dieser Bericht mit ganz besonderem Schwunge wieder:

„Wer wollte hier Zungen genug haben das tapfere und löwenmuthige Herz und Aufführung unserer Infanterie zu beschreiben; es werden die Worte sonder Zweifel ermangeln, womit man deren Herzhaftigkeit genugsam, nach Verdienst preisen sollte; mit einem Wort: sie haben gestanden wie Mauern und gefochten wie die Löwen.“

Auch das folgende ist eine sehr freie und in übertreibenden Ausdrücken sich bewegende Umschreibung der königlichen Relation; so auch der Schluß, der hier lautet:

„Es wurde gleich nach dem Treffen die Festung Brieg berennet, wie denn vor allen Dingen da Te Deum Laudamus gesungen worden. Uebrigens machen Ihre Königl. Majestät unser gnädigster Herr durch die väterliche Vorsorge vor Dero Armee selbst desto beherzter, sich aber durch Dero überall hervorleuchtende Königliche Güte und Gnade gegen denen Kriegsgefangenen desto berühmter, indem Hochderselbte denen Blessirten mit allen Gesundheits- und Lebensmitteln an die Hand gehn lassen. Der Höchste erhalte diesen unsern gnädigsten Monarchen in steter Königlicher hoher Prosperität, uns aber allerseits in dessen hohen Gnaden. Ich aber mit Versprechung baldig etwas Neuereß zu überschreiben bin

Meines Herren

ergebenster Diener

K.

Man sieht, dieser Bericht ist nichts als eine wohlgemeinte Uebearbeitung der königlichen Relation, vielleicht in der Absicht angefertigt, dieselbe dem populären Verständniß näher zu bringen; sachlich enthält sie nichts Neues und Eigenes außer den angedeuteten fehlerhaften Zahlen.

Von besonderem Werth für den Verlauf der Schlacht ist des Königs Schreiben an den Fürsten Leopold von Anhalt (Dhlau, 11. April 1741) bei v. Orlich I., p. 324, sowie des Erbprinzen Leopold von Anhalt Schreiben an seinen Vater den Fürsten Leopold, s. d. (Dhlau, den 11. April) bei Schlözer, Staatsanzeiger 1789, p. 60. Beide Stücke sind hier nicht mit aufgenommen, da sie im Wesentlichen privater Art sind.

XI.

Lettre d'un officier prussien.¹⁾

du camp de Molwitz ce 28 d'avril 1741.

Je ne vous ai pas écrit depuis la bataille parce qu'il ne s'est rien passé qui méritât grande attention.

Le 11 le Roy fit loger les troupes dans les villages entre Ohlau et Lewen et S. M. détacha quelques bataillons et escadrons pour occuper les avenues de la ville de Brieg tant en deçà qu'au delà de l'Oder. Le Duc de Holstein vint nous joindre avec 7 bataillons et 7 escadrons qui avoit hiberné dans les principautés de Schweidnitz et de Munsterberg.

Les jours suivants furent employés à séparer les blessés ennemis des nôtres, à faire donner tous les secours possibles aux uns²⁾ et aux autres et à faire partir les prisonniers et les déserteurs. S. M. a fait remettre quelques centaines de prisonniers blessés au commandant de Brieg pour en avoir mieux soin, lequel en a donné son reçu, avec promesse de ne point faire servir pendant le siège ceux qui pourroient se rétablir.

Le 14. le Général Major Gesler fut détaché avec quelques centaines de chevaux pour observer les mouvements des ennemis du coté des montagnes tout comme le Major Général Derschau fut envoyé avec trois bataillons à Grotkau pour tenir les partis ennemis en respect. Ils sont revenus depuis l'un et l'autre sans avoir rencontré personne.

Le 19 le Roy alla lui-même choisir le terrain où l'armée devoit camper le lendemain et le Colonel du Moulin Quartier-Maître Général en fit la distribution aux régiments.

Le 20 toute l'armée quitta les villages et entra dans le camp la première ligne à 10 heures et la seconde à 11. Le régiment du Prince Guillaume frère du Roi nous étoit venu la veille. Le 22 une partie de husards ennemis vint attaquer un poste des nôtres à une lieue d'ici, mais il fut bientôt chassé avec perte de quelques hommes et d'une couple de chevaux. En même tems une autre partie

¹⁾ Die Ueberschrift nur in den Drucken.

Handschriftlich drei Abschriften, 1 aus den Militaria mit der Ueberschrift: au camp de Molwitz ce . . . Avril. 2 und 3 aus den Ministerialacten.

Gedruckt in der Haude'schen und Rüdiger'schen Zeitung 9. Mai, im Journal de Berlin 16. Mai (No. XLIII).

²⁾ aux un im Druck.

s'étoit glissée entre Ohlau et Breslau pour piller les passants. Il enleva un vivandier et 4 ou 5 chevaux de paysans, mais voyant venir nos patrouilles, il se retira au plus vite. Cependant pour mieux assurer ce chemin et pour tranquiliser entièrement la ville de Breslau, le Roi envoya d'abord un détachement plus considérable de cavalerie et d'infanterie sur cette route, lequel a mis la sûreté partout. Nos hussards depuis quelques jours ont amené plusieurs prisonniers qu'ils ont faits sur les hussards ennemis, entre autres un officier qui a passé pour un de leurs meilleurs partisans.

Le 26 le Maréchal de Belle Isle accompagné de son frère, Maréchal de Camp, du Marquis de Valory, des Chevaliers d'Har-court, de Thiers, de Court et plusieurs autres officiers arriva ici.

Le Roy avoit envoyé 120 chevaux à sa rencontre et S. M. le traite avec la distinction due à son rang.

Le 27 à l'entrée de la nuit nous commençâmes le siège de Brieg. La tranchée fut ouverte sous les ordres du Lieut. Général de Kalkstein et le travail fut poussé avec tant de vigueur, qu'à 1 heure après minuit nos gens étoient enterrés et qu'à l'aube du jour non seulement la parallèle étoit¹⁾ faite, mais qu'aussi deux batteries, pour 25 pièces de canon chacune, étoient²⁾ fort avancées outre une troisième au delà de la rivière pour . . . mortiers³⁾.

Cette nuit ne nous pas a coûté un seul homme, puisque le commandant de la place n'a point tiré, apparemment qu'il ne s'est point aperçu de notre travail quoi qu'il fasse actuellement clair de lune pendant toute la nuit? Je suis etc.

XII.

Une autre Lettre.⁴⁾

du camp de Molwitz le 6 de mai 1741.

Je continue à vous informer du succès de notre siège.

Le 2. mai deux de nos batteries à canons, et 2 autres à mortiers, furent entièrement en état. Elles démontèrent en peu de tems

1) fut 1. 3; in 2 fut durchstrichen und darüber étoit; im Druck étoit.

2) furent 1. 3; in 2 corrigirt étoient und so im Druck.

3) pour . . . mortiers 1; in 3 ist quelques hinein corrigirt, in 2 ausgeschrieben, im Druck quelques.

4) Die Ueberschrift Une autre lettre fehlt im Msc.

Handschriftlich von Schreibers Hand (in den Militaria). Nach Berlin in einem wie es scheint Breslauer Druck (ohne die Ueberschrift lettre d'un Off. Pr.) gesandt (in den Minist.-Acten).

le canon de la place, à peu de pièces près. Mais le malheur voulut qu'une de nos bombes tombât sur le manège, qui est attenant du rempart et du château, il étoit rempli de foin et de paille. Le vent porta la flamme sur le château, et celui-ci fut absolument consumé pendant les 24 heures suivantes. Le Roy en fut fort fâché, et il fit même ralentir notre feu contre la place, pour donner à la garnison le tems de sauver ce bâtiment, mais toutes les peines ont été inutiles. La ville n'en a rien souffert.

Le Général Maj. Jeetz étoit de tranchée ce jour-là, avec un bataillon de Bork, et un de Graevenitz, outre 3 compagnies de grenadiers.

Le 2 on travailla à une nouvelle batterie de 18 pièces, pour dépêcher plus vite. Les anciennes continuèrent à tirer avec tant de vivacité, que la plupart des embrasures du polygone attaqué furent ruinées et le rempart même commença à s'écrouler.

Le Prince Dietrich d'Anhalt commanda à la tranchée, il avoit sous ses ordres un bataillon de Kalkstein, un de Graevenitz et 3 comp. de grenadiers.

Le 3 à 9 heures du soir, nous commençâmes à travailler à la seconde parallèle et à ses communications, à 50 pas du fossé. L'ouvrage fut si bien poussé, qu'elle fut en état de défense avant le jour. Nous fîmes encore ce travail sans aucune perte, la tranchée étoit montée par le Gen. Maj. Riedesel, et les bataillons de Jeetz, avec 3 compagnies de grenadiers. Notre canon continua avec tant de vigueur que le 4 la garnison ne pouvant plus soutenir le rempart, battit la chamade, et arbora le drapeau blanc à 3 heures après midi. Notre feu cessa aussitôt. Le gouverneur envoya le Major Covani pour ôtage, et le Roy lui envoya en échange le Major Saldern.

Le Colonel Borck, son Aide de Camp, y fut envoyé en même tems, pour faire la capitulation. On la fit aux conditions suivantes, savoir que la garnison sortiroit le lendemain, avec tous les honneurs militaires, armes et bagages, qu'elle prendroit le chemin le plus court de Neuss, qu'elle ne pourroit servir pendant 2 ans contre le Roy notre Maître, en tel pays que ce fût, et jamais en Silésie; qu'on lui fourniroit des chevaux et des bateaux pour le transport des bagages, blessés et malades, du pain pour 4 jours, que la porte de Breslau seroit d'abord livrée à un capitaine avec cent hommes de

In der Haude'schen und Rüdiger'schen Zeitung vom 16. Mai als „Schreiben eines Preussischen Offiziers; im Journal de Berlin 16. Mai (No. XLIII), auf die lettre d'un Off. Pr. vom 28. April folgend als eine autre lettre.

nos troupes. A 9 heures du soir une compagnie des grenadiers du régiment de gardes prit possession de la dite porte.

Le Gén. Maj. Jeetz commanda à la tranchée ce jour-là.

Le 5 le gouverneur fit consigner aux officiers l'arsenal, les ammunitions et les vivres. A 10 heures le premier bataillon de Borck entra dans la place, et enleva la garnison, qui sortit à 2 heures après midi, consistant en 4 bataillons 3 comp. de grenad. et une compagnie franche de 300 hommes. Le Roy avoit fait ranger devant la porte 8 bataillons en haye, entre lesquels la garnison défila.

Nous avons trouvé dans la place 61 pièces de canon, 8 mortiers et quantité d'ammunition de guerre. La garnison avoit pratiqué plusieurs fougasses devant le fossé, chargées de bombes et de grenades¹⁾, qui nous auroient cassé, si l'on avoit attendu un assaut général. On nous a tué 4 canoniers et un bombardier, voilà toute la perte que nous avons faite. Celle de l'ennemi va à 35 hommes. Le Général Piccolomini, Gouverneur de la place, eut l'honneur de diner avec S. M. qui l'a traité avec beaucoup de bonté et de distinction.

Nous sommes actuellement à faire combler la tranchée et réparer les ouvrages endommagés.

La place n'est pas si faible qu'on l'avoit cru. Le fossé est revêtu quasi partout, un des bastions attaqués l'est entièrement des demi-lunes à tous les polygones; celui de l'attaque a outre cela deux bonnets nouvellement faits et un chemin couvert commencé, tout est fort bien fraisé et palissadé. Le Colonel Wallraven Ingenieur en Chef a été déclaré Gén. Maj. de ce corps, et le Lieut. Gén. Kalckstein qui a eu la direction du siège, a été honoré du cordon.

XIII.

Lettre d'un officier prussien.²⁾

du camp de Mollwitz ce 19 mai.

Depuis la prise de Brieg, il ne s'est rien passé chez nous qui ait mérité grande attention. L'ennemi est campé aux portes de

¹⁾ granats Msc.

²⁾ Die Ueberschrift nur im Druck.

Handschriftlich von Schreibers Hand.

In der Hand. und Nüdig. Zeitung vom 27. Mai, im Journal de Berlin vom 27. Mai (No. XLIV.)

Neiss au delà de la rivière. Il fait sortir souvent ses hussards et des détachements de cavalerie, pour enlever les grains et le fourrage qu'il peut trouver en deçà. Nous en faisons sortir de notre côté pour empêcher ces ravages et pour protéger le pays. Ces détachements se sont fort souvent rencontrés mais toujours à notre avantage. Il y a quelques jours que le Gén. Maj. Bredow les chassa de Wansen, de Streelen et des environs, et leur enleva 162 chariots chargés de grains. Une autre fois un lieutenant de nos hussards prit un capitaine des leurs avec 4 hommes, 2 jours après les nôtres leur enlevèrent un maréchal de logis avec 14 hommes, puis encore 6 hommes et que sais-je moi combien de fois ils se sont chamaillés ensemble. Le plus grand coup se passa avant-hier. Le Colonel Wurmb, les Lieut. Colonels Bismarck et Ziethen et le Major Winterfeld partirent d'ici le 16. avec 600 hussards et 300 dragons, à 4 milles d'ici ils eurent avis qu'une partie ennemie de 13 à 1400 cavaliers, dragons et hussards, sous les ordres du Gén. Maj. Baronay, étoit dans un village nommé Rothschloss¹⁾ où ils avoient amassé un convoi assez considérable avec lequel ils devoient partir le lendemain. Le 17. à la pointe du jour les nôtres allèrent les attaquer, ils les trouvèrent se formant devant le village. En même tems nos hussards avec le Lieut. Colonel Ziethen donnèrent dessus et mirent leurs escadrons en déroute pendant que nos dragons allèrent leur couper le grand chemin, ce qui les obligea de passer sur une digue assez étroite et de franchir le fossé. Vous jugez bien que les nôtres eurent beau jeu, aussi en ont ils tué une cinquantaine et fait 106 prisonniers, entre lesquels il y a un lieut. colonel, et 1 major de hussards et 1 capitaine du régiment de Seher²⁾ Cavallerie. Le reste fut poursuivi jusque dans les montagnes.

Le Général Baronay pensa être pris, et il auroit été, s'il n'avoit passé un fossé à pied, au delà duquel un hussard lui donna son cheval. Nous avons perdu dans cette rencontre un bas officier avec 6 hommes et 8 chevaux.

Le fourrage qu'ils avoient ramassé nous est resté avec tous les chariots.

¹⁾ Rothschoss im Mjc. und in den Druden.

²⁾ Seher im Mjc.

XIV.

Lettre d'un officier prussien.¹⁾

du camp de Hermsdorff ce 15. juin 1741.

Je ne me souviens plus du tems que je vous écrivis ma dernière lettre. Il me semble que c'étoit du camp de Mollwitz. Nous le quittâmes le 26 mai et nous allâmes nous camper à Grotkau après avoir fait la plus belle marche en 7 colonnes qu'on puisse voir. C'étoit dans l'intention d'épargner la moitié de chemin à l'ennemi. Nous y restâmes jusqu'au 9 de ce mois, pendant quel tems nos hussards se sont amusés avec ceux de l'ennemi, comme à l'ordinaire, sans qu'il y ait eu beaucoup de sang répandu, mais voyant que l'armée ennemie se tenoit toujours tranquille, le Roy jugea à propos de faire encore une marche en avant jusqu'à Friedewalde à $\frac{3}{4}$ de lieue de Neiss pour leur offrir bataille.

Nous y marchâmes le 9 et après que nos hussards soutenus de 4 bataillons de grenadiers eurent chassé les hussards autrichiens au nombre de 4000 du poste de Friedewalde, nous y campâmes.

Le 12 on les délogea encore du village de Mogwitz et l'on brûla leurs huttes, sur quoi ils se retirèrent sous les canons de Neiss.

Le Roy voyant qu'il n'y avoit pas moyen d'attirer l'armée ennemie quoique renforcée de Talpatsch et Waradins et que sais-je²⁾ quelles troupes barbares encore, fit fourrager les villages des environs, pour leur ôter la subsistance en deçà de la rivière et décampa le 13 pour venir ici aux environs de Streelen. La marche se fit avec beaucoup d'ordre en 5 colonnes. Tous nos hussards avec 4 bataillons de grenadiers sous les ordres du Général Major Riedesel faisoient l'arrière-garde. Nous nous attendions bien à être suivis par les hussards autrichiens. Aussi parurent ils vers les 9 heures. Ils firent tous leurs efforts pour attraper une partie de notre bagage, ils se saisirent même de quelques chariots, mais les nôtres leur firent bientôt quitter prise. Tout ce qui leur est resté, ce sont 4 chariots chargés de fourrage, 1 chargé de bière et deux autres appartenant à des officiers subalternes, qui avoient quitté la file.

Mais cette prise leur a coûté bien cher, ils ont eu 40 à 50

¹⁾ Die Ueberschrift nur im Druck.

Handschriftlich in Abschrift von Schreibers Hand.

Gedruckt in der Handeschen, Rüdigerschen Zeitung vom 24. Juni, im Journal de Berlin vom 24. Juni (No. XLV.)

²⁾ sai je im Mjc.

hommes de tués au moins, et nous avons pris 1 lieutenant avec 38 hommes outre 6 déserteurs qui sont venus se rendre. Le Général Major Riedesel suivant son ordre s'étoit mis devant Grotkau avec 2 bataillons de grenadiers pour couvrir la queue du bagage.

Le Colonel Trips des Autrichiens vint l'investir avec 13 escadrons et le fit sommer de se rendre prisonnier. Le Général lui répondit, qu'il seroit à lui tout à l'heure, et que les troupes qu'il commandoit étoient de la même armée qui les avoit battus passé deux mois à Mollwitz.

Voyant que notre bagage étoit assez éloigné il marcha tout droit au dit colonel, qui trouva à propos de se retirer au plus vite ayant apparemment oublié de l'avoir fait sommer un moment auparavant de se rendre prisonniers de guerre.

Les deux autres bataillons de grenadiers qui couvroient d'autres colonnes, furent suivis par les hussards pendant la moitié de la marche, mais ils ne prirent jamais la peine de se former seulement, ni de leur tirer un coup de fusil.

Je ne saurois vous dire rien de positif sur les intentions du Roy mais il me paroît qu'il n'est venu icy que pour attirer l'ennemi en deçà de la Neiss en lui donnant plus de terrain. Le tems nous l'apprendra.

Voici¹⁾ la liste de la promotion que Sa Majesté fit, il y a quelques jours.

Général Feld Maréchal:

Glasenapp et S. A. le Duc de Holstein.

Général d'Infanterie:

S. A. le Prince d'Anhalt Zerbst.

Généraux Majors:

Bissing, du Moulin, Selchow, S. A. S. le Margrave de Bayreuth, Posadowsky et Thiemen.

Colonels:

Görne du regiment du Prince Henry, Goltz de Möllendorf, Zimmernow du Prince Dietrich, Hautcharmois de Kleist, Schwerin du Prince Leopold.

Lieutenants Colonels:

Katzler et Schwerin du Prince Guillaume, Beelaw de Beaufort, Kahlbutz du Prince Ferdinand, Canitz de Lehwald.

¹⁾ Handschriftlich ist das Avancement deutsch in den Acten und zwar in Abschrift auf einem besonderen Blatt beginnend: „S. R. M. haben folgendes Avancement bei der Armee gemacht.“ In den deutschen und französischen Drucken ist es unmittelbar Fortsetzung des Berichts.

Majors:

Langler et Driesden du Prince Guillaume, Bredow des gens d'armes.

Le Colonel Comte de Wartensleben a reçu le régiment de Katte, et celui des carabiniers a été donné au Colonel Bredow du régiment de Derschow.

L'ordre de l'Aigle Noir et le gouvernement de Colberg ont été conférés au Lieutenant Général de Kleist.

Le Prince d'Anhalt Zerst a reçu le gouvernement de Stettin et le Lieutenant Général de Marwitz en sera commandant.

Le Lieutenant Colonel Bornstedt commandera le régiment de Gesler et S. A. le Prince Maurice d'Anhalt a reçu le régiment du vieux Borek.

Il¹⁾ nous vient tant de recrues de tous côtés que le Roy pourroit je crois former de nouveaux régiments sans tirer un homme de ses provinces.

Le Colonel Natzmer est arrivé avec son régiment de hussards consistant en mille chevaux et les 2 régiments de Bronikowsky et Bandemer sont en chemin aussi bien que 20 escadrons de dragons qui viennent de Prusse. Notre cavalerie est dans le meilleur état du monde, elle est toujours nourrie des magasins et je ne crois pas qu'elle vienne au fourrage verd de toute la campagne.

XV.

Lettre d'un officier prussien.²⁾

du camp de Streelen ce 6 juillet 1741.

Vous voulez toujours, que je vous écrive, et je³⁾ n'ai rien à vous mander. Jamais vous n'avez vu de camp plus tranquille, ni plus abondant que celui-ci⁴⁾. Le soldat vit à bien meilleur marché, qu'il n'a fait dans les garnisons, aussi voudroit-il que la guerre

1) Das Folgende steht in den Drucken unmittelbar als Fortsetzung des Berichts und des Avancements. Handschriftlich ist das Stück nicht mehr in den Acten.

2) Die Ueberschrift nur im Druck.

Handschriftlich in dem originalen Concept von Obrist v. Goltz, Correcturen von des Königs Hand.

Abschrift 1 und 2. Gedruckt in der Haude'schen und Klüdigerschen Zeitung vom 15. Französisch besonderer Druck in 8^o.

3) et moi je vous dis que je im Concept von des Königs Hand bis auf et je gestrichen.

4) que celui-ci von des Königs Hand hinzugefügt.

durât éternellement, car outre la paye ordinaire il a le pain et la viande, sans que le Roy lui fasse retenir un sol.

On n'entend presque rien des ennemis, ils se¹⁾ tiennent toujours tranquilles dans leur camp au delà de la Neiss, et ils paroissent n'en vouloir pas prendre d'autre cette année. Nous sommes actuellement à régler avec eux le cartel pour l'échange des prisonniers. Le Prince Dietrich d'Anhalt s'est rendu à Grotkau pour cet effet, où le Major Général Lentulus est venu de la part des ennemis. Je crois que l'échange se fera avant la fin du mois, mais comme nous avons 3 ou 4 fois plus qu'eux, je ne sais si le reste sera mis à prix, ou bien si nous le garderons jusqu'à la fin de la guerre.

Je vous ai dit qu'on n'entend presque rien des ennemis; je me trompe, il n'y a que 4 jours que leurs hussards ont enlevé au delà de l'Oder aux environs de Breslau 600 boeufs²⁾ dont une partie appartenoit au Roy.³⁾

Ils sont fort braves contre ces sortes d'ennemis. Cette prise sera beaucoup vantée à Vienne et sera peu sentie ici, car vous jugez bien, que vu les mesures et la prévoyance que l'on met à tout dans notre armée, de pareilles pertes ne sont guères de conséquence.

S'il n'arrive d'action plus importante, vous n'aurez guères de nos nouvelles. Notre campagne a commencé bien vivement, il paroît que nous aurons actuellement comme en Italie les quartiers de rafraîchissement. Le temps nous éclaircira de ce qui en suivra.

¹⁾ Im Concept: Les ennemis se, am Rand hinzugefügt: On n'entend presque rien des ennemis, ils.

²⁾ Im Concept 3 à 400 boeufs, 600 ist Correctur des Königs.

³⁾ Ben hier an lautet: die ursprüngliche Fassung: au Roy et qu'ils ont tous faits prisonniers de guerre. Grand bien leur fasse. Nous n'en mangerons pas moins ici, les Polonois nous en amènent par milliers.

Adieu, Monsieur. Si la campagne ne devient plus vive vous n'aurez guères de mes nouvelles.

Dies hat der König durchstrichen und dafür das im Text stehende geschrieben.

XVI.

Lettre d'un officier prussien.¹⁾du camp de Streelen du 23 juillet 1741.²⁾

Depuis l'expédition des boeufs, les hussards autrichiens n'ont rien entrepris de nouveau, glorieux peut-être de la victoire signalée, qu'ils avoient remportée sur ce troupeau nombreux, ils ont peut-être pensé³⁾ à jouir des fruits de leur valeur, avant que de poursuivre leur progrès.

Aujourd'hui nos patrouilles se sont rencontrées avec celles des ennemis, et il y a eu quelques coups de tirés, lorsque d'un bois voisin sortit tout à coup quelques centaines de Pandoures, espèce de brigands hongrois, dont les Autrichiens on prétendu tirer le service de compagnies franches. Nos hussards ne les aperçurent pas plutôt, qu'ils fondirent sur eux avec impétuosité, en taillèrent⁴⁾ un bon nombre en pièces, et en ramenèrent un officier et trois communs prisonniers au camp. La description empoulée que les gazettes de Vienne avoient faite de ces malheureux, n'a servi qu'à les rendre plus ridicales, tout le camp s'étoit attroupé pour les voir. Je puis vous assurer, qu'ils ne font point peur, mais pitié; ce sont des gueux presque tout nus⁵⁾ par misère, n'ayant pour tout bien et pour toute arme qu'un⁶⁾ couteau de boucher pendant au côté, un long et mince fusil, et deux jusqu'à trois paires de pistolets, qui leur entourent la ceinture [ce qui compose une espèce d'arsenal ambulante].⁷⁾ Il est impossible de vous décrire le plaisant contraste, que font tant d'armes et tant de misère⁸⁾, quelques uns

¹⁾ Die Ueberschrift von Podewils im Msc. 4 zugefügt.

Handschriftlich 1. das Concept von des Königs Hand, mit einigen Correcturen von seiner Hand; mit Bleistift übergeschriebene orthographische Correcturen von Eichels Hand.

P. S. weder von des Königs noch Eichels Hand. 2. Abschrift von Eichels Hand mit wenigen kleinen Abweichungen. 3. Abschrift von Schreibers Hand ohne Correctur. 4. Abschrift mit einigen Correcturen von Podewils Hand.

Gedruckt in der Haude'schen, Kildiger'schen Zeitung vom 5. August, französisch in besonderem Druck 8^o.

²⁾ in des Königs Handschrift: Relation du 23. Abschrift 2. 3.: Ce 23. Juillet. Podewils corrigirt: lettre d'un Off. Pr. du

³⁾ in Abschrift 4 schreibt Podewils für peut-être pensé bloß pensé; so im Druck.

⁴⁾ en taillant Eichel und die weiteren Abschriften.

⁵⁾ nus der König. nues Eichel u. Abschr.

⁶⁾ arme un schreibt der König flüchtig.

⁷⁾ Dies eingeklammerte hat Eichel in des Königs Concept unterschrieben, in seiner Abschrift durchstrichen.

⁸⁾ Der König hatte zuerst geschrieben: misère toute l'armée a plaisanté sur leur

ont dit en plaisantant qu'ils ressembloient assez à Harlequin dans l'équipage de guerre et en jugeant par leur façon d'être armés, ils nous craignent beaucoup.

Quant aux choses sérieuses vous pourrez compter que jamais cavalerie n'a été pareille à la nôtre, le jour que le Roy l'a passée en revue, toute complète en hommes et en chevaux et les chevaux engraisés comme s'ils étoient en campagne.

Les ministres étrangers, qui assistoient à cette revue, en ont paru, quoiqu'agités de sentiments différents les uns des autres, très surpris et contents. L'échange ultérieure des prisonniers se fera le 1 août et de cette façon l'on continuera l'échange tous les premiers des mois.

L'inaction dans laquelle se trouve l'armée donne lieu à bien des raisonnements, les uns croient que ce grand calme précède un orage, et les autres que c'est signe de paix. Vous en croirez tout ce qu'il vous plaira pourvu que vous rendiez justice aux sentiments avec lesquels je suis etc.

P. S. Vous aurez trouvé sans doute dans plusieurs gazettes imprimées nombre de combats au désavantage de nos hussards, des morts et des prisonniers tant et plus, mais je vous puis assurer qu'il n'y a pas un mot de vrai.

Si je plaisante quelque fois, je ne vous en dis pas moins la vérité, sans ajouter ou diminuer la moindre chose. Toutes ces nouvelles fausses viennent de Prague et de Glatz, où les moines en inventent tant qu'ils veulent.

XVII.

Lettre d'un officier prussien.¹⁾

du camp de Streelen ce 1 août 1741.

J'espère que vous aurez reçu ma lettre précédente, par laquelle je vous mandois que nous avions fait connoissance avec les Pandoures. Ils viennent de tenter fortune une seconde fois, mais ils ont encore plus mal réussi que la première. Avant-hier vers les

sujet, on a dit qu'un pandoure étoit comme une place forte munie d'armes qui étant bien provisionnées de vivres ne pouvoient être prises que par la faim.

¹⁾ Die Ueberschrift nur im Druck.

Handschriftlich in 2 Copien von Schreibers Hand

Gedruckt in der Rüdigerschen und Haudeschen Zeitung vom 15. August.

Französisch auf besonderem Blatt 80.

onze heures du matin, ils arrivèrent au nombre de mille à onze cents accompagnés d'une centaine de hussards au bourg de Zoten, petit bourg situé dans la gorge des montagnes de ce nom, dont les maisons ne forment qu'un boyau ou seule rue longue d'un quart de mille environ. Le Major Putkammer qui y commandoit, étoit préparé à se voir attaqué, et attendoit sur un cimetière que l'ennemi vint à lui; les Pandures entrèrent de tous côtés dans ce bourg, sans obstacle, l'endroit étant trop vaste pour le garnir et n'y ayant nulle muraille à l'entour. Ils mirent le feu aux maisons les plus éloignées du cimetière dont l'embrasement gagna bientôt les maisons voisines de l'église, ce qui obligea nos gens de quitter ce poste. Ils sortirent du bourg dans tout l'ordre possible et se postèrent à 200 pas de la porte sur une petite hauteur, en même tems les Pandoures vinrent fondre sur eux de tous côtés, avec de grands cris, en tirant leurs coups de fusil sans aucun ordre. Le Major Putkammer les ayant laissé approcher jusqu'à 30 pas, fit faire feu à 2 ou 3 pelotons, ce qui leur fit rebrousser chemin au plus vite. Cependant ils revinrent à la charge plusieurs fois, et on les reçut de la même manière jusqu'à ce que les grenadiers avancèrent sur eux et les poussèrent si vivement qu'ils furent forcés malgré leur nombre de s'enfuir dans les montagnes, laissant plus de 50 morts sur le carreau et emportèrent passé la centaine de blessés avec eux. 400 hussards détachés de notre armée arrivèrent trop tard, pour pouvoir les poursuivre, cependant ils sabrèrent encore quelques uns de leurs traîneurs et leur enlevèrent deux chariots chargés de blessés. Trois bataillons arrivèrent ensuite, qui leur auroient sûrement fait un très mauvais parti, mais une heure perdue sauva ces misérables de leur ruine totale.

Nous avons perdu à cette affaire 1 lieutenant et 4 hommes et il en pourroit bien mourir 3 ou 4 blessés, que nous avons. Vous voyez par tout ceci que les Pandoures ne sont pas gens aussi terribles qu'on le débite et que s'ils sont héros, ils tiennent leur héroïsme du gazetier de Vienne. Tout le mal que ces incendiaires ont fait est tombé sur les pauvres habitants de Zoten, l'endroit est entièrement consumé par les flammes de sorte que les grenadiers, qui y étoient, se sont postés dans un village qui y touche nommé Seifersdorf.

Vous savez que nous avons ruiné le château de Namslau, après l'avoir pris l'hiver passé; malgré cela les ennemis y avoient établi depuis quelque tems le dépôt des vivres et de fourrages que leurs hussards ramassoient au delà de l'Oder et ceux-ci en faisoient des excursions dans le pays.

Il y a quelques jours, que le Prince Maurice d'Anhalt, colonel

d'un régiment d'infanterie fut envoyé avec un bataillon de son régiment et 600 hussards. Il a non seulement nettoyé le pays, mais il est aussi entré dans Namslau que les Croates et Talpatch qui y étoient en garnison avoient abandonné. On y a trouvé une bonne provision de farine, seigle et foin avec 8000 rations de pain. Si les ennemis avoient fait un coup pareil, vous trouveriez dans toutes les gazettes, qu'ils nous eussent enlevé notre principal magasin. On n'en parle presque point ici. Je suis etc.

XVIII.

Lettre d'un Officier prussien.¹⁾

du camp de Streelen le 9 aout 1741.

Je vous ai mandé, que nous attendions 2 régiments de hussards et 10 escadrons de dragons. Ceux-ci nous joindront la semaine qui vient, et les hussards sont arrivés aujourd'hui. Le régiment de Bronickowsky est tout ce qu'on peut voir de beau et de bon dans cette sorte de milice, ce sont tous des gens de service bien montés et bien en ordre.

Le régiment de Bandemer est un peu défiguré par un échec qu'il a reçu chemin faisant. Voici le fait. Il prit sa route de l'autre côté de l'Oder, et il fit halte au couvent de Leubus, pour faire payer à ces contrées les arrérages des contributions. Un gros détachement de hussards autrichiens de 1500 à 2000 chevaux, après avoir côtoyé les montagnes de Bohême, s'étoit glissé entre Schweidnitz, Liegnitz et Parchwitz jusque sur les bords de la rivière, pour troubler la navigation, et pour enlever ce qu'ils pourroient sur le grand chemin de Glogau à Breslau. Ils trouvèrent dans un village nommé Maltch un amas de 4 a 500 quintaux de farine et une centaine de tonneaux de sel aussi bien que 6 barques chargées d'avoine et de foin. Le tout appartenoit à un de nos entrepreneurs. Vous jugez bien, qu'ils ne tardèrent pas d'en faire le dégât. Le Colonel Bandemer en fut informé. Il fit dans l'instant passer la rivière à 2 capitaines avec

¹⁾ Die Ueberschrift nur in den Drucken.

Handschriftlich 1. Concept von Oberst v. Goltz mit einigen im Schreiben gemachten Correcturen. 2. Abschrift von Schreibers Hand.

Gedruckt in der Nüdigerschen Zeitung vom 24. Aug. (in der Haudejschen fehlt dieser Bericht) im Journal de Berlin (No. XLVI. der, wie es scheint, letzten Nummer die erschienen ist).

200 chevaux avec ordre d'attaquer l'ennemi croyant apparemment qu'il n'y eût que les 300 ou 400 qui avoient paru dans le village. Les hussards autrichiens s'enfuirent en lâchant en même tems aux nôtres un faux espion, avec avis, que leurs chevaux étoient rendus, qu'ils étoient embarrassés de quantité de charriots, bref qu'on auroit bon marché. Nos capitaines par imprudence autant que par bravoure les poursuivirent, mais à peine avoient-ils passé une petite hauteur à 3000 pas du village, qu'ils se virent enveloppés de tous côtés par 16 ou 18 escadrons. Ils prirent d'abord la résolution de s'ouvrir un chemin le sabre à la main, et effectivement ils y réussirent, mais cela ne pouvoit les sauver, puisque la rivière leur coupoit la retraite. Il y en eut près de 60 de sabrés, une vingtaine voulant se sauver à la nage ont été noïés et le reste a été pris à un officier près, avec 42 hommes, qui se sont fait jour une seconde fois, et ont repassé la rivière heureusement à une lieue du champ de bataille. Nous ne savons pas précisément combien les ennemis peuvent avoir perdu. C'est un coup qui leur a réussi, mais ce sera à charge de revanche.

Vous voyez bien, que c'est la faute du colonel d'avoir fait passer la rivière en bateaux à si peu de monde, sans connoître les forces de l'ennemi, et une autre faute à nos jeunes officiers d'avoir donné tête baissée dans le panneau, sans avoir fait reconnoître le terrain.

Les ennemis ont été plus sages dans une autre occasion.¹⁾ Ils avoient un poste de 7 à 800 Talpatsch avec autant de hussards dans l'abbaye de Henrichau à 2 lieues d'ici. Le Roy y envoya il y a 5 ou 6 jours²⁾ 2 bataillons avec quelques escadrons pour les débusquer, mais ils eurent l'esprit de s'enfuir dans les montagnes au plus vite à une douzaine près dont nos hussards se saisirent. Nos gens y sont encore et y mangent les vivres et les fourrages que les Autrichiens avoient amassés.

1) dans une autre occasion ist von Goltz nachträglich am Rande zugefügt.

2) so corrigirt Goltz für quelques jours.

XIX.

Lettre d'un officier prussien.¹⁾

au siège de Neiss ce 26 octob. 1741.

Cessez de me gronder, Mr., sur ce que je ne vous écris plus. J'ai gardé le silence depuis plusieurs semaines, j'avois mes raisons alors.

Vous n'y avez pas perdu grand chose, puisque les gazettes ont des événements de la campagne²⁾ presque tout dit; cependant pour satisfaire aux souhaits d'un ami tel que vous je vais reprendre nos opérations depuis le camp³⁾ de Streelen jusques au siège⁴⁾ de Neiss. Nous quittâmes Streelen⁵⁾ le 20 d'août. Le Roy voyant⁶⁾ qu'il n'y avoit pas moyen d'attirer le C. de Neiperg dans la plaine, et ayant appris d'un autre côté, que presque toute la cavalerie ennemie avec l'infanterie irrégulière s'étoit approchée de Schweinitz, soit pour fourrager le pays, soit pour tenter un⁷⁾ coup de main sur la ville, où nous avons un gros magasin de farine et de fourrages, S. M. résolut d'y aller avec toute l'armée. Elle se campa le 20 à Lauterbach⁸⁾, et le 21 Elle prit le camp de Reichenbach, un des plus forts et des plus beaux que nous ayons eu pendant la campagne.⁹⁾ L'ennemi avoit déjà disparu à notre arrivée, tout son gros¹⁰⁾ s'étoit rassemblé à Franckenstein, où le C. de Neiperg avoit choisi un camp inattaquable.

Le 23, le Roy alla le reconnoître, à la faveur d'une escarmouche de hussards, et S. M. trouva qu'on ne pouvoit absolument rien entreprendre sur les ennemis avec la moindre apparence de succès. Il falloir¹¹⁾ changer de plan, et tâcher de faire repasser la Neiss à de

1) Die Ueberschrift nur in den Drucken.

Handschriftlich Concept von Obrist v. Goltz mit Zusätzen und Correcturen von des Königs Hand.

Abchrift nach der Correctur, von Schreibers Hand.

Gedruckt in der Rüdigerischen Zeitung vom 9. Nov., in der Handeschen vom 11. Nov. Französisch auf einem einzelnen Blatt.

2) des événements de la campagne Zusatz des Königs.

3) reprendre les choses de notre camp im Concept.

4) jusques au siège de Neiss Zusatz des Königs.

5) Nous le quittâmes le, Concept.

6) d'un côté voyant im Concept mit gestrichenem d'un côté.

7) pour imposter (sic) la ville corrigirt Goltz in tenter un coup.

8) Goltz hatte Heidendorf geschrieben.

9) pendant la campagne Zusatz des Königs.

10) tout s'étoit im Concept.

11) Il falloir donc im Concept.

Neiperg¹⁾, sans combattre. Pour cet effet le Colonel Voigt fut envoyé le 26 à Nimtsch, avec quelques compagnies de grenadiers et 500 hussards, sous prétexte de resserrer les ennemis dans leur fourrages²⁾ de ce côté-là et d'empêcher les excursions de leurs hussards; mais en effet c'étoit pour pousser une tête en avant, laquelle pût faciliter le dessein que le Roy avoit conçu.

Les jours suivants furent employés à fournir l'armée de pain pour 8 jours, et à faire les autres dispositions nécessaires.

Le 3 septemb.³⁾ le Colonel Voigt fut renforcé par 8 compagnies de grenadiers, et le 7 au soir le Lt.-Général Kalkstein marcha à Nimtsch avec 6 bataillons, 11 escadrons de dragons, et 600 hussards. Les gros bagages de l'armée le suivirent en même tems.

Le 8. de grand matin toute l'armée se mit en marche vers Münsterberg par un brouillard épouvantable qui dura jusqu'à 10 heures du matin.⁴⁾ Le pays étant extrêmement serré, nous ne pouvions marcher que sur 2 colonnes, ce qui fit durer la marche, d'ailleurs assez longue,⁵⁾ jusqu'au soir, et donna aux hussards ennemis l'occasion d'enlever une quinzaine de chariots. Nous restâmes cette nuit à Teppelwende, pendant que le corps du Lieut.-Général Kalkstein poussa jusqu'à l'abbaye d'Henrichau.

Le 9 matin l'armée poursuivit son⁶⁾ chemin jusqu'à Münsterberg,⁷⁾ où elle séjourna le dix pour donner aux équipages le tems de la joindre,⁸⁾ l'ennemi ayant employé toutes les ruses possibles pour . . . notre marche, en chicanant nos bagages.⁹⁾ Mr. de Kalkstein prit encore les devants, et arriva vers le soir entre Ottmachau et la ville de Neiss, où il avoit ordre de jeter des ponts.

Les ennemis de leur côté firent ce que le Roy avoit prévu. Ils¹⁰⁾ ne pouvoient faire que de deux choses une, ou de se laisser couper de la ville de Neiss, ou bien de repasser la rivière au plus vite et de subsister aux dépens de la Haute Silésie. Ils prirent le

1) so corrigirt der König das à l'ennemi des Concepts.

2) dans leurs fourrages Zusatz des Königs.

3) au soir le Lieut.-Gén. Kalk. schreibt und streicht Goltz im Concept.

4) Die Worte par un brouillard épouvantable qui dura jusqu'à 10 heures du matin ist Zusatz des Königs.

5) d'ailleurs assez longue, ist Zusatz am Rande von Goltz Hand.

6) Goltz hatte erst geschrieben nous poursuivimes notre, dann corrigirt.

7) Goltz wollte fortfahren et Mr. de Kalkstein, strich aber diese Worte.

8) im Concept bloß de joindre.

9) Den Satz l'ennemi . . . nos bagages hat der König beigefügt, sich selbst her und hin corrigirend, auch das appésantir durchstreichend, ohne ein anderes Wort dafür zu setzen.

10) Goltz wollte fortfahren ils décampèrent le 8. strich es aber wieder.

dernier parti, et nous le trouvâmes vis-à-vis de nous, en arrivant le 11 dans la plaine de Woytz. Nos ponts étoient faits, et quelques compagnies de grenadiers les avoient passés pour les protéger. Il ne s'agissoit pas d'attaquer les ennemis, puisque les marais, les étangs, les ruisseaux et les bois qui bordent la Neiss dans cet endroit¹⁾ du côté de la Haute Silésie, ne permettent pas que deux brigades seulement puissent se mettre en bataille. Le Roy ayant ainsi obtenu son but, fit défaire ses ponts le 13 et marcha à Neundorff, un peu au dessous de²⁾ la ville de Neiss. Le C. de Neiperg vint peu d'heures après se camper vis-à-vis de nous. On resta de part et d'autre tranquille dans ces camps, jusqu'au 26; tems qu'il nous falloit pour disposer nos vivres en conformité du dessein que le Roy méditoit. C'étoit de dérober le passage de la rivière à Mr. de Neiperg, de percer dans la Haute Silésie, et d'attirer³⁾ l'ennemi dans les plaines de Neustadt, pour l'obliger à combattre, ou de l'acculer si bien aux montagnes⁴⁾, qu'il seroit forcé d'abandonner la partie, à moins qu'il ne voulût se laisser couper de la Moravie et par conséquent de toute sa subsistance. L'événement a justifié ce plan. Il ne resta au C. de Neiperg qu'une alternative, ou de risquer une bataille et⁵⁾ de faire jouer la Reine d'Hongrie de son reste, ou bien de se conserver les passages de la Moravie et d'abandonner la ville de Neiss. Voicy comment le Roy l'a exécuté.

Le 25 à 8 heures du soir le Prince Léopold d'Anhalt marcha avec un gros détachement vers Kopitz, à 2 milles au dessous de Neiss, pour y jeter 4 ponts. Il y arriva avant le jour, chassa par quelques coups de canon les Talpatsch qui s'y trouvèrent, et fit travailler avec tant de diligence, qu'à 10 heures du matin les ponts étoient faits, et les troupes passées.

Le 26 à 2 heures après minuit l'armée décampa de Neundorff⁶⁾, sur le midi elle passa la rivière, et alla se camper à Rosdorff. Les ennemis ne s'étoient aperçus de notre manoeuvre que le matin, et même quand ils l'auroient appris plus tôt, ils ne pouvoient nous empêcher de passer, puisque la rivière fait un grand coude de leur côté.

¹⁾ dans cet endroit, fügt Goltz am Rande hinzu.

²⁾ Goltz schrieb und strich vis-à-vis de la ville, presque vis-à-vis de la ville, schrieb endlich an den Rand das Treffende.

³⁾ so verbessert sich Goltz für de forcer.

⁴⁾ das hinzugefügte de la Moravie strich Goltz wieder.

⁵⁾ et en même tems strich Goltz wieder bis auf et.

⁶⁾ de Neundorff fügt Goltz am Rande hinzu.

Le 27. Nous campâmes¹⁾ entre Bilitz et Lamsdorff, et les ennemis vinrent se camper à Oppersdorff. Les hussards des deux armées se rencontrèrent plusieurs fois, et il y eut des tués et des prisonniers de part et d'autre, comme à l'ordinaire. On séjourna à Kaltek jusqu'au 3 octob., pour donner le tems à un détachement de la garnison de Brieg, sous les ordres du Colonel Hautcharmoy²⁾ de s'emparer de la ville d'Oppeln; laquelle fut abandonnée par les ennemis, après une légère résistance.

Le 3 octobre. Le Roy alla camper entre Friedland et Buschin, et les ennemis vinrent à Greisau près de Steina. Le 5 S. M. alla reconnoître leur camp, et trouva, qu'on ne pouvoit pas encore les entamer, le pays ne permettant point d'aller droit à eux. C'est pourquoi, en conséquence de son plan,³⁾ Elle envoya 6 compagnies de grenadiers sous les ordres du Major Wedel, s'assurer de la petite ville de Kropitz, pour y établir le dépôt de nos vivres. Cela fait, nous marchâmes le 13, et campâmes entre Lonznich et Sinsdorff, dans l'espérance que les ennemis viendroient nous côtoyer à leur ordinaire. Aussi vinrent-ils le 14 se camper à Neustadt, à 2 lieues de nous. Le 15 le Roy alla les reconnoître, et S. M. résolut de les attaquer.⁴⁾ Pour cet effet Elle marcha le 16 à Zültz. Mais avant d'y arriver⁵⁾ nous fâmes bien surpris d'apprendre par nos hussards et plusieurs déserteurs ennemis, que le C. de Neiperg avoit décampé à la pointe du jour, et qu'il⁶⁾ se retiroit vers Jägerndorff. Nos hussards amenèrent plusieurs chariots, des boeufs et des chevaux, qu'ils avoient enlevés aux ennemis dans leur retraite. Le lendemain 17 le Roy détacha le Pr. Léopold avec 13 bataillons et 10 escadrons, pour aller investir la ville de Neiss, et les Généraux Majors Truchses et Pozadowski furent détachés avec un gros d'infanterie et de dragons et 1000 hussards, pour aller observer l'ennemi, et voir s'il n'y avoit rien à entamer à leur arrière garde, sans se commettre,⁷⁾ pendant que Sa Majesté alla camper avec le reste de l'armée à Schnellenwalde, pour être à portée de soutenir le C. Truchses, en cas que les Autrichiens s'avisassent de faire volte face. Par la même raison nous séjournaâmes à Schnellenwalde le 18, et le C.

1) erst hatte Goltz marchâmes geschrieben.

2) sous . . . Hautcharmoy fügt Goltz am Rande hinzu.

3) en . . . plan fügt Goltz am Rande hinzu.

4) so corrigirt sich Goltz für d'aller à eux.

5) so corrigirt Goltz sein en y arrivant.

6) so corrigirt Goltz sein et se.

7) et voir . . . se commettre ist Zusatz des Königs.

Truchses fut renforcé par 4 bat. et 10 escadr. de cuirassiers. Il a poursuivi les ennemis jusqu' aux environs de Troppan, où ils ont laissé forte garnison, pour couvrir leur retraite. Nos hussards et dragons ont fait plusieurs prisonniers, et le nombre des déserteurs, qui nous sont venus depuis ce tems-là, passe les 400.

Le 19. Le Roy fit cantonner le corps qui étoit resté auprès de S. M., à Lindelvieste et dans les villages voisins, et le 20 Elle arriva ici. Le Pr. Léopold avoit déjà établi une petite batterie de 4 pièces à la faveur des ruines du fauxbourg, que le commandant de Neiss avait fait brûler l'hiver passé. Elle sert à protéger nos travailleurs, qui saignent les inondations.

C'est un ouvrage assez lent, puisqu'il nous occupe jusqu'à présent. Je crois cependant, que nous serons en état d'ouvrir la tranchée demain ou après demain au plus tard, et j'espère qu'alors l'affaire sera faite en 5 ou 6 jours, le gros canon, les mortiers et tout ce qu'il faut étant arrivé de Brieg. Le commandant fait le méchant, il nous a déjà tué quelque monde; il faut espérer que nous aurons notre tour.¹⁾

Le 20 le Roy reçut avis du C. Truchses que les ennemis poursuivoient toujours leur marche vers la Moravie, et que la tête de leur armée étoit entrée dans les montagnes. Là dessus S. M. ordonna que le 21²⁾ un bataillon des gardes et 2 régiments de cavalerie doivent³⁾ prendre des quartiers dans la Basse Silésie, et que le Prince Léopold se détacheroit avec un corps considérable⁴⁾, pour la Bohême où sa destination doit être de faire le siège de Glatz et de prendre des quartiers d'hiver en Bohême.

¹⁾ so der König statt des Conceptes: monde; nous verrons comment il chantera dans 3 ou 4 jours d'ici.

²⁾ le Roy . . . que le 21^e fügt Golz am Rande hinzu.

³⁾ so Golz nach dem Einschleßel statt allèrent.

⁴⁾ Das Folgende des Königs Correctur für: prenant sa route vers Schweinitz. On dit qu'il ira en Bohême, pour s'y joindre à certaines autres troupes, et pour y passer l'hiver à son aise.

XX.

Lettre d'un officier prussien.¹⁾

du quartier général de Selowitz le 16 de mars 1742.

Comme vous êtes curieux de savoir de quelle manière nous avons fait connoissance avec les Hongrois qui ont tâché d'entrer en Moravie, il faut vous satisfaire là-dessus, et je vous dirai que le Roy ayant appris qu'un grand nombre de cette nouvelle milice s'assembloit aux environs de Skalitz, Sa Majesté détacha le Prince d'Anhalt, pour leur donner la chasse, et son expédition a été aussi heureuse que prompte.

Le Prince à la tête de 8 bataillons et d'une vingtaine d'esquadrons s'étant rendu à Goding, petite ville en deçà de la Marche, y trouva le château occupé par 3 à 400 Hongrois qui paroissoient²⁾ d'abord bien résolus de se défendre, ayant tiré plusieurs coups sur l'avant garde, mais quelques pièces de canon et l'arrivée de nos troupes leur imprima tellement du respect, qu'avant la fin du jour, le major qui commandoit dans le château, se rendit avec tout son monde prisonnier de guerre. Là-dessus Son Altesse en conformité des ordres qu'Elle avoit reçus de Sa Majesté fit jeter incontinent des ponts sur la Marche, qui sépare la Moravie de l'Hongrie, et poussa jusqu'à Skalitz où étoit posté un corps de 5000 Hongrois, à dessein de les combattre. Cependant il n'y eut pas moyen de les atteindre. Ils disparurent d'une manière si précipitée, que le Prince après en avoir fait quelques prisonniers, ne jugea pas à propos de les poursuivre plus longtemps, et s'étant emparé du magasin qu'il trouva à Skalitz, il en est revenu sans avoir fait la perte d'un seul homme.

Presqu'en même temps, Sa Majesté pour rapprocher Ses troupes vers Brunn, ayant donné ordre au bataillon du Prince Maurice en quartier à Laab, et au régiment de Sydow en quartier à Dirnholtz, de prendre les postes de Tracht et Luntenburg, les hussards autri-

¹⁾ Der Titel ist von Schreibers Hand in der ersten Abschrift.

Handschrift 1. von Schreibers Hand mit zwei Randbemerkungen von anderer Hand.

2. Abschrift davon von Schreibers Hand.

Gedruckt in der Handeschen und Rüdigerschen Zeitung vom 27. März. Französisch und deutsch in der Schlesiſchen Zeitung, Beilage zum 31. März.

Ein französischer Druck Lettre d'un officier prussien du camp de Selowitz ist angezeigt in der Handeschen Zeitung vom 29. März.

²⁾ Es war geschrieben j'avoissoient, am Rande bemerkt „muß wohl heißen s'avissoient.“ Dies ist durchstrichen und im Text übergeschrieben paroissoient; in der zweiten Abschrift paroissoient.

chiens avoient passé la Taja et s'étoient mis à rôder autour de Laab, où ils brûlèrent le pont afin de couper le bataillon du Prince Maurice. Aussitôt le régiment de Sydow s'y rendit pour le dégager. Les hussards se présentèrent au nombre de 1200 accompagnés de quantité de paysans armés. Mais nos fantassins, qu'un tel ennemi n'embarasse guère, trouvèrent bientôt moyen de les écarter. On leur tua plus de 50 hommes, et poursuivant leur chemin jusqu'à Laab, le bataillon du Prince Maurice se joignit à eux, et tous en revinrent fort tranquillement. Il y a eu dans cette escarmouche un enseigne et douze soldats blessés du régiment de Sydow.

Avant que de finir je ne dois pas oublier de vous faire part d'une rencontre des plus vives qu'a eue le premier bataillon de Truchses le 14 de ce mois à Lesch, où il s'est défendu avec toute la valeur imaginable contre la plus grande partie de la garnison de Brünn. A peine arrivé dans ce quartier de cantonnement, ce bataillon fut attaqué par 3 à 4000 hommes, tant infanterie que cavalerie et hussards qui d'abord mirent le feu aux quatre coins de la ville. Il fallut en sortir: ce que le Général¹⁾ Comte de Truchses qui s'y trouva avec son bataillon, fit avec tant d'ordre, et se posta si avantageusement, que malgré le feu continu et le grand nombre des ennemis, il tint bon 5 heures de suite, jusqu'à ce que le second bataillon arrivât pour le dégager entièrement. Le Général à qui cette belle défense fait beaucoup d'honneur comme à tous les officiers du bataillon, a été blessé, de même que le Lieut.-Colonel Marquis de Varenne et plusieurs officiers, et des soldats il y a 13 de tués et une vingtaine de blessés. Les ennemis apparemment ne se loueront pas de cette expédition n'ayant pas pu venir à bout d'un seul bataillon, et ayant laissé près de 200 morts et blessés sur le carreau, outre ceux qu'ils ont emportés dans leur retraite. La ville brûlée, le Général Truchses a mis ses troupes dans le village de Slapanitz étant le plus voisin. Tout le bagage du 1 bataillon a été brûlé.

¹⁾ Das Général ist am Rande von 1 als fraglich bezeichnet (??), aber das fragende Zeichen von anderer Hand durchstrichen.

XXI.

Lettre d'un officier prussien,¹⁾

écrite de Tribau ce 12. d'avril 1742.

Depuis que je vous ai écrit que les troupes du Roy se tenoient tranquilles dans leur quartier de cantonnement, l'ennemi qui croyoit apparemment qu'on alloit faire le siège de Brunn, a porté toute son attention à la désolation du pays ayant fait brûler par des incendiaires un si grand nombre de villages à quelques lieues de la ville, que je ne finirois point, en voulant faire la description des endroits que nous avons vu périr par les flammes pendant tout le tems que le quartier du Roy étoit à Selowitz; je laisse aux pauvres habitants du païs, qui en portent toutes les peines et le souvenir, le soin d'en faire le triste récit.

Après quelques semaines de repos, nous voilà de nouveau en marche, dont j'ai cru devoir vous dire la raison et les particularités, autant qu'elles peuvent venir à ma connoissance. N'y ayant aucunes opérations à faire en Moravie, et sur des nouvelles sûres et réitérées, que l'armée Autrichienne faisoit de grands mouvements en Bohême, pour marcher contre le Maréchal de Broglio et vers Prague, Sa Majesté pour couvrir ce pays et secourir ses alliés, a d'abord pris la résolution de transporter ses forces en Bohême; la plupart de nos régiments y vont entrer au premier jour, et seront considérablement renforcés par ceux qui s'y trouvent actuellement et par le corps d'armée qui vient du pays sous les ordres du Prince d'Anhalt. Le tems fera voir dans peu, où, quand et de quelle manière se fera la jonction des armées, et quelles opérations ont été concertées et résolues.

Dans le tems que nos régiments commençoient à se replier peu à peu, pour quitter une partie de la Moravie, où nous manquions de subsistance et de moyens de faire des magasins faute de moyens et de grandes rivières, l'ennemi a fait tout son possible pour inquiéter nos troupes pendant leur marche, mais toutes ses peines ont été inutiles et il en a lui même le plus souffert.

De gros détachements tant d'infanterie que de cavalerie, suivis d'une cohue de paysans armés s'étant présentés il y a quelques jours aux environs de Austerlitz, où le régiment de Sydow cantonnoit,

¹⁾ Handschriftlich in einer Abschrift von Schreibers Hand mit der vollen Ueberschrift. Gedruckt in der Haude'schen und Rüdiger'schen Zeitung vom 24. April, in der Schlesischen Zeitung vom 23. April. Ein französischer Druck ist angezeigt in der Spe-nerschen Zeitung vom 24. April.

ceux de nos bataillons qui étoient le plus voisins, se mirent d'abord en marche pour le renforcer, c'est ce qui se fit de manière que les hussards autrichiens n'ont pas eu le plaisir de s'emparer d'un seul chariot de bagage. Ensuite l'ennemi croyant faire son coup, tourna avec tout son monde contre le régiment de Möllendorff dragons, qui étoit en marche ce jour-là. Le Général qui se trouvoit à la tête de son régiment, le mit dans l'instant en bataille et ayant fait mettre pied à terre à quelques dragons qu'il posta en embuscade sur les deux ailes, il profita si bien des mouvements que fit l'ennemi en l'attaquant, qu'il tomba sur luy, et le poussa si vigoureusement que cette cavalerie consistant en 8 escadrons et au delà de mille hussards n'osa plus se montrer ayant laissé une trentaine de morts sur la place et perdu quantité de prisonniers que nos dragons ont faits.

J'espère de vous donner bientôt des nouvelles de Bohême, il ne me reste qu'à vous dire, que Sa Majesté a laissé un gros corps d'armée sous les ordres du Prince Diderich d'Anhalt, auprès d'Olmütz, pour tenir en respect toutes les troupes de l'ennemi, qui pourroient venir de ce côté-là et pour entreprendre à ce que l'on dit sur Tirna et Trenchin en Hongrie.

XXII.

Lettre d'un officier prussien¹⁾

du quartier général à Chrudim, ce 1 mai 1742.

Vous aurez appris par ma dernière lettre que dans le tems que nous marchions en Bohême, le Prince Thieri²⁾ est resté avec un corps d'armée aux environs d'Olmütz, pour observer l'ennemi qui pourroit venir de ce côté-là. Il s'est bientôt présenté, mais à

¹⁾ Die Ueberschrift schon in dem Msc.

Anderweitig ergibt sich, daß Gen.-Adj. v. Borcke mit der Abfassung dieses Berichts betraut gewesen ist.

Handschriftlich liegt vor: 1. eine erste Abschrift ohne Correctur.

2. die an Podewils gesandte Abschrift mit einigen Correcturen.

3. die davon für den Druck genommene Abschrift.

Gedruckt in der Haude'schen und Müdigerschen Zeitung vom 12. Mai, in der Schlesischen Zeitung 9. Mai, ein französischer Druck ist angezeigt in der Haude'schen Zeitung vom 12. Mai.

²⁾ So Msc. 1, in 2 hat Podewils d'Anhalt darüber geschrieben, in 3 Thieri d'Anhalt.

dessein à ce que la suite a fait voir, de harceler quelques régiments pendant leur marche, plutôt que de livrer bataille. Dèsque le Prince apprit l'approche des ennemis au nombre de 10 à 12 mille hommes, il fit assembler entre Olmütz et Prossnitz ceux de nos régiments, qui étoient sous ses ordres, les mit en bataille et marcha droit à l'ennemi, qui s'étoit pareillement formé, mais qui bientôt après, ayant reconnu la force et la bonne disposition de nos troupes se retira. Nos troupes s'étant arrêtées jusqu'au lendemain matin, et ne voyant venir personne à eux, Son Altesse fit entrer l'infanterie à Olmutz et la cavalerie aux villages les plus voisins de la ville, la Morave devant eux. Le jour suivant l'ennemi s'étant avancé avec un corps de près de 10 mille hommes la plus part cavalerie, jusqu'à une lieue de la ville, le Prince fit de nouveau assembler ses troupes; mais les Autrichiens n'ayant pas envie de s'approcher d'avantage, l'affaire en resta là, et chacun reprit ses quartiers. Depuis ce tems-là le Prince est resté quelques jours encore tranquillement dans les quartiers auprès d'Olmütz, jusqu'à ce que suivant ses ordres, qui portoient, de consumer un petit magasin de farine et d'avoine, qui étoit à Olmutz, et de se replier ensuite sur Troppau, pour être en état dans ce poste de se porter vers l'Hongrie et la Moravie également, le Prince prit le chemin de Troppau, où il est arrivé le 26 du mois passé. Il n'y a eu pendant cette marche que des escarmouches des hussards, où comme à l'ordinaire il y a bien des coups tirés de loin, quelques chariots emportés, peu de blessés et encore moins de tués de part et d'autre. Il est vrai pourtant que les hussards autrichiens ont manqué leur coup lorsqu'ils ont attaqué nos gens d'armes et le régiment de Cannenberg dragons, dont vous me permettez de vous dire encore un mot. Deux escadrons des premiers se trouvant dans un village, lorsque le régiment alloit joindre le Prince Thieri auprès d'Olmütz, furent attaqués à deux heures, par un gros détachement de hussards et de dragons. Cependant la garde qui se trouva à l'entrée du village les arrêta tout court et fit si bien son devoir, que le major, qui se trouva à la tête de ces deux escadrons, eut tout le tems de les faire monter à cheval, et quoique les hussards selon leur coutume indigne, avoient déjà mis le feu au village, il en sortit tout formé et fondit si brusquement sur eux, qu'il les dispersa en moins de rien, avec une perte d'une douzaine de morts et de blessés, qu'ils laissèrent sur la place. Quatre escadrons du régiment de Cannenberg ont essuyé une attaque des plus rudes dans la marche de Fulneck à Troppau, ayant été harcelés pendant deux fois vingt quatre heures de suite par plus de deux mille tant hussards, que Talpatsch et Valaques; nos dragons ont

eu à la vérité une dizaine de morts et de blessés et l'ennemi s'est emparé de quelques chariots chargés de fourrage; mais il faut dire à la louange de ce régiment qu'il en est redevable à la¹⁾ bravoure et aux bonnes dispositions du Colonel d'être si bien sorti d'affaire et d'avoir poursuivi sa marche en si bon ordre, entourés qu'ils étoient des ennemis dans un pays extrêmement coupé plein de montagnes, de défilés et d'endroits si difficiles, que les escadrons n'y pouvoient passer qu'un à un.

Au reste vous saurez, que je ne vous dis rien qui ne soit conforme à l'exacte vérité, n'ayant aucun intérêt à la déguiser: de sorte que je me flatte que vous ferez peu de cas des combats chimériques, qui se trouvent dans quelques gazettes, où j'ai vu de nos régiments entiers pris ou défaits, et toutes sortes de rencontres, qui n'ont absolument eu lieu, que dans l'imagination des nouvellistes. L'on est bien malheureux lorsqu'on n'a des ressources que dans les mensonges, et que l'on est obligé de se forger des avantages chimériques qui peuvent en imposer à des nations éloignées, mais qui ne rendent pas pour cela l'intrinsèque des affaires meilleur; c'est un beau masque, qui cache au public un visage, dont les traits difformes et le teint dégoûtant ne pouvoit lui inspirer que de l'aversion.

XXIII.

Relation de la bataille de Chotusitz.²⁾

Après que le Roy fut sorti de la Moravie, il avoit établi son armée dans les quartiers de rafraîchissement, entre l'Elbe et la Sazawa, partagée en trois corps, dont l'un étoit à Leutomischl, sous les

¹⁾ In Abschrift 2 ist am Rande bemerkt „Anstatt la ist vielleicht sa zu lesen, weil sonst das Wort louange nicht süglich bei dem Worte Regiment stehen kann. Denn l und s haben im Abschreiben leicht können verwechselt werden.“ Die beiden andern Abschriften haben la bravoure, auch die deutschen Drucke der Tapferkeit, nicht seiner.

²⁾ Handschriftlich 1. von Schreibers Hand, mit Zusätzen von Cab. Rath Eichel, die vielleicht nach dem Dictat des Königs (beim nochmaligen Vorlesen?) geschrieben sind, denn die Correcturen sind meist stylistischer Art und von der Art feineren Stylgefühls, wie es nicht Eichel, wohl aber der König im hohen Grade hatte. Das letzte Drittel bis zum vorletzten Satz von Eichels Hand, von der auch am Rand einige Zusätze zur Verlusliste sind.

2. Eine Abschrift des corrigirten Nr. 1, erweitert um den letzten Satz: la porte u. s. w.

3. Eine Abschrift, die nach dem Druck gemacht scheint.

Gedruckt: theils deutsch und französisch in besondern Drucken, theils deutsch in der

ordres du Lieutenant-Général Jeetze, le second à Chrudim, sous les ordres de Sa Majesté le Roy, et le troisième entre Czaslau et Kuttenberg, sous les ordres du Lieutenant-Général Kalckstein.

Dans cette position, Sa Majesté attendit le renfort de troupes que lui amena le Feld-Maréchal-Général Prince¹⁾ d'Anhalt, pour qu'Elle pût former deux corps d'armée, le plus considérable ici en Bohême, et le moins fort dans la Haute-Silésie, qu'elle remit²⁾ sous les ordres du vieux Prince d'Anhalt.

Notre renfort de troupes n'étoit pas encore tout à fait arrivé: il nous³⁾ manquoit huit bataillons d'infanterie, dix escadrons de cavalerie et vingt escadrons de hussards, lorsque le Roy apprit la nouvelle que le Prince Charles de Lorraine, avec les forces les plus considérables de la maison d'Autriche, marchoit en Bohême et prenoit la route de Prague. Beaucoup de nos espions⁴⁾ ajoutés au nombre des déserteurs de l'armée ennemie confirmèrent journellement l'approche du Prince Charles; sur quoi le Roy résolut d'assembler son armée à Chrudim qui étoit son point de ralliement.

Le 13 de mai, entre onze heures⁵⁾ et midi, l'armée entra dans le camp sur trois colonnes et se campa sur la hauteur de Chrudim, l'aile droite à un village nommé Medleschütz⁶⁾ et l'aile gauche au ruisseau de la Chrudimka.

Le 14 on apprit par des déserteurs, par des espions et par nos patrouilles de hussards, que l'ennemi étoit campé à Setsch et Boganow.

Les magasins prussiens étoient distribués à Nimbourg, Podiebrad et Pardubitz, le long de l'Elbe.

Il y a un pont à Kolin, dont une partie de l'avant-garde de l'ennemi s'étoit rendue maître et commençoit à faire des incursions de l'autre côté de l'Elbe, dans les endroits où l'on charioit actuellement nos fourrages et notre farine. La ville de Czaslau étoit occupée par cinq cents hommes de l'infanterie hongroise et environ trois ou quatre mille hussards.

Rüdigerschen Zeitung vom 29. Mai und als Beiblatt der Haudeschen Zeitung vom 29. Mai; ob französisch im Spectateur en Allemagne abgedruckt, weiß ich nicht, da ich dies Journal nicht gesehen habe. Von der Schlesiſchen Zeitung ist die „Relation“ am 23. Mai um 3 Uhr als Beiblatt ausgegeben worden.

1) in 1 war Prince régnaunt geschrieben, régnaunt ist durchstrichen.

2) qu'elle remit in 1 von Eichels Hand zugesügt.

3) In 1 il en, von Eichels Hand statt en übergeschrieben nous.

4) beaucoup d'espions in 1, de nos espions von Eichels Hand.

5) heures in 1 von Eichel zugesügt.

6) So Eichels Correctur für Terienitz.

On avoit des nouvelles certaines qu'il y avoit eu des troupes à Kuttenberg, ce qui découvroit assez que le dessein de l'ennemi étoit ou de prendre le camp de Kuttenberg et de nous couper de nos magasins et de l'armée française, ou bien de marcher vers la ville de Prague, où l'on avoit des avis que l'ennemi entretenoit une intelligence secrète avec quelques uns des¹⁾ principaux seigneurs et habitants. Sur cette nouvelle, le Roy prit le 15 l'avant-garde avec dix bataillons d'infanterie, dix escadrons de dragons et dix escadrons de hussards²⁾ et marcha droit par Hermanmiestitz sur la hauteur de Chotiebors, laissant le commandement de l'armée au Général de l'infanterie Prince Léopold d'Anhalt, avec ordre de le suivre le lendemain, dès que les caissons de pain seroient arrivés.

A peine le Roy fut-il arrivé sur la hauteur de Chotiebors, qu'il rangea ses troupes sur un poste avantageux et qu'il alla à la découverte des ennemis avec les hussards sur une colline qui n'en étoit pas distante. On y aperçut distinctement un camp des ennemis, qu'on jugea à peu près pouvoir contenir sept à huit mille hommes.

Sur ces entrefaites, le Général³⁾ Prince Léopold envoya son adjudant au Roy avec un déserteur des Autrichiens, qui venoit immédiatement de leur camp,⁴⁾ et qui déposa que l'armée restoit ce jour-là campée⁵⁾ entre Setsch et Boganow, ce qui fit juger que ce corps que nous avions vu, pouvoit être un détachement du Prince Lobkowitz, et que le Prince Charles seroit intentionné de se joindre le jour après avec lui: sur quoi le Roy donna ordre au Général de l'infanterie Prince Léopold, de se mettre en marche à l'aube du jour, pour venir camper à Chotusitz.

Le Roy attendit que l'armée fût arrivée à Herzmanmiestitz. En attendant on envoya encore à la découverte de l'ennemi, et nous n'aperçûmes plus ce camp que nous avions vu à Willimow; sur quoi nous nous mîmes en marche pour gagner Kuttenberg, afin d'en tirer du pain pour l'armée,⁶⁾ qui n'en avoit plus que pour le jour même, et pour être à portée de devancer l'ennemi s'il vouloit aller sur Prague, ou de nous joindre à l'armée s'il s'agissoit de livrer bataille.

Le soir, le Général de l'infanterie Prince Léopold fit avertir le Roy, qu'on avoit aperçu le camp de toute l'armée ennemie, et que

¹⁾ So für das erst geschriebene avec un des in 1 von Eichels Hand corrigirt.

²⁾ des dragons . . . des hussards in 1. 3.

³⁾ In 1 de l'infanterie von Eichel gestrichen.

⁴⁾ qui venoit . . . camp ist in 1 von Eichels Hand am Rande zugesügt.

⁵⁾ So in 1 statt des gestrichenen avoit ce jour-là repos von Eichel geschrieben.

⁶⁾ In 1 ursprünglich des pains pour nos régiments, von Eichels Hand corrigirt wie im Text.

des déserteurs avoient déposé que le Prince Charles y étoit avec toutes ses forces;¹⁾ que le camp que le Roy avoit aperçu le jour d'auparavant, étoit l'avant-garde du Prince Charles de Lorraine, qui ayant pris notre avant-garde pour le corps de l'armée, s'étoit replié pendant la nuit sur son armée, et étoit avancé le lendemain midi avec elle: sur quoi, le Roy marcha, le 17 mai,²⁾ à cinq heures, pour joindre l'armée. L'ennemi qui décampa le soir³⁾ à huit heures, marcha jusque derrière Czaslau dont le Général Prince Léopold n'avoit pu se rendre maître, à cause de la longueur de sa marche, et que la nuit étoit survenue lorsqu'il étoit venu se camper.

A peine le Roy arriva-t-il sur la hauteur de Neuhof, que le⁴⁾ Prince Léopold fit avertir le Roy qu'on apercevoit l'armée ennemie qui marchoit sur nous en colonnes; sur quoi le Roy lui fit dire⁵⁾ de sortir du camp, de se mettre sur la hauteur, de renforcer la première ligne d'infanterie, et de laisser la place qu'il falloit dans la seconde ligne pour les dix bataillons et les dix escadrons que le Roy amenoit.

Dès que le Roy fut arrivé, on commença à canonner l'ennemi, et on rangea notre cavalerie en potence sur une hauteur, de sorte qu'elle débordoit le front de la cavalerie ennemie. Le Roy donna ordre au Lieutenant-Général Buddenbrock d'attaquer; et le choc de notre⁶⁾ cavalerie renversa totalement la première ligne de la cavalerie ennemie. Une poussière épouvantable empêcha notre cavalerie de profiter de tous ses avantages. Quoique le Général-Major Rottembourg perçât la seconde ligne de l'ennemi, et renversât deux de leurs régiments d'infanterie de leur aile gauche, une partie de la cavalerie de la seconde ligne de l'ennemi prit en flanc notre aile droite qui avoit attaqué en potence, et fit plier quelques escadrons; pendant quel temps quelque cavalerie de l'ennemi se rallia et attaqua notre cavalerie à la hussarde, où nous perdîmes quelque monde, mais la cavalerie de l'aile gauche ennemie ne fut pas moins battue.⁷⁾

Pendant ce temps-là toute l'infanterie de l'ennemi fit un demi-tour à droite et vint attaquer le village de Chotusitz, où nous avions deux bataillons du régiment de Schwerin. Notre cavalerie de l'aile

1) So statt des ursprünglichen avec toute l'armée von Eichels Hand corrigirt.

2) So in 1 statt des ursprünglichen le lendemain von Eichels Hand corrigirt.

3) So in 1 statt des ursprünglichen la nuit von Eichels Hand; in 2 le soir auparavant.

4) Général de l'Infanterie des ursprünglichen Textes ist in 1 gestrichen.

5) So in 1 statt des ursprünglichen répondre von Eichels Hand.

6) notre in 1 von Eichels Hand beigefügt.

7) Die Worte mais la . . . battue sind in 1 am Rande von Eichels Hand zugefügt.

gauche attaqua l'ennemi, et battit toute la première ligne de cette aile. Le régiment du Prince ¹⁾ Guillaume et celui de Waldow percèrent la seconde ligne, et hachèrent en pièces tout le régiment de Vettes des Autrichiens, ce qui dégarnit pourtant notre aile gauche de cavalerie; et ²⁾ tandis que notre cavalerie prenoit leur infanterie en flanc, quelques escadrons de l'ennemi trouvèrent moyen de prendre en flanc notre infanterie de l'aile gauche, postée de l'autre côté de Chotusitz, ce qui ne laissa pas de nous causer du dommage, d'autant plus que les grenadiers autrichiens avancèrent derrière leur cavalerie, prirent le village à revers, et le mirent en feu ³⁾, ce qui obligea notre infanterie d'abandonner le village et de poster ceux qui avoient été dans le village, sur ⁴⁾ le flanc de notre infanterie, face au village, et l'infanterie qui avoit été de l'autre côté du village, derrière un chemin creux qui en étoit très peu distant.

Le feu de notre infanterie redoubla; la cavalerie ennemie de l'aile droite et de l'aile gauche étoit battue, ce qui donna le moyen au Roy d'avancer avec toute l'aile droite de l'infanterie, mouvement par lequel toute l'infanterie ennemie étoit prise en flanc; sur quoi, l'ennemi fut chassé de notre droite, et tous, tant cavalerie qu'infanterie, prirent la fuite avec la plus grande confusion du monde, et se retirèrent par trois ou quatre endroits différents.

Trois ou quatre escadrons de l'ennemi tenoient encore ferme du côté de Czaslau; mais le Roy, avançant avec toute l'armée vers Czaslau, se rendit en moins de rien ⁵⁾ maître de la ville, et détacha le Lieutenant-Général Jeetze avec quelques bataillons, et le Lieutenant-Général Buddenbrock avec trente escadrons et les hussards à la poursuite des ennemis.

Ce corps les a suivi du ⁶⁾ champ de bataille jusqu'à deux lieues d'Allemagne, et notre armée les a suivi le 18 jusqu'à une lieue. L'ennemi ne nous a point attendu, et continue sa fuite du côté de la Moravie.

J'ai ⁷⁾ oublié de dire que pendant l'action nos hussards ont attaqué la seconde ligne de l'infanterie de l'ennemi qui a été obligée

¹⁾ So in 1 statt des ursprünglichen de Guillaume von Eichels Hand.

²⁾ Der ursprüngliche Text in 1 lautete: et donna le moyen à quelques escadrons de l'ennemi; von Eichels Hand so verwandelt wie der Text hat.

³⁾ So in 1 statt des ursprünglichen et l'allumèrent von Eichels Hand corrigirt.

⁴⁾ sur statt des ursprünglichen dans in 1 von Eichels Hand.

⁵⁾ de rien in 1 von Eichels Hand zugefügt.

⁶⁾ So in 1 statt des ursprünglichen suivi jusqu'à deux milles d'All. du champ de bataille von Eichel umgestellt.

⁷⁾ Bon hier an in 1 Eichels Hand.

de faire un quarré, et qui par là, ayant été isolée de tout le reste de l'infanterie ennemie, a souffert considérablement.

Nous avons pris à l'ennemi dix huit canons, un haubitze¹⁾ et quelques drapeaux.

Le Général Pallandt, le Lieutenant-Colonel Liewingstein, une vingtaine d'officiers, et entre mille et douze cents hommes sont prisonniers.

Dans le choc de notre cavalerie contre leur infanterie nous avons perdu cinq étendards, à cause que les commandants, les porteguidons et les bas officiers les plus proches ont été tués.

Nous avons perdu de nos troupes le Général-Major Werdeck, les Colonels Maltzahn du régiment de Buddenbrock, Bismarck de Baireuth et Korzfleisch de jeune Waldow, et le Major Schöning de Gessler.

Le Lieutenant-Général de la cavalerie Waldow est blessé; le Général-Major Comte de Rottembourg a le bras cassé, le Général-Major Wedel est mal blessé; le Colonel Pritz du régiment du Prince Ferdinand, les Lieutenants-Colonels Wernsdorff de Holstein, Suckow de Rottembourg, Rintorf du régiment du Prince Léopold, et Schwerin du Prince Guillaume, les Majors Knobloch de Holstein, Mantuffel et Zastrow de Schwerin, Hansen du Prince Ferdinand, Bandedemer de Léopold, le Comte Lostange,²⁾ et environ une trentaine³⁾ d'officiers de cavalerie sont blessés.

Cette action, dont le glorieux succès doit être principalement attribué à notre brave cavalerie, n'a pas laissé que d'être sanglante pour elle. Nous y avons perdu entre sept à huit cents cavaliers et dragons, et cela par les vives attaques qu'ils ont faites sur l'infanterie ennemie. Notre infanterie a perdu entre six et sept cents hommes, mais peu d'officiers de marque.

En général il est impossible que rien surpasse la valeur et l'intrépidité de nos troupes, qui ont vaincu la cavalerie d'Autriche, l'une des plus braves qu'il y ait eu jusqu'ici en Europe, et les grenadiers autrichiens, qui se sont fort distingués ce jour-là par l'attaque du village de Chotusitz. En un mot, on doit rendre justice à l'ennemi, que ce n'est pas faute de valeur qu'il a perdu la bataille.

Notre force consistoit en trente bataillons d'infanterie, soixante escadrons de cuirassiers et dragons et dix escadrons de hussards.

¹⁾ une haubitze in 1. 2.

²⁾ Diese Namen in 1 stüchtig an den Hand geschrieben, erst in 2. 3. redigirt.

³⁾ In 1 hatte Sichel centaine geschrieben und in trentaine corrigirt; in 2 war centaine geschrieben und ist von Sichel in trentaine geändert

Les ennemis ont eu soixante-deux escadrons de cavalerie et trente-six bataillons d'infanterie sans les Croates et les Serines, quatre régiments de hussards et deux de Raziens.

La¹⁾ perte qu'ils ont eue est très-considérable. Outre deux mille jusqu'à trois mille morts qu'on a trouvés d'eux au champ de bataille, le nombre des blessés ne doit pas être moindre, ainsi qu'on peut compter qu'ils ont eu au moins cinq mille morts et blessés sans compter ce qui s'est dispersé de leurs troupes. Les déserteurs qui nous viennent journellement en foule et dont le nombre va déjà à plus de six cents, confirment cela unanimement. Autant que l'on sait, il y a entre leurs morts deux généraux-majors et nombre d'officiers.²⁾

¹⁾ Das Folgende nur in 2 und 3.

²⁾ Ueber die anderen preussischer Seite geschriebenen Schlachtberichte, namentlich den des Erbprinzen Leopold von Dessau an seinen Vater, den Fürsten Leopold, den des F. B. M. v. Schmettau d. d. Nuremberg, 22. Mai 1742 und den von demselben dem Kaiser überreichten ausführlicheren d. d. Frankfurt a. M., 25. Mai, den des General v. Stille in den Campagnes du Roi ist Näheres in der Abhandlung „Zur Schlacht von Chotusitz“ (in der Abh. der Berl. Acad. der Wiss. 1872) mitgetheilt. Sie haben in dieser Sammlung keine Aufnahme gefunden, weil sie nicht zu der Reihe der offiziellen preussischen Kriegsberichte gehören.

Ein Paar Zeitungsberichte über die Vorgänge nach der Schlacht, namentlich in der Schlesiſchen Zeitung vom 2., 4., 6., 11. Juni sind, so weit zu erforschen war, nicht von offizieller Stelle ausgegangen.

Statistische Nachrichten über das schwedische Heer.

In Schweden wird die Statistik bereits seit längerer Zeit, als in den übrigen Staaten, gepflegt. Es ist bekannt, daß über Stand und Bewegung der Bevölkerung seit dem Jahre 1749 dort ohne Unterbrechung, im Allgemeinen auch nach gleichartigen Grundsätzen, Erhebungen stattfanden, welche ein zu weiteren Schlußfolgerungen und Vergleichen vorzüglich geeignetes Material lieferten. Weniger bekannt ist dagegen die Thatsache, daß auch auf militärstatistischem Gebiete Schweden bereits frühzeitig Nachrichten sammelte und veröffentlichte, ja es ist des Vorhandenseins dieses werthvollen Materials bisher weder in den Verhandlungen der internationalen statistischen Kongresse, noch in der deutschen, französischen, englischen oder italienischen Militär-literatur überhaupt Erwähnung gethan worden.

Die nach Form und Inhalt als musterhaft zu bezeichnenden Veröffentlichungen der Hauptergebnisse der militärstatistischen Erhebungen erfolgen in den Kongl. Krigsvetenskaps-Akademiens Handlingar och Tidskrift, welches monatlich zweimal in Stockholm ausgegeben wird und neben militärwissenschaftlichen Aufsätzen vorzugsweise Armeeverordnungen und sonstige amtliche Nachrichten bezüglich des Heeres oder der Flotte enthält.

Dieser zuverlässigen Quelle, insbesondere dem Jahrgange 1875 und den bis April erschienenen Heften des Jahrganges 1876, wurden die folgenden, bis auf das Jahr 1818 zurückreichenden Angaben entlehnt, welche in mehrfacher Hinsicht interessante Einblicke in den inneren Zustand des schwedischen Heeres gestatten.

Für kein anderes Heer liegen gleichartige Nachrichten vor, ja es werden sogar bis in die neueste Zeit die entsprechenden Unterlagen nur in Oesterreich-Ungarn in gleicher Vielseitigkeit und einer für demnächstige statistische Verarbeitung geeigneten Weise gesammelt und zusammengestellt. Frankreich, Großbritannien und Italien veröffentlichen erst seit einigen Jahren regelmäßig die Hauptergebnisse ihrer militärstatistischen Erhebungen, namentlich bezüglich des Ersatzwesens, der Mannschafts-Entlassung, der Bestrafungen und der Beförderungen; für etwas weiter zurückliegende Zeitabschnitte sind auch für diese Staaten, wie für Rußland, Belgien, Spanien und die Schweiz nur bezüglich einzelner Erhebungsgegenstände aus einigen Jahren Nachrichten vorhanden. Ueber das deutsche Heer bezw. die preußische Armee sind, abgesehen von einigen ganz allgemeinen Zahlenangaben über das Ersatzgeschäft, die gewaltsamen Todesarten, die militärische Krankenpflege und die Remontierung, keine fortlaufenden militärstatistischen Nachweise veröffentlicht worden,

doch werden die erforderlichen Unterlagen regelmäßig für den Dienst der Kriegsverwaltung erhoben, z. Th. wohl auch zusammengestellt.

Die vorerwähnten Verhältnisse ließen es angängig erscheinen, ausnahmsweise den auf ein kleineres, für Deutschland nicht unmittelbar bedeutungsvolles Heer bezüglichen Uebersichten etwas mehr Raum zu vergönnen, als gewöhnlich für dergleichen Objekte in diesen Blättern bewilligt werden kann.

1. Altersverhältnisse des schwedischen Offizierkorps, 1875.

Altersverhältnisse der Hauptleute und Rittmeister, 1818—1875.

Tabelle 1.

Truppentheil. (Alter in Jahren.)	Mittlere Dienstzeit als Subaltern. Durchschnittliches Lebensalter.		Mittlere Dienstzeit als Subaltern. Durchschnittliches Lebensalter.		Mittlere Dienstzeit als Subaltern. Durchschnittliches Lebensalter.		Mittlere Dienstzeit als Subaltern. Durchschnittliches Lebensalter.		Mittlere Dienstzeit als Subaltern. Durchschnittliches Lebensalter.			
	1818	1828	1838	1848	1860	1875						
Das ganze Heer	11.6	36.2	12.3	39.1	15.0	43.1	18.1	45.7	17.6	44.8	16.1	44.4
Infanterie	11.3	35.7	12.1	39.3	15.3	43.4	18.5	45.7	17.5	45.1	16.7	45.6
Kavallerie	9.9	32.2	11.4	35.4	12.9	41.1	17.5	45.0	19.3	43.6	17.1	45.3
Artillerie	14.8	42.3	14.2	41.9	15.6	43.7	16.7	47.5	17.0	44.8	13.6	40.5
Ingenieurkorps	19.7	54.3	16.2	47.0	15.9	42.3	19.7	46.4	15.4	42.8	11.5	38.5
Generalstab	7.9	29.5	11.3	38.3	14.9	42.5	18.7	40.0	15.6	39.0	17.0	39.1

Die militärstatistische Erhebung über die Altersverhältnisse im Offizierkorps ist selbstverständlich nicht auf die vorstehend für die Charge der Hauptleute und Rittmeister im Auszuge mitgetheilten Angaben über das durchschnittliche Lebensalter bezw. die mittlere Dienstzeit in den einzelnen Rangklassen beschränkt, sondern berücksichtigt außerdem die Zahl der in den einzelnen Truppentheilen vorhandenen Offiziere jedes Ranges und das Lebensalter, bezw. Dienstalter als Offizier, des ältesten Lieutenants und Unterlieutenants jedes Regimentes oder selbstständigen Korps. Derartige Tabellen gewähren einen vorzüglichen Einblick in die Beförderungsverhältnisse innerhalb der einzelnen Truppentheile und erleichtern der obersten Verwaltungsbehörde die schwierige und zeitraubende Arbeit, das Aufrücken innerhalb des Offizierkorps und der einzelnen Waffengattungen so zu regeln, daß dabei unbeschadet des dienstlichen Interesses eine gerechte Ausgleichung der durch zufällige Umstände innerhalb der Truppentheile geschaffenen Vakanzten stattfindet. Die Veröffentlichung vorgedachter Tabellen giebt zugleich dem einzelnen Offizier Auskunft über dienstliche Stellung der gleichalterigen Kameraden und berichtigt damit etwaige irrthümliche Ansichten über die bestehenden Beförderungsverhältnisse, ohne durch Einfügung des rein persönlichen Elementes Unterlagen für eine vorschnelle, auf Schätzung des eigenen bezw. fremden Verdienstes

beruhende Kritik der von der Centralstelle aus getroffenen Anordnungen zu bieten.

Die folgende Uebersicht giebt die statistischen Nachweise über Alter und Beförderung innerhalb des schwedischen Offizierkorps nach dem Stande vom 26. April 1875, jedoch nur für die einzelnen Waffengattungen. Die Quelle enthält dieselben Angaben für jedes Regiment oder Korps.

Rang und Dienstverhältnis. (Alter in Jahren)	Generalstab			Infanterie			Kavallerie			Artillerie			Ingenieure		
	Anzahl.	Durchschnittliches Lebensalter.	Durchschnittliche Offizier-Dienstzeit bei der Ernennung.	Anzahl.	Durchschnittliches Lebensalter.	Durchschnittliche Offizier-Dienstzeit bei der Ernennung.	Anzahl.	Durchschnittliches Lebensalter.	Durchschnittliche Offizier-Dienstzeit bei der Ernennung.	Anzahl.	Durchschnittliches Lebensalter.	Durchschnittliche Offizier-Dienstzeit bei der Ernennung.	Anzahl.	Durchschnittliches Lebensalter.	Durchschnittliche Offizier-Dienstzeit bei der Ernennung.
Obersten und Regimentschefs	1	55.0	36.0	22	55.3	30.6	7	53.7	28.4	3	52.7	30.3	1	54.0	26.0
Oberstlieutenants u. Korpschefs	3	46.0	25.0	27	52.4	28.6	7	51.4	27.4	6	58.8	33.7	1	53.0	27.0
Majors u. Korpschefs	8	40.5	19.1	58	51.6	25.7	10	50.4	26.7	13	51.6	26.2	3	49.7	21.7
Hauptleute, Rittmstr.	14	39.1	17.0	341	45.6	16.7	62	45.3	17.1	82	40.5	13.6	16	38.5	11.5
Ältester Lieutenant*)	—	32.0	12.0	—	38.4	17.2	—	37.8	17.1	—	31.7	12.0	—	32.0	7.0
Lieutenants	11	30.2	9.6	460	33.7	6.3	75	34.5	8.1	33	30.5	7.1	8	30.2	5.2
Ältester Unterlieutenant	—	—	—	—	28.6	5.9	—	27.6	7.3	—	28.0	8.3	—	26.0	9.0
Unterlieutenants*)	—	—	—	291	22.5	—	60	21.8	—	71	20.8	—	25	20.1	—

Für das gesammte Offizierkorps, ohne Unterscheidung der Waffen, stellen sich die Alters- und Beförderungsverhältnisse folgendermaßen:

Rang und Dienstverhältnis. (Alter in Jahren.)	Anzahl.	Durchschnittliches Lebensalter.	Durchschnittliche Offizier-Dienstzeit bei der Ernennung.
Obersten und Regimentschefs	34	54.7	30.1
Oberstlieutenants und Korpschefs	44	52.7	28.8
Majors und Korpschefs	92	50.4	25.2
Hauptleute, Rittmeister	515	44.4	16.1
Ältester Lieutenant	—	37.5	16.5
Lieutenants	587	33.5	6.6
Ältester Unterlieutenant	—	28.3	6.4
Unterlieutenants	447	22.0	—

Auch hierbei gelten die Anmerkungen zur vorhergehenden Tabelle.

*) Die Offizier-Dienstzeit der ältesten Lieutenants bezieht sich auf den Tag der Erhebung, 26. April 1875, nicht der Ernennung; die Angabe bezüglich des durchschnittlichen Lebensalters der Unterlieutenants bezeichnet deren Durchschnittsalter zur Zeit der Ernennung zum Offizier.

Innerhalb der Waffengattungen stehen die einzelnen Offizierkorps nahezu gleich in Bezug auf Beförderung, nur die Leibgarde zu Pferd und die Svea-Leibgarde zu Fuß stehen in allen Rangklassen etwas günstiger, als die übrigen Regimenter. Für diese beiden Truppentheile sind der statistischen Tabelle vom 26. April 1875 folgende Angaben zu entnehmen.

Rang und Dienstverhältniß. (Alter in Jahren.)	Svea-Leibgarde zu Fuß			Leibgarde zu Pferd		
	Zahl.	Durchschnittliches Lebensalter.	Durchschnittliche Offizier-Dienstzeit bei der Ernennung.	Zahl.	Durchschnittliches Lebensalter.	Durchschnittliche Offizier-Dienstzeit bei der Ernennung.
Obersten	1	48.0	27.0	1	53.0	29.0
Oberstlieutenants	1	51.0	27.0	1	45.0	23.0
Majors	2	44.0	23.0	1	41.0	20.0
Hauptleute, Rittmeister	13	38.5	11.1	6	36.8	12.1
Ältester Lieutenant	1	32.0	13.0	1	34.0	14.0
Lieutenants	17	29.8	4.5	8	30.1	4.0
Ältester Unterlieutenant	1	25.0	3.0	1	26.0	2.0
Unterlieutenants	6	21.3	—	5	22.4	—

Im Allgemeinen rücken wahrscheinlich (analoge Tabellen sind deutscherseits nicht bekannt) die schwedischen Offiziere langsamer zu den höheren Rangstufen auf, als die des deutschen Heeres, in welchem gegenwärtig viele Regimenter die vorstehend für die am günstigsten stehenden beiden schwedischen Garderegimenter mitgetheilten Beförderungsverhältnisse ausweisen dürften. Von der Ernennung zum Offizier an gerechnet vergehen bei dem schwedischen Generalstabe und der Kavallerie durchschnittlich 17, bei der Infanterie 16,7, bei der Artillerie 13,6 und bei den Ingenieuren 11,5 Jahre, bevor die Beförderung zum Hauptmann bezw. Rittmeister stattfindet. Bis zur Ernennung zum Obersten und Regimentskommandeur verstreicht fast derselbe Zeitraum wie von der Offiziersernennung bis zur Beförderung zum Hauptmann, doch gleichen sich die vorher bestandenen Altersunterschiede in der Majorscharge sowohl bezüglich des Lebensalters wie der gesammten Offizier-Dienstzeit innerhalb der drei Hauptwaffen fast vollständig aus, und nur im Generalstabe, sowie im Ingenieurkorps scheint die Beförderung zum Major wesentlich schneller stattzufinden. In früherer Zeit stellten sich die Beförderungsverhältnisse erheblich günstiger, als gegenwärtig, wie Tabelle 1 zeigt; nach 1828 erst nahm die durchschnittliche Dienstzeit in den Subalternchargen beträchtlich zu.

2. Veränderungen im Friedensstande des schwedischen Offizierkorps.

Das schwedische Heer hat bis in die neueste Zeit seine alte Organisation fast unverändert beibehalten, weshalb auch die Friedensstärke des Offizier-

korps nur geringe Veränderungen erfahren hat. Die folgende Uebersicht giebt die Zahl der in den Jahren 1818, 1828, 1838, 1848, 1860 und 1875 bei den einzelnen Waffengattungen des Heeres vorhanden gewesenen Hauptleute und Rittmeister, deren durchschnittliches Lebensalter bezw. durchschnittliche Dienstzeit als Subalternoffizier für dieselben Jahre aus Tabelle 1 zu entnehmen ist.

Waffengattungen.	Zahl der vorhandenen Hauptleute und Rittmeister					
	1818.	1828.	1838.	1848.	1860.	1875.
Generalstab	2	6	6	6	5	14
Ingenieure	7	5	6	9	9	16
Infanterie	343	359	347	332	341	341
Kavallerie	64	70	68	66	65	62
Artillerie	48	45	62	59	69	82
Schwedisches Heer	464	485	489	472	489	515

Hiernach hat innerhalb eines halben Jahrhunderts überhaupt keine und innerhalb der letzten Jahre nur eine geringfügige, auf Generalstab, Ingenieurkorps und Artillerie beschränkte Vermehrung des Offizierkorps stattgefunden. In der Bevahrung waren 1872 258 Infanterie-, Kavallerie- und Artillerie-Offiziere vorhanden, nach deren Einstellung indessen noch 168 Offizierstellen bei den auf Kriegsstärke gebrachten Feld- und Besatzungstruppen unbesezt bleiben würden.

3. Altersverhältnisse der Mannschaften, 1841 bis 1875.

Rechnet man die Zeit vom vollendeten 20. bis zum vollendeten 40. Lebensjahre als die im Allgemeinen für den Militärdienst geeignete und vertheilt den gesammten Mannschaftsstand des Heeres demgemäß in drei durch das 20. und 40. Lebensjahr geschiedene Altersgruppen, so zeigt die umstehende Uebersicht die bei jeder Waffengattung in den Jahren 1841, 1850, 1860, 1870 und 1875 in jeder dieser 3 Gruppen vorhanden gewesene Mannschafszahl aufs Tausend der Friedensstärke.

Hieraus geht hervor, daß bei der Infanterie seit dem Jahre 1850, bei der Kavallerie und Artillerie seit dem Jahre 1860 die Zahl der im kräftigsten und daher vorzugsweise für den Militärdienst geeigneten Alter stehenden Mannschaft nicht unerheblich abgenommen hat, während die Zahl der körperlich noch nicht völlig entwickelten Mannschaft bei allen Waffen, vorzugsweise aber seit dem Jahre 1870 bei den inzwischen reorganisirten technischen Truppen eine Steigerung erfuhr. Die gleichzeitige Vermehrung der bereits über 40 Jahre alten Mannschaft kann deshalb für weniger bedenklich für die Kriegstüchtigkeit erachtet werden, weil in allen nordischen Ländern, und insbesondere in Schweden und Norwegen, die mit dem höheren Alter insgemein

Tabelle 6.

Lebensalter, Waffengattung.	1841.	1850.	1860.	1870.	1875.
Unter 20 Jahren:					
Infanterie	14	9	11	13	22
Kavallerie	24	24	28	35	56
Artillerie	58	49	46	69	167
Genietruppe	—	—	—	—	146
Das Heer	19	15	16	21	40
Von 20 bis 40 Jahren:					
Infanterie	709	765	693	648	653
Kavallerie	781	781	758	700	706
Artillerie	874	902	908	856	785
Genietruppe	—	—	—	—	852
Das Heer	734	780	723	675	675
Ueber 40 Jahre:					
Infanterie	277	226	296	339	325
Kavallerie	195	195	214	265	238
Artillerie	73	49	46	75	48
Genietruppe	—	—	—	—	2
Das Heer	247	205	261	304	285

verbundene Abnahme der Körperschaft erst verhältnißmäßig später eintritt, als in Mitteleuropa. Die körperliche Entwicklung nimmt aber ebenfalls im Norden einen längeren Zeitraum in Anspruch, als in Deutschland, weshalb z. B. die Aushebung zur Bewärung erst nach vollendetem 20. Lebensjahre stattfindet. Um so mehr muß die auffällige Zunahme der noch im Alter von weniger als 20 Jahren stehenden Mannschaft als ein die Kriegstüchtigkeit des Heeres, namentlich der Artillerie, beeinträchtigendes Moment bezeichnet werden.

Die einzelnen Truppentheile des Heeres zeigen erhebliche Abweichungen in Bezug auf das Alter der Mannschaft, wie die auf den Friedensstand des Heeres im Jahre 1875 bezügliche Tabelle 8 näher erkennen läßt. Die noch nicht volle 20 Jahre alte Mannschaft ist in allen Waffengattungen freiwillig, d. h. durch Werbung, und größtentheils den Bärsvade-Truppen zugeführt worden, wie die umstehende Uebersicht des Durchschnittsalters aller Mannschaften zeigt.

Die Bärsvade-Truppen werden bestimmungsmäßig durch Werbung von 17 bis 30 Jahre alten Mannschaften, die Stammmannschaft der Indelta-Truppen durch Werbung 17 bis 25 Jahre alter Mannschaft ergänzt.

Artillerie- und Genietruppen werden nur durch Werbung ergänzt.

Es geht hieraus hervor, daß die erwähnte Vermehrung der noch nicht volle 20 Jahre alten Mannschaft die Bärsvade-Truppen, die Zunahme der bereits über 40 Jahre alten Mannschaft vorzugsweise die Indelta-Truppen betrifft. Die folgende, auf das Jahr 1875 bezügliche Uebersicht läßt dies noch näher erkennen und giebt zugleich ein Bild von den großen Verschiedenheiten, welche in Betreff des Alters der Mannschaft in den einzelnen Waffengattungen bestehen.

Tabelle 7.

Waffengattung nach Art des Ersatzes.	Durchschnittliches Lebensalter der Mannschaft				
	1841.	1850.	1860.	1870.	1875.
Das Heer überhaupt	32.8	31.8	33.8	33.7	32.7
Alle Bärswade-Truppen	28.4	27.9	28.8	28.2	26.3
Alle Infelta-Truppen	33.9	32.9	35.2	35.1	34.7
Infanterie überhaupt	33.6	32.4	34.6	34.5	34.1
Bärswade-Infanterie	29.5	28.8	29.3	28.1	27.2
Infelta-Infanterie	34.1	32.8	35.4	35.2	35.0
Kavallerie überhaupt	31.7	32.1	32.5	33.3	31.6
Bärswade-Kavallerie	27.4	27.7	28.3	28.2	26.4
Infelta-Kavallerie	33.0	33.4	33.8	34.8	33.3
Artillerie überhaupt	27.8	27.1	28.6	27.8	25.3
Genietruppe	—	—	—	—	23.9

4. Friedensstärke und Altersverhältnisse der Mannschaften, 1875.

Tabelle 8.

Waffengattung.	Zahl der Mannschaft.	Durchschnittliches Alter in Jahren	Zahl der Mannschaften im Alter von Jahren:									
			unter 20	20 bis 25	25 bis 30	30 bis 35	35 bis 40	40 bis 45	45 bis 50	50 bis 55	55 bis 60	60 bis 65
			ter	bis	bis	bis	bis	bis	bis	bis	bis	bis
Das ganze Heer	27853	32.7	1112	5848	5487	4236	3219	3143	2761	1770	261	16
Infanterie	21183	34.1	462	3652	4091	3449	2648	2632	2423	1584	231	11
Kavallerie	4083	31.6	229	1065	843	565	411	416	333	186	30	7
Artillerie	2054	25.3	343	881	404	183	144	94	5	—	—	—
Genietruppe	533	23.9	78	250	149	39	16	1	—	—	—	—

5. Zahl der vorhandenen und der zur Erreichung der vollen Kriegsstärke erforderlichen felddienstfähigen Mannschaft.

Begrenzt man das für den Felddienst geeignete Alter bei der Mannschaft auf 40 Jahre, so sind nur die Genietruppe, die 3 Artillerieregimenter, 2 Kavallerieregimenter (Leibgarde zu Pferd und Husarenregiment König Karl XV.) und 3 Truppentheile der Infanterie (Svea-Leibgarde, zweite Leibgarde und Vermlands Feldjäger-Korps) fast ganz aus felddienstfähigen, größtentheils aber noch sehr jungen Mannschaften zusammengesetzt, während die übrigen Infanterie- und Kavallerieregimenter zahlreiche Elemente im Mannschaftestande enthalten, welche in Rücksicht auf ihr Alter nur noch für garnisondienstfähig erachtet werden können. Es ist dies ein die Schlagfertigkeit des schwedischen Heeres in hohem Maße beeinträchtigendes Moment, welches vorzugsweise die von der Regierung wiederholt, bisher allerdings erfolglos, unternommene Reorganisation der auf gegenwärtig veralteten Grundlagen beruhenden Wehrverfassung im Interesse von Schwedens Wehrkraft für dringlich geboten erscheinen lassen muß.

Nach den gelegentlich der Wiener Weltausstellung 1873 von E. Sidenblad veröfentlichten „Statistischen Mittheilungen über Schweden“ ergänzen sich die geworbenen (Värfvade-)Truppen aus Freiwilligen, welche meist mit der Verpflichtung zu sechsjähriger Dienstzeit eintreten, während die angesiedelten (Indelta-)Truppen nach ihrer ersten Ausbildung beurlaubt werden, jedoch so lange dienstpflchtig bleiben, als sie dazu geeignet erscheinen. Daß hierbei kein strenger Maaßstab zur Anwendung kommt, geht aus dem hohen Alter einer großen Zahl der Mannschaften nach Ausweis von Tabelle 8 zweifellos hervor.

Außer den vorgenannten Truppen besteht noch eine aus allgemeiner Wehrpflicht hervorgehende, aber nur ganz oberflächlich ausgebildete Landwehr (Beväring), welche nach Bedarf behufs Erreichung der planmäßigen Kriegsstärke der eigentlichen Feldtruppen im Kriegsfall herangezogen werden soll. Diese Landwehr umfaßt die gesammte dienstfähige männliche Bevölkerung vom 21. bis zum 25. Lebensjahre und wäre daher, soweit nur das Lebensalter in Betracht gezogen wird, durchaus für felddienstfähig zu erachten. Im Fall einer Mobilmachung würde ein großer Theil der vorhandenen, wie bemerkt jedoch nur oberflächlich ausgebildeten, Beväring-Mannschaft zur Verstärkung der Indelta-Truppen herangezogen werden müssen, um die nach Zurücklassung der ältesten Jahrgänge sehr schwachen Regimenter auf die vorgeschriebene Feldstärke zu bringen. Daß auch mit Anrechnung aller in den Listen geführten Mannschaften die Värfvade- und Indelta-Truppen nicht auf volle Kriegsstärke zu bringen sind, geht unter Berücksichtigung von Tabelle 8 aus folgender Uebersicht der etatsmäßigen Kriegsstärke der Bataillone, Schwadronen und Batterien hervor.

Tabelle 9.

Truppenkörper.	Offiziere.	Unteroffiziere.	Spielleute.	Soldaten.		Pferde.		Fahrzeuge.
				Frieden.	Krieg.	Frieden.	Krieg.	
Infanteriebataillon . . .	22	62	20	480	800	—	?	?
Kavallerieschwadron . . .	4	9	3	88	100	—	?	?
Leichte Feldbatterie . . .	7	15	3	90	143	20	134	12
Schwere Feldbatterie . . .	7	16	3	90	168	20	160	4
Reitende Batterie . . .	7	15	3	105	152	26	161	12
Pontonierkompagnie . . .	4	16	2	106	150	20	?	?
Feld-Signalkompagnie . . .	4	28	2	94	94	10	?	?
Fußbatterie . . .	7	15	3	63	132	10	88	12
Artillerie-Festungskompagnie . . .	4	7	1	59	60	—	—	—

Nimmt man an, daß die über 40 Jahre alten Mannschaften des Dienststandes bei Eintritt einer Mobilmachung zur Bildung von Stämmen für Besatzungs- und Ersatztruppen Verwendung finden, wie dies voraussichtlich geschehen müßte, so stellt sich der von der Beväring zu entnehmende Bedarf

an zur Erreichung der Kriegsstärke für die Feldtruppen nothwendigen Mannschaften wie folgt:

Tabelle 10.

Feldtruppen.	Mannschaftsstand			Bedarf an Kriegs- ver- stärkung (Be- vähung).	Die Feld- truppen enthalten Prozent unausge- bildeter Mann- schaften.
	im Kriege.	Sollstand im Frieden.	Wirklicher Stand 1875.		
48 Infanteriebataillone . . .	42336	26976	14302	28034	66.2
47 Kavallerieschwadronen . . .	5264	4700	3111	2153	40.9
10 leichte Feldbatterien . . .	1610	1080	1955	2919	59.9
12 schwere Feldbatterien . . .	2244	1308			
6 reitende Batterien . . .	1020	738	533	95	15.1
3 Pontonnierkompagnien . . .	504	372			
1 Feld-Signalkompagnie . . .	124	124			
Summe Feldtruppen	53102	35298	19901	33201	62.5

Die Feldtruppen bestehen mithin zu fast zwei Dritttheilen aus unausgebildeter Mannschaft.

Für die Besatzungs- und Ersatztruppen blieben dann die über 40 Jahre alten Mannschaften der Bärsvade- bzw. Indelta-Truppen verfügbar, welche durch Einstellung von Bevähung-Mannschaft auf die planmäßige Stärke gebracht werden müßten, was keinerlei Schwierigkeit bietet, da hinreichend viel Bevähung-Mannschaften zur Verfügung stehen.

Die Besatzungstruppen würden in folgender Weise zusammengesetzt sein, wenn sie auf volle etatsmäßige Stärke gebracht werden:

Tabelle 11.

Besatzungstruppen.	Mannschaftsstand		Bedarf an Bevähung- Mannschaft.	Die Besatzungs- truppen ent- halten Prozent unausgebilde- ter Mann- schaften.
	im Kriege.	Stammleute (über 40 Jahre alt.)		
21 dritte Infanteriebataillone	18522	6881	11641	62.8
9 Kavallerieschwadronen . . .	1008	972	36	3.6
2 Fußbatterien . . .	300	99	2292	95.8
6 Festungs-Artilleriekompagn.	408	—		
9 Reservebatterien . . .	1683	—		
Summe Besatzungstruppen	21921	7952	13969	63.7

Nach den Listen betrug im Jahre 1872 die Stärke der Bevähung 70520 Mann Infanterie, 3783 Mann Kavallerie und 2611 Mann Artillerie, außerdem wurden in den Listen der Ersatzreserve 8549 Mann Infanterie, 186 Mann Kavallerie und 126 Mann Artillerie geführt. Die freiwilligen Schützenkorps zählten 20635 Mann. Für die lokale Ortsvertheidigung blieben demnach

nach Aufstellung der Feld- und Besatzungstruppen noch 53888 Mann verfügbar und zwar:

	Infanterie.	Kavallerie.	Artillerie.
Beväring	28150	1594	"
Ersatzreserve	8549	186	"
Schützenkorps	15409	"	"
Zusammen	52108	1780	"

Es würden hierbei nach Verwendung aller verfügbaren Artilleristen 2600 Mann Beväring-Infanterie zur Ergänzung der Besatzungs-, z. Th. sogar für Feld-Artillerie herangezogen werden müssen, falls man nicht vorzöge, von der Aufstellung der Besatzungstruppen der Artillerie gänzlich abzustehen.

6. Durchschnittsgröße der Mannschaft, 1841 bis 1875.

Die in den folgenden Tabellen eingetragenen Größenmaße bezeichnen schwedische Fuß (= 0.2969 Meter). Seit Anfang des Jahres 1861 wurde das bis dahin allgemein vorgeschriebene Mindestmaß von 5.417 Fuß für Beväring-Mannschaft nicht mehr gefordert (Königl. Befehl vom 4. Dezember 1860), doch betrug die Durchschnittsgröße der im Jahre 1875 ausgezählten 23492 Beväring-Rekruten des in das militärpflichtige Alter getretenen Jahrganges dennoch 5.676 Fuß (= 1.685 Meter). Von diesen aus der allgemeinen Wehrpflicht hervorgegangenen Ersatzmannschaften gehörten durchschnittlich von 1000 Mann folgende Anzahl in die einzelnen, bei der Messung unterschiedenen Größenklassen:

Tabelle 12.

Maaf.	Mannschaft.	Maaf.	Mannschaft.	Maaf.	Mannschaft.
4.9 Fuß	0.3	5.5 Fuß	140.1	6.1 Fuß	26.0
5.0 "	1.2	5.6 "	180.0	6.2 "	8.0
5.1 "	3.8	5.7 "	190.7	6.3 "	2.6
5.2 "	13.4	5.8 "	160.4	6.4 "	0.7
5.3 "	35.8	5.9 "	100.9	6.5 "	0.1
5.4 "	77.0	6.0 "	59.0		

Die männliche Bevölkerung Schwedens ist daher durchschnittlich von höherem Wuchse, als die der mitteleuropäischen Länder. Mit höherem Größenmaße ist im Allgemeinen größere Körperkraft und Brauchbarkeit für den Militärdienst verbunden. Daß dies auch bezüglich der schwedischen Ersatzmannschaft volle Gültigkeit hat, weisen die weiter unten folgenden Tabellen über die Ergebnisse der ärztlichen Untersuchung der Militärdienstpflichtigen nach. Doch pflegt die volle Entwicklung der Körperkraft bei großen Mannschaften erst in späteren Lebensjahren einzutreten, als bei kleineren, und in nordischen Ländern später, als in mittel- bzw. südeuropäischen. Die erste Klasse der Beväring-Mannschaft wird erst nach vollendetem 20. Jahre, und nur für

wenige Wochen, zur Ausbildung einberufen, weshalb anzunehmen bleibt, daß dieselbe in Bezug auf körperliche Dienstbrauchbarkeit den jüngeren Mannschafsklassen der Bärsvade, welche zum Theil noch nicht das 20. Lebensjahr vollendet haben, nicht unerheblich überlegen ist.

Die Durchschnittsgröße der Linientruppen, Bärsvade und Jndelta, ist in dem Zeitraum vom Jahre 1841 bis zum Jahre 1875 einigen Veränderungen unterworfen gewesen, welche die folgende Uebersicht für die einzelnen Waffengattungen nach Größenklassen in Permille des Mannschafststandes nachweist.

Für die Anwerbung ist bei den Bärsvade-Truppen als Mindestmaaß die Größe von 1.66 Meter (= 5.6 Fuß), bei den Jndelta-Truppen dieselbe Größe vorgeschrieben, doch dürfen die berittenen Truppen Mannschaften, welche noch nicht das 21. Lebensjahr erreicht haben, auch bis zu 1.34 Meter (= 4.5 Fuß) annehmen.

Waffengattung.	Unter 5.5 Fuß					Von 5.5 bis mit 6.0 Fuß					Ueber 6.0 Fuß				
	1841	1850	1860	1870	1875	1841	1850	1860	1870	1875	1841	1850	1860	1870	1875
Infanterie	17.7	11.2	6.6	4.3	9.0	881.2	856.1	854.6	855.3	865.4	101.1	132.7	138.8	140.4	125.6
Kavallerie	30.6	42.8	44.0	30.6	48.9	944.8	940.0	934.4	946.6	930.7	24.6	17.2	21.6	22.8	20.4
Artillerie	9.3	9.0	16.0	16.7	142.3	961.7	949.8	938.6	946.6	827.0	29.0	41.2	45.4	36.7	30.7
Genietruppe	—	—	—	110	278	—	—	—	860	681	—	—	—	30	41
Das Heer	19.8	17.9	15.2	13.4	34.3	900.9	881.8	878.0	881.2	871.1	79.3	100.3	106.8	105.4	94.6
Seva Leibgarde z. F.	—	—	—	—	14	874	889	935	904	914	126	111	65	96	72
Leibgarde zu Pferd	—	7	3	—	33	942	965	956	962	917	58	28	41	38	50

Die Durchschnittsgröße aller Mannschaften der einzelnen Waffengattungen und Ersatzkategorien geht aus folgender Zusammenstellung hervor:

Waffengattung. Ersatzkategorie.	Durchschnittsgröße der Mannschaft in Fuß				
	1841.	1850.	1860.	1870.	1875.
Infanterie	5.84	5.87	5.88	5.85	5.87
Kavallerie	5.76	5.74	5.75	5.75	5.74
Artillerie	5.73	5.76	5.76	5.76	5.72
Genietruppe	—	—	—	5.75	5.68
Das Heer	5.82	5.84	5.85	5.87	5.83
Sämmtliche Bärsvade-Truppen . . .	5.76	5.78	5.77	5.76	5.72
" Jndelta-Truppen . . .	5.83	5.85	5.87	5.87	5.86
" Bewäring-Truppen . . .	—	—	—	—	5.68

Innerhalb der letzten 35 Jahre hat hiernach die durchschnittliche Größe eine nicht unbeträchtliche Zunahme erfahren, nur in den letzten Jahren nahm

dieselbe wieder ab, und zwar vorzugsweise bei den geworbenen Truppen und unter diesen zumeist bei den neuerdings reorganisirten und deshalb mehr als gewöhnlich durch neue Anwerbungen verstärkten technischen Truppen. Da die Bärsvade-Truppen, namentlich die Artillerie und Genietruppe, wie vorher gezeigt wurde, auch fast ausschließlich die neuerdings zahlreicher gewordene junge, im Alter noch unter 20 Jahren stehende Mannschaft enthalten, so bestätigen die Ergebnisse der Größemessung die bereits früher ausgesprochene Vermuthung, daß in letzter Zeit körperlich noch nicht völlig entwickelte Mannschaften angeworben und zur Füllung der durch die Reorganisation der Artillerie und des Geniekorps gegen früher erweiterten Rahmen eingestellt worden sind. Gewiß ist dies nur geschehen, weil es unmöglich war, die erforderliche Anzahl Rekruten unter Aufrechterhaltung aller früherhin gestellten Anforderungen anzuwerben. Wenn man die Detailangaben der Regimenter einer näheren Durchsicht unterzieht, so bemerkt man an den Größemaßen der Elitetruppen, daß bei der Infanterie und Artillerie offenbar auch in Schweden auf den Besitz großer Mannschaften Werth gelegt wird, während die Kavallerie zum weitaus überwiegenden Theile aus mittelgroßen Mannschaften besteht und außerdem im Verhältniß zu den anderen Waffen viel kleine Leute enthält. In der Infanterie kommen (1875) Mannschaften unter 5.6 Fuß fast gar nicht vor, denn von den 126 dieser Größenklasse angehörigen Infanteristen stehen 33 bei den beiden Leibgarde-Regimentern und 76 bei Vermlands Feldjäger-Korps. Dagegen sind über 6 Fuß hohe Mannschaften in allen Infanterietruppen sehr zahlreich vertreten, namentlich im Leibgrenadierkorps, beiden Leibgrenadier-Regimentern, Smälands Grenadierbataillon, Uplands-, Södermanlands-, Kronobergs-, Westgöta-Thal-, Kalmare- und Nord-Skånska-Regiment. Die beiden Leibgarde-Regimenter sind in Folge vieler jungen Mannschaften in der Durchschnittsgröße gegen die vorgenannten Truppen zurückgeblieben. Am kleinsten ist die Mannschaft der Genietruppe, von Vermlands Feldjäger-Korps, Skånska Husaren- und Wendes Artillerie-Regiment, nämlich durchschnittlich 5.68 bezw. 5.69, 5.70 und 5.70 Fuß.

Die durchschnittlich größten Regimenter bezüglich des Maaßes der Mannschaft sind Smälands Grenadierbataillon (6.02), Jönköpings-Regiment (5.99 Fuß), Kronobergs-Regiment (5.98 Fuß), Leibgrenadier-Korps und Kalmare-Regiment (5.94 Fuß), 2. Leibgrenadier-Regiment (5.93 Fuß), Nord-Skånska Infanterie-Regiment (5.91 Fuß), 1. Leibgrenadier-, Uplands-, Skaraborgs-, Vermlands-Regiment und Norrbottens Feldjäger-Korps (sämtlich 5.90 Fuß).

Unter den Kavallerie-Regimentern treten das Leibdragoner-Korps (5.80 Fuß) und Skånska Dragoner-Regiment durch die Größe ihrer Mannschaft hervor, bei der Artillerie ebenso das Göta Artillerie-Regiment (5.76 Fuß).

7. Ergebnisse der ärztlichen Untersuchung der für die Bevahrung in den Jahren 1874 und 1875 Dienstpflichtigen.

Im Jahre 1874 kam die Geburtsklasse des Jahres 1853, im Jahre 1875 der Jahrgang 1854, außerdem in beiden Fällen die aus den 4 vorhergegangenen Jahren Geborenen, welche vorher noch nicht vor der Aushebungskommission erschienen waren, zur Musterung.

Wir betrachten zunächst die Ergebnisse der ärztlichen Untersuchung des in das dienstpflichtige Alter getretenen Jahrgangs.

	1874.	1875.
a. Die Zahl der Untersuchten betrug	28393	30487 Mann,
hiervon waren diensttauglich	21629	23429 "
es wurden ausgemustert	6764	7058 "
b. Außerdem enthielten die Listen noch	6569	8117 "
hiervon waren verstorben oder krank	357	236 "
es fehlten aus anderen Ursachen	6212	7881 "
c. Der Jahrgang zählte nach den Listen	34962	38604 "

Von der gesammten zur Musterung erschienenen Mannschaft wurden mithin im Jahre 1874 76.17 Prozent, im Jahre 1875 76.85 Prozent für tauglich zum Militärdienste erklärt, ein Verhältniß, welches für sehr günstig erachtet werden muß, selbst wenn man annimmt, daß seitens der untersuchenden Ärzte bezüglich der Tauglichkeit für den Militärdienst in zweifelhaften Fällen meist bejahend entschieden wurde, weil die für tauglich Erklärten in der Bevahrung während des Friedens nur für wenige Wochen zum Dienste einberufen und damit ihrer sonstigen Berufsthätigkeit entzogen werden. (Im Deutschen Reiche sind ungefähr 47 1/2 Prozent, in Frankreich 49 Prozent aller untersuchten Mannschaften dienstbrauchbar).

In den einzelnen Ersatzbezirken stellt sich die Prozentzahl der von den untersuchten Mannschaften des jüngsten Jahrgangs Militar-Diensttauglichen einigermaßen verschieden und schwankt für ganze Lane 1874 zwischen 64.95 und 89.83, 1875 zwischen 67.24 und 91.76 Prozent, wie aus Tabelle 15 zu ersehen ist.

Die ärztliche Untersuchung der aus dem zweiten bis einschließlich fünften früheren Jahrgange Stellungspflichtigen lieferte in beiden Beobachtungsjahren fast ebenso günstige Ergebnisse, als vorstehend bezüglich der jüngsten Altersklasse mitgetheilt worden sind. Die statistischen Tabellen ergeben u. a. folgende Zahlenwerthe für diese älteren Ersatzklassen:

	1874.	1875.
a. Die Zahl der Untersuchten betrug	2248	2491 Mann,
hiervon waren diensttauglich	1657	1839 "
es wurden ausgemustert	591	652 "

	1874.	1875.	
b. Außerdem enthielten die Listen noch . . .	9768	9075	Mann,
hiervon waren verstorben oder krank. . .	76	49	"
es fehlten aus anderen Ursachen . . .	9692	9026	"
c. Die vier Jahresklassen zählten überhaupt	12016	11566	"

Die vorstehend mitgetheilten Zahlen beziehen sich auf die nachträglich gemusterten Mannschaften der Restantenlisten, woraus sich die hohe Zahl der dauernd unermittelt Gebliebenen erklärt.

Von den zur Musterung Erschienenen der vier älteren Jahrgänge wurden hiernach 1874 73.70 Prozent und 1875 73.73 Prozent tauglich für den Militärdienst befunden. Da in beiden Beobachtungsjahren nur ungefähr der vierte Theil der nach den Listen aus den 4 älteren Geburtsklassen Stellungspflichtigen gemustert worden ist, so darf angenommen werden, daß durchschnittlich gegen drei Viertheile der bei der Musterung des jüngsten Jahres fehlenden und als abwesend in den Listen geführten Mannschaft dem Dienste in der Beväring dauernd entzogen bleiben, was größtentheils auf die bis in die jüngste Zeit beständig zunehmende Auswanderung junger Männer zurückzuführen ist. Der hierdurch verursachte Ausfall Wehrpflichtiger würde nach Vorstehendem für die Geburtsklasse 1853 auf pr. pr. 4600 Mann, für die Geburtsklasse 1854 auf 5900 Mann zu schätzen sein, d. h. auf 13.1 bezw. 15.3 Prozent der listenmäßigen Stärke des ganzen Jahrgangs.

Die Schwankungen bezüglich der Prozentzahl an diensttauglicher Mannschaft sind für die einzelnen Län in der folgenden Tabelle für beide Beobachtungsjahre ersichtlich gemacht. Die Zahlen beziehen sich auf die Zahl der zur Musterung Erschienenen.

Län.	Jüngster Jahr- gang		2. bis 4. Jahr- gang		Län.	Jüngster Jahr- gang		2. bis 4. Jahr- gang	
	1874	1875	1874	1875		1874	1875	1874	1875
	Kalmar	87.65	91.76	80.70		81.82	Kristianstadt	73.71	76.39
Jemtland	82.34	89.32	79.36	80.56	Kronoberg	69.03	75.79	67.50	76.74
Stadt Stockholm	89.63	84.86	73.28	70.00	Elfsborg	76.10	74.38	72.41	70.17
Bernland	82.36	81.85	74.12	81.45	Jönköping	74.80	73.31	80.00	73.58
Stockholm Län	75.29	81.21	63.33	78.69	Kopparberg	75.38	72.99	81.91	71.93
Derebro	78.09	80.68	76.51	73.77	Lindöping	71.00	72.73	63.28	76.09
Wester-Norrland	79.73	79.50	80.95	79.81	Blekinge	66.19	70.95	72.59	79.67
Malmöhus	71.13	77.88	71.79	74.59	Södermanland	72.19	70.68	72.06	67.50
Westerbotten	69.17	77.38	80.95	77.89	Gefleborg	73.98	70.45	68.35	70.53
Göteborg u. Bohus	72.86	77.32	61.38	68.67	Westmanland	79.05	70.07	62.50	65.96
Skaraborg	80.01	76.84	88.31	70.59	Halland	73.47	68.54	63.58	82.14
Norrbotten	76.65	76.45	73.07	80.56	Upjala	64.95	67.24	63.68	37.31

Wenngleich im Ganzen nur ein verhältnißmäßig geringer Theil, nämlich nahezu ein Viertel der untersuchten Mannschaften, wegen Krankheit oder Gebrechen ausgemustert wird, so veranlassen doch einige Krankheitsgruppen in Schweden auffallend viele Zurückstellungen. Die folgende Tabelle giebt eine

Uebersicht der Vertheilung sämmtlicher Ausgemusterteter nach Krankheitsgruppen, und zwar per Mille Zurückgestellter aus der jüngsten, bezw. der 2. bis 5. Altersklasse.

Krankheitsgruppen und Gebrechen.	Unter 1000 Ausgemusterten des			
	jüngsten Jahrgangs		2. bis 4. Jahrgangs	
	1874.	1875.	1874.	1875.
Geisteskrankheiten aller Art	30.0	33.7	37.2	30.7
Krämpfe, Rheumatismus	18.9	21.7	20.3	4.6
Lähmung und Körpererschwäche	7.8	9.4	6.7	4.6
Augenkrankheiten	69.9	74.1	62.6	53.3
Taubstummheit	12.2	9.6	3.3	3.1
Taubheit, Gehörkrankheiten	49.6	51.4	30.4	30.7
Krankheiten des Mundes und Gaumens	2.9	4.4	1.6	3.1
Lungenschwindsucht	26.7	33.3	28.7	66.0
Anderer Krankheiten der Athmungsorgane	44.6	36.4	86.2	53.7
Herzkrankheiten	53.5	70.1	89.6	81.3
Krankheiten der Blutgefäße	26.0	25.1	18.6	26.1
Magen- und Darmkrankheiten	9.3	10.2	13.5	10.8
Leber- und Milzkrankheiten	0.2	—	1.6	—
Bruchschäden aller Art	54.2	65.9	42.3	76.7
Krankheiten der Geschlechtsorgane	6.5	9.1	13.3	10.7
Krankheiten des Muskelsystems	8.4	0.3	16.9	—
Steifheit und Verstümmelung von Gliedern	52.1	51.7	45.6	64.4
Gelenkrankheiten	34.1	43.5	28.7	55.2
Sonstige Krankheiten der Arme und Beine	117.8	120.8	170.8	153.9
Geschwüre und Wunden	52.6	43.8	49.0	59.8
Syphilis	0.2	0.7	0.0	—
Krähe	6.9	7.7	6.7	7.7
Zwergwuchs und allgemeine Schwächlichkeit	199.4	163.5	154.0	119.6
Mißbildung einzelner Körperteile	116.6	113.6	69.2	70.6
Sonstige Ursachen	—	—	—	—

Charakteristisch ist die hohe Zahl der wegen Geisteskrankheiten, Augenkrankheiten, Taubstummheit, Taubheit und Gehörkrankheiten überhaupt, Steifheit oder Verstümmelung von Gliedern, Zwergwuchs oder Mißbildung einzelner Körperteile Ausgemusterten, deren hoher Betrag nur aus der nordischen Lage des Landes und den von dieser bedingten klimatischen Einflüssen wird erklärt werden müssen.

Es ist durch die Ergebnisse der allgemeinen statistischen Erhebungen, insbesondere der Volkszählungen, längst erwiesen, daß unter der Bevölkerung der nordischen Länder Blinde, Taubstumme oder Blödsinnige viel häufiger vorkommen, als in den mittel- bezw. südeuropäischen Ländern. Die Zahl der mit vorgenannten Gebrechen seit ihrer Geburt Behafteten ist ebenfalls im Norden verhältnismäßig größer als im Süden, und in noch weit höherem Maaße gilt dies von der Zahl derjenigen Personen, welche von jenen Gebrechen erst in späteren Lebensperioden befallen werden. Im Alter von 21 Jahren werden nach den Ergebnissen des Ersatzgeschäftes vom Tausend der untersuchten Mannschaft durchschnittlich ungefähr 13 Mann wegen jener drei

Gebrechen ausgemustert, nämlich 8 Blödsinnige, 2.6 Taubstumme und, nach Analogie anderer Erhebungen, wahrscheinlich ebenfalls 2.6 auf beiden Augen Blinde.

Aus der französischen Rekrutirungsstatistik ist bekannt, daß die Zahl der Einäugigen sowie der auf ein Ohr Tauben doppelt so groß ist, als die Zahl der Blinden und Tauben, auch sind die Tauben fast immer Taubstumme. Hiernach wäre die Zahl der Einäugigen sowie die der einseitig Tauben auf je 5.2 vom Tausend zu schätzen. Die schwedische Ersatzstatistik weist für Einäugige und sonstige Augenranke nach Abzug der Blinden einen Ausfall von 15.4, für Gehörranke nach Abzug der Taubstummen einen Ausfall von 12.6 vom Tausend der Untersuchten nach, was mit anderweitigen Beobachtungen in Einklang steht und den Beweis dafür liefert, wie schädlich nordisches Klima auf die zarteren Organe des Menschen einwirkt.

Charakteristisch für den hohen Norden sind ferner die zahlreichen Fälle von allgemeiner Verkrüppelung (Zwergwuchs) oder unvollständiger Entwicklung bezw. Mißbildung einzelner Körperteile, doch scheint das häufige Vorkommen von Zwergwuchs von lokalen Besonderheiten bedingt zu sein. Namentlich in Jönköpings-Län fanden in beiden Beobachtungsjahren sehr viele Zurückstellungen wegen Zwergwuchs statt (17%), demnächst in Vesterbotten (16%), in Upsala (13%), in Dester götland, in Göteborg und Bohus (8%), in Skaraborg und Kopparberg (6—7%), u. s. w.

8. Schulbildung der Beväring-Ersatzmannschaften.

Die Prüfung der Ersatzmannschaft bezüglich ihrer Schulbildung wird gelegentlich der erstmaligen Einberufung zum Dienst bei den Linienregimentern nach gleichmäßigen Grundsätzen vorgenommen. Dieselbe erstreckt sich auf Lesen und Schreiben, doch findet die Prüfung in diesen Lehrgegenständen getrennt statt. Die Gesamtzahl der Geprüften wird in 3 Gruppen getheilt, wobei „gute Fertigkeit“, „einige Geübtheit“ und „Unkenntniß“ unterschieden werden. Zum richtigen Verständniß der weiter mitgetheilten Zahlen mag hierzu bemerkt werden, daß man diejenigen, welche lediglich ihren Namen zu schreiben vermögen, bei der Schreibprüfung in die Kategorie „Unkenntniß“ rechnet. Es geht dies daraus hervor, daß nach anderwärts durch viele Erhebungen festgestellter Erfahrung die Zahl der überhaupt des Schreibens einigermaßen Kundigen stets größer ist, als die des Lesens einigermaßen Kundigen, wenn man bei der Schreibprüfung diejenigen Personen, welche nur ihren Namen zu schreiben wissen, zu den Schreibkundigen zählt, während in Schweden im Jahre

1874 85.4 % Schreib- gegen 98.1 % Lesekundige, und

1875 89.0 % Schreib- gegen 99.0 % Lesekundige nach den Prüfungsergebnissen der Ersatzmannschaft ermittelt wurden. Namentlich beim Vergleich mit Nachrichten über die Elementar-Schulbildung der Ersatzmann-

schafft anderer Heere wird dieser Umstand nicht unbeachtet bleiben dürfen. Die schwedischen Ergebnisse sind nicht ungünstig.

Die schwedischen Veröffentlichungen über die Schulbildung der Beväriger-Rekruten enthalten die Prüfungsergebnisse der bei jedem Regiment oder Korps der Linientruppen zur Ausbildung eingestellten Mannschaften. Es stellen sich hierbei auffällig große Schwankungen innerhalb der einzelnen Regimenter heraus, welche der schwedischen Verwaltung gewiß nützliche Auskunft über die bezüglich des dauernden Erwerbs der in der Volksschule gewonnenen Kenntnisse in den einzelnen Landestheilen bestehenden Verschiedenheiten gewähren, wie solche bis jetzt für Preußen mangels geeigneter Unterlagen nicht gegeben werden könnte.

Die folgende Tabelle 17 giebt eine Uebersicht der innerhalb der Waffengattungen in den beiden letzten Jahren gelegentlich der Rekrutenprüfung ermittelten Ergebnisse.

Waffengattung.	Jahr.	Prüfung im Lesen				Prüfung im Schreiben			
		Zahl der Geprüften.	von 100 Geprüften besaßen			Zahl der Geprüften.	von 100 Geprüften besaßen		
			gute	einige	keine		gute	einige	keine
			Fertigkeit im Lesen.				Fertigkeit im Schreiben.		
Infanterie	1874	20111	48.5	49.6	1.9	20732	23.8	61.6	14.6
	1875	23642	51.8	47.3	0.9	23642	26.0	62.9	11.1
Kavallerie	1874	584	63.8	35.4	0.8	778	22.8	65.3	11.9
	1875	742	63.2	34.9	1.9	791	38.3	56.6	5.1
Artillerie	1874	592	65.3	32.9	1.8	592	29.1	53.0	17.9
	1875	789	63.5	34.6	1.9	789	32.7	53.7	13.6
Ganzer Ersatz	1874	21287	49.4	48.7	1.9	22102	23.9	61.5	14.6
"	1875	25173	52.4	46.6	1.0	25222	26.6	62.4	11.0

Der Unterschied in der Zahl der im Lesen bezw. im Schreiben Geprüften wurde dadurch veranlaßt, daß bei einigen Regimentern nur die Schreibprüfung stattfand; nicht aber durch Ausschneiden der in der ersten Prüfung als ununterrichtet Ermittelten oder andere, das Prüfungsergebniß beeinflussende Veränderungen.

9. Disziplinarische und gerichtliche Bestrafungen im schwedischen Heere in den Jahren 1864 bis 1873.

Die über die Bestrafungen im Heere aus dem Zeitraume 1864—1873 vorliegenden Nachrichten sind nach Form und Inhalt nicht vollständig vergleichsfähig, da seit Beginn des Jahres 1869 in Schweden ein neues Militär-Strafgesetz, verbunden mit Disziplinarordnung und neuen Vorschriften über Zusammensetzung und Verfahren der Militärgerichte, in Geltung getreten ist. Der vorgedachte Zeitpunkt scheidet den ganzen Beobachtungs-Zeitraum in zwei Perioden von gleicher Dauer, für welche ein in sich ver-

gleichsfähiges Material vorhanden ist. Die folgenden drei Tabellen geben für jede dieser Perioden eine Uebersicht der hauptsächlichsten Daten über Bestrafungen im Heere.

Für beide Perioden konnten die Bestrafungen der Bärsvade-Truppen, von denen der Indelta-Truppen unterschieden werden, dagegen war die Trennung der Disziplinarstrafen von den durch Erkenntniß der Militärgerichte verhängten Bestrafungen nur für den letzten Zeitabschnitt (1869 bis 1873) möglich. Die Zahlenangaben sind einem im Kongl. Krigsvetenstaps-Akademiens Handlingar och Tidskrift, August 1875, abgedruckten Jahresberichte des General-Kriegskommissars Varenius „Ueber Veränderungen in der Kriegsverwaltung, dem Militär-Gerichtswesen und Lazarethwesen“ entnommen.

Wenngleich dieser Bericht nicht im amtlichen, sondern im allgemeiner wissenschaftlichen Theile der Zeitschrift veröffentlicht wurde, läßt sich bei der Stellung des Verfassers doch erwarten, daß alle positiven Angaben unter kritischer Benutzung amtlicher Unterlagen zusammengestellt wurden, weshalb dieselben genügende Sicherheit bieten, um hier auch unkontrollirt als Quelle zu dienen.

Bestrafungen nach der älteren Gesetzgebung, 1864 bis 1868.

Strafen.	Bärsvade-Truppen						Indelta-Truppen					
	Im Jahre					Ueberhaupt.	Im Jahre					Ueberhaupt.
	1864	1865	1866	1867	1868		1864	1865	1866	1867	1868	
Wachtarrest	1052	967	1021	825	810	4675	221	371	355	268	216	1431
Dunkelarrest	819	778	799	580	525	3501	65	93	126	59	46	389
Arrest bei Wasser und Brot	848	878	873	705	781	4085	18	27	49	26	15	135
Körperl. Züchtigung	112	78	50	20	30	290	23	16	10	3	—	52
Degradation zum Gemeinen	28	29	28	36	26	147	1	3	9	2	2	17
Ausstoßung aus dem Heere	14	13	12	3	10	52	1	—	2	—	8	11
Sonstige Strafen	3	—	8	2	15	28	12	19	30	24	40	125
Summe aller Bestrafungen	2876	2743	2791	2171	2197	12778	341	529	581	382	327	2160

Disziplinarbestrafungen nach der neueren Gesetzgebung, 1869 bis 1873.

Disziplinarstrafen.	Bärsvade-Truppen					Indelta-Truppen						
	Im Jahre					Ueberhaupt.	Im Jahre					Ueberhaupt.
	1869	1870	1871	1872	1873		1869	1870	1871	1872	1873	
Gelinder Arrest	840	707	792	837	735	3911	291	338	424	336	352	1741
Mittelarrest	810	910	944	998	1394	5056	70	110	131	136	155	602
Strenger Arrest	526	465	596	700	722	3009	25	45	54	51	75	250
Sonstige Strafen	191	251	215	338	327	1322	19	27	30	28	32	136
Summe aller Bestrafungen	2367	2333	2547	2873	3178	13299	405	520	639	551	614	2729

Gerichtliche Bestrafungen nach der neueren Gesetzgebung,
1869 bis 1873.

Tabelle 20. Gerichtliche Strafen.	Bärfvade-Truppen						Indelta-Truppen					
	Im Jahre					Ueber- haupt.	Im Jahre					Ueber- haupt.
	1869	1870	1871	1872	1873		1869	1870	1871	1872	1873	
Gefängniß	4	2	4	4	1	15	4	3	1	11	9	28
Gefängniß bei Wasser und Brot	67	58	75	115	100	415	12	19	24	14	15	84
Dunkelhaft	23	46	41	50	99	259	7	7	8	3	7	32
Strafarbeit	1	1	5	2	6	15	4	5	4	2	4	19
Geldbuße	1	2	—	—	—	3	18	16	8	33	11	86
Wachtarrest	3	1	1	—	1	6	5	1	2	—	1	9
Summe aller Be- strafungen	99	110	126	171	207	713	50	51	47	63	47	258

Die Zahl der Bestrafungen nahm in den letzten fünf Jahren der Geltungszeit der älteren Gesetzgebung etwas ab, stieg dagegen in den ersten fünf Beobachtungsjahren nach Einführung des neuen Militär-Strafgesetzes.

Es wurden durchschnittlich und jährlich bestraft

in der Zeit von 1864—1868 : 2556 Mann Bärfvade und 432 Mann Indelta,
" " " " 1869—1873 : 2802 " " " 597 " "

Die neuere Gesetzgebung straft demnach häufiger, als bei der älteren der Fall war.

Der Mannschaftsstand des schwedischen Heeres ist, wie vorher erläutert wurde, seit langer Zeit fast unverändert geblieben und beträgt durchschnittlich 6100 Mann Bärfvade- und 26800 Mann Indelta-Truppen nach dem Sollstand, oder (1875) 5178 Mann Bärfvade- und 22675 Mann Indelta-Truppen nach der wirklich vorhandenen Stärke.

Die Bärfvade-Truppen sind das ganze Jahr hindurch im Dienst, die Indelta-Truppen hingegen jährlich nur während 3 bis 6 Wochen zur Uebung berufen. Rechnet man die durchschnittliche Uebungsbauer der Indelta-Truppen zu 0.066 und die der Bärfvade-Truppen zu 1.0, so stellt sich die Zahl der auf 1000 Mann durchschnittlich im Laufe eines vollen Dienstjahres entfallenden Strafen bei Bärfvade- bzw. Indelta-Truppen:

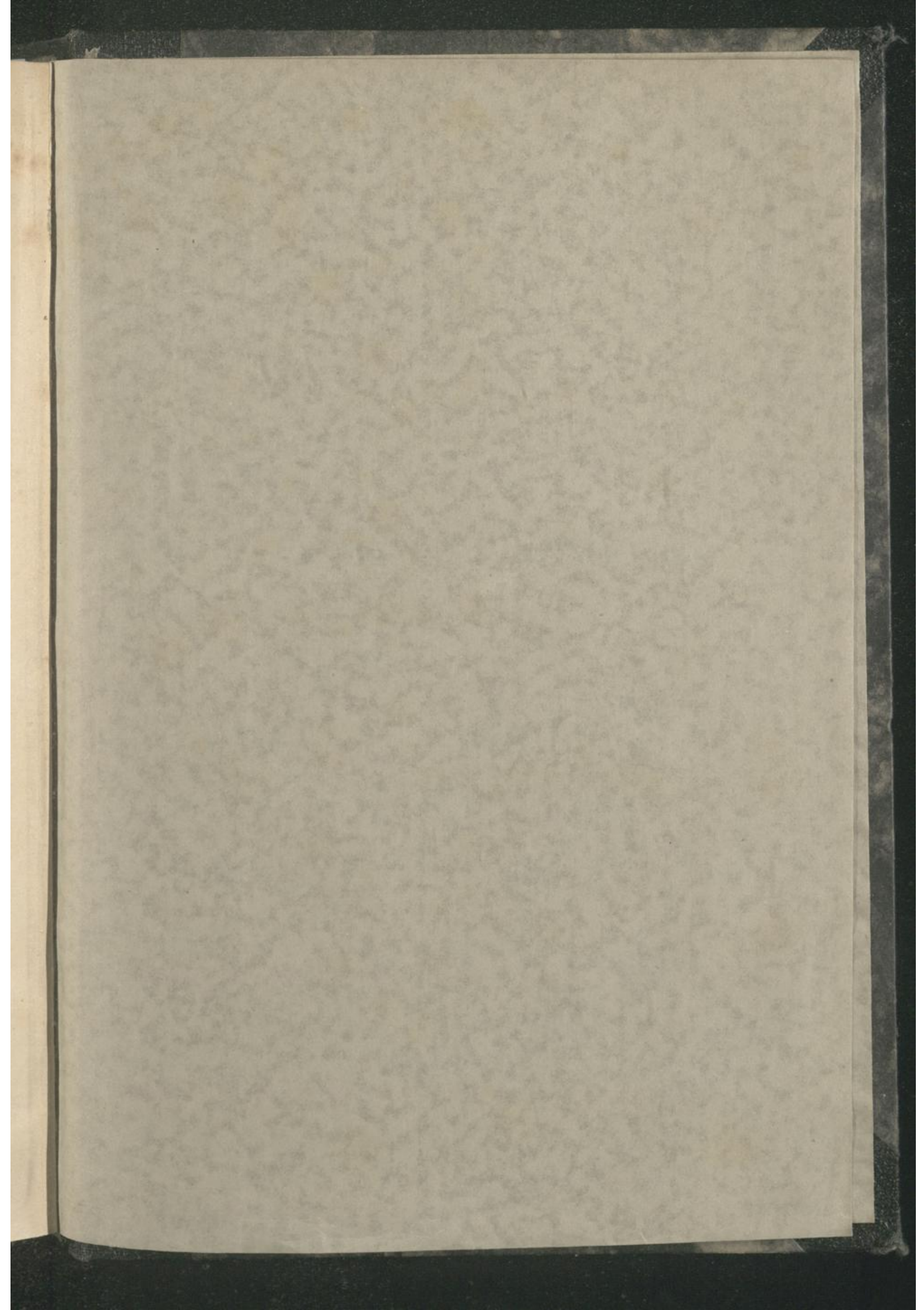
	Bärfvade.	Indelta.
für die Zeit von 1864 bis 1868 auf:	493	287
" " " " 1869 bis 1873 " :	541	395

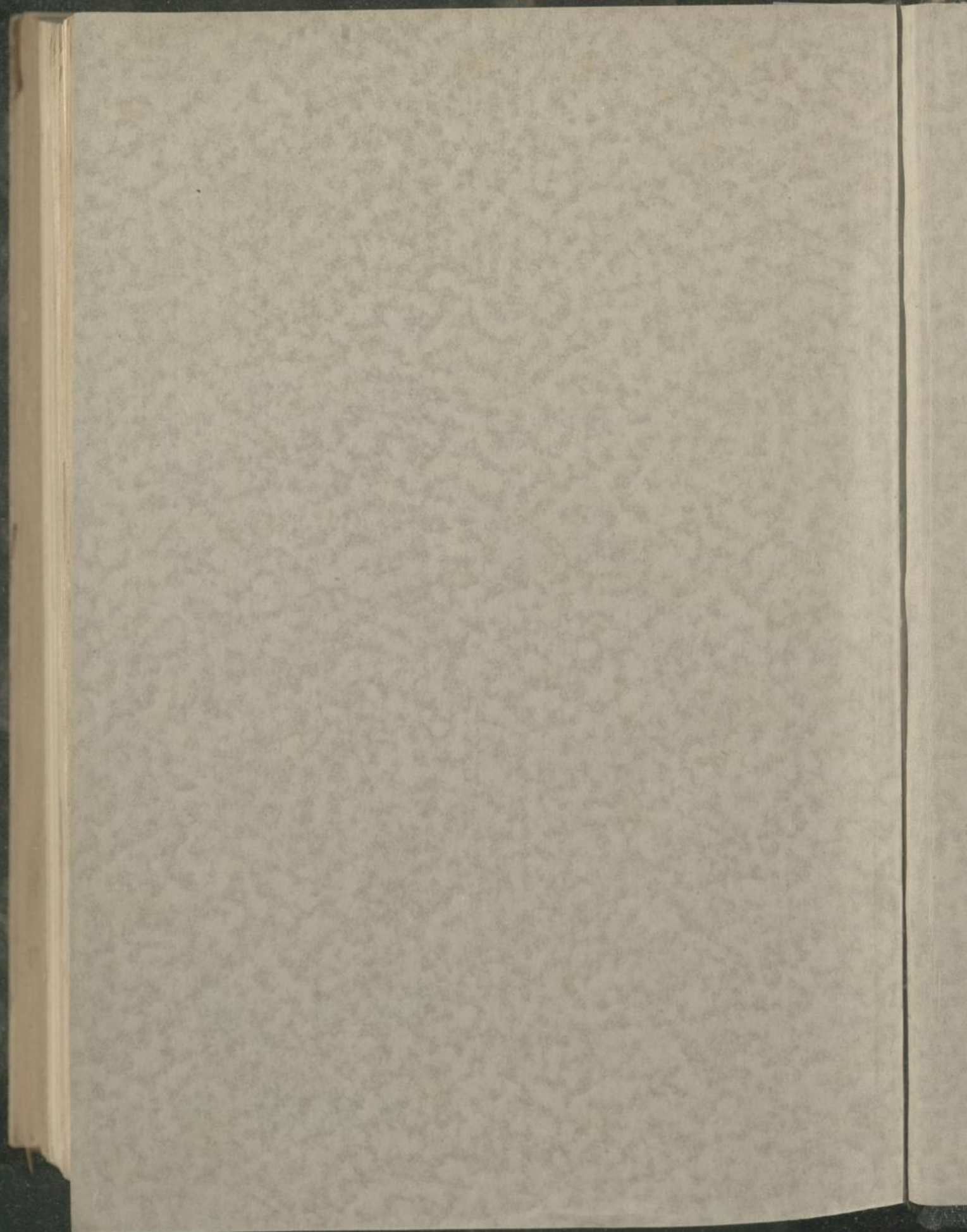
In der schwedischen Armee erfordert, wie hieraus hervorgeht, die Aufrechterhaltung der militärischen Zucht bei den ununterbrochen während 6 und mehr Jahren im Dienste verbleibenden Mannschaften der Bärfvade-Truppen weit häufiger die Anwendung von Strafen, als dies bei den Indelta-Truppen

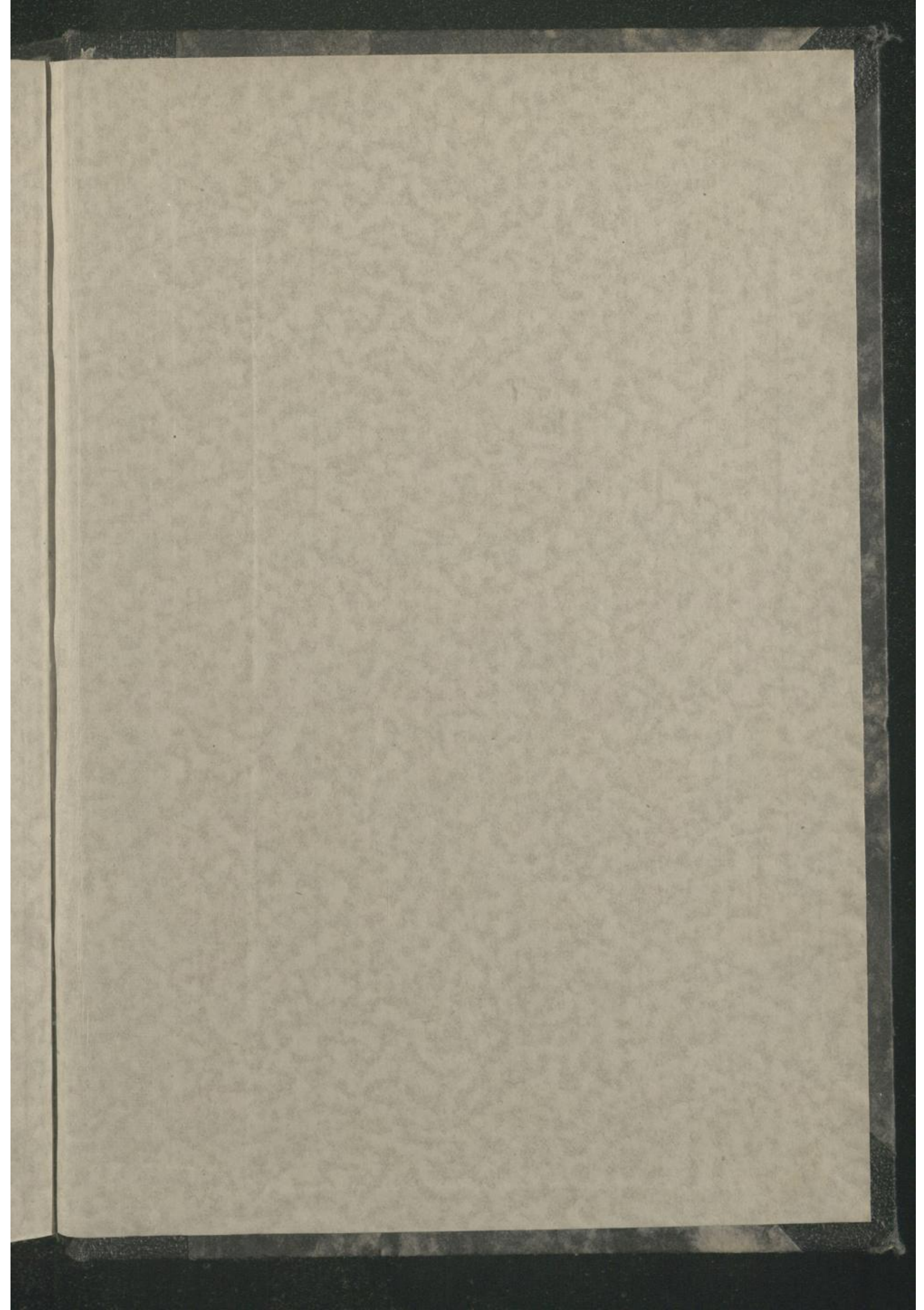
der Fall ist, wie dies in gleicher Weise bezüglich der altgedienten geworbenen Stellvertreter im französischen und belgischen Heere beobachtet worden ist.

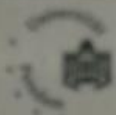
Nur bei Truppen, deren Ersatz durchweg aus der allgemeinen Wehrpflicht hervorgeht, genügen wenige und verhältnißmäßig gelinde Strafen zur Aufrechterhaltung der Disziplin.

A. Frhr. von Firk's.









Universitäts-
bibliothek

Ausleihnr. 03912482

